

TRISTAN EDELMAN

*

LE REEL CONTRE LE POSSIBLE

DOUBLE JOKER vs FREELANCE SHAMAN

DISCOURS-POUVOIR vs TRANSE-MUTATION

PROCESSUS vs MOUVEMENT

*

*

« Moi : Mais vous utilisez les pires moyens du monde !

Double Joker : Ahahahahah ! C'est pour ça qu'ils sont sûrs !»

« Moi : On dit que vous connaissez le secret de l'Initiation ?

Freelance Shaman : En effet.

Moi : Pouvez-vous m'initier ?

Freelance Shaman : En effet... c'était quoi la demande ? »

« J'ai eu trois Intercesseurs : Double Joker, Freelance shaman et Moi-Même.

Vous en avez forcément rencontré au moins un. »

(Eli Logel)

*

*

SOMMAIRE

INTRODUCTION

5

TABLE DE TRANSE-MUTATION

41

LE RÉEL CONTRE LE POSSIBLE

51

*

INTRODUCTION

Planète : Terre. Saison : début du printemps. Lune : montante.
Jour : Dimanche. Pays : Allemagne. Ville : Munich. Horaire : 9
heures du matin. Temps : très beau. Lieu : Studio de danse.
Activité : Stage d'« *Initiation à la Technique Transe-Mutante* ».

Les stagiaires viennent voir « l'instructeur ». Ils lui disent très
gentiment : « On ne peut danser sans savoir pourquoi on danse.
Vous devez nous parler sérieusement longtemps ».
Stupéfaction.

J'avais pris l'habitude d'en dire le moins possible : les gens prennent peur. Ils sont persuadés que vous voulez les embriagader. Vous apparaîsez vite comme le dangereux gourou d'une nouvelle secte rampante. Vous pouvez dire quelques banalités, et encore, en montrant patte blanche : diplômes, certificats et références (d'Etat si possible).

Mais là, cette fois, il suffisait de regarder leurs pupilles quand ils m'ont demandé de parler « sérieusement longtemps », pour comprendre que mes habituelles blagues paradoxales autour de la vanité des mots, ne prendraient pas. D'ailleurs ils se sont assis : ils attendaient. J'ai dû avouer humblement que je ne savais pas quoi dire... parce que... et bien ... je n'y avais... jamais... réfléchi... ni « sérieusement »... ni... « longtemps ». Ils se sont concertés un instant, et m'ont proposé, toujours très gentiment, un autre rendez-vous : « Nous reviendrons la semaine prochaine. A la même heure ».

Mamma mia ! Moi je ne voulais plus du tout revenir ! Danser avec des philosophes ! Aller initier au sens de la vie ! C'était perdu d'avance !

Mais sur le chemin du retour, je me suis demandé : « C'est vrai... ça... tiens... c'est quoi ...exactement... la *Technique Transe-Mutante*... bizarre... Pourquoi tout ça au fond? »

Quand j'ai retrouvé mes amis de Munich, je leur ai raconté ce que j'estimais « un grave malentendu culturel ». J'en profitais aussi pour confier « le trouble profond » dans lequel m'avaient jeté ces stagiaires, apparemment plus habitués que moi à cogiter.

Quel était donc le sens de mon enseignement ? La terminologie que j’employais, probablement par convention, mode ou paresse intellectuelle, correspondait-elle à ce que je transmettais ? La danse « transe-mutante » était-elle encore de l’art ? Si elle ne l’était pas, qu’est-ce que c’était ? Etait-ce même transmissible ? Et ce mot inapproprié de « technique » ! Merde ! Mais oui ! Vrai ! C’est quoi la Transe-Mutation ?

Mes amis ont été formidables : « Te laisse pas abattre ! Te laisse pas impressionner ! On va chercher ensemble ! »

Ça m’a encouragé : à plusieurs, tout n’était pas perdu.

Nuits et jours, pendant la semaine, que m’avaient accordée « gentiment » les stagiaires, nous avons dans l’effervescence, écrit, parlé et réfléchi.

En est ressorti un premier jet improbable : « *Conférence de Munich : Power Speech and Trance-Mutation* ». (Le texte que vous avez entre les mains a été maintes fois revisité depuis l’« Evènement Munichois »).

Une semaine plus tard. Même endroit, même temps, même lieu. Les stagiaires sont au Rendez-vous.

Je suis loin d’avoir toutes les implications et le bon vocabulaire, mais le déroulement général tient la route : je peux improviser.

Dans une atmosphère de plus en plus intense, les interventions et les débats redoublent de subtilités, de liens, de questions essentielles ; de prochaines visions.

La « *Conférence* » a duré une journée entière. J’ai non seulement appris autant que les stagiaires, mais surtout : j’avais eu des

mots pour dire. Des mots qui donnerent du poids à ma propre danse. Une première ouverture.

Le lendemain, les musiciens se sont joints à nous.

Nous avons dansé la nuit entière ; jusqu'au dernier souffle.

Si je relate cette petite histoire, c'est pour rappeler que l'écriture est un support qui parle et ne prend sens, qu'à partir du corps vivant : pratique, rencontres, expériences, partages, chutes, essais, tentatives, et encore pratique ; « danse, danse, danse... ».

Je préfère dès maintenant revenir sur un préjugé tenace, quant au mot « Transe-Mutation ». Celui-ci éveille souvent l'idée d'une secte et de son gourou. A lecture de ce texte, j'espère qu'il sera manifeste qu'il ne s'agit pas d'une tendance sectaire, mais au contraire, d'une ouverture en-deçà de toute conviction et dogme; ce qui au fond est beaucoup plus déstabilisant qu'un gourou et une orthodoxie.

Réussirai-je à faire passer, que toute référence à un maître, à des valeurs et à n'importe quel principe hiérarchique, condamnent d'avance l'accès à son propre mouvement ?

Les sectes, les manipulations et les dislocations les plus dangereuses ne travaillent pas dans l'ombre obscure. Elles ont pignon sur rue : Etats, entreprises, télévisions, portables, informations, académies, écoles, système éducatif de la peur culture, divertissements etc.

Un retour à l'histoire retirera, j'espère, toute teinte ésotérique et « *New-Age* » au mot « Transe-Mutation ».

La transmutation, sans le « e » de « Transe », est au fondement des alchimies orientales et occidentales. Clef pour parcourir toutes les possibilités de la matière, elle renvoie au secret le plus essentiel : le changement du plomb en or et *vice versa*. Pour l'alchimiste moderne, il s'agit en réalité d'une transformation « spirituelle ».

C'est là que le « e » ajouté entre en jeu : « *Transe-Mutation* ». Il renvoie à la transe. En ajoutant ce « e », je m'éloigne des visées ésotériques et spiritualistes des alchimistes modernes, afin de me connecter à un animisme archaïque, qui ne sépare pas la matière de l'esprit. La transe que j'évoque ici, est état de connexion reliant aux puissances du corps, un mouvement engageant toutes les forces du corps, *i.e.* de l'être.

Malgré sa polysémie actuelle et discutable, j'ai gardé le mot « Mutation » qui évoque les changements (« *mutare* » en latin : changer profondément). Les changements supposent le mouvement, mais sans faire de celui-ci un principe à part, qui serait déterminant et ordonnateur. Aucun principe, aucune séparation ou réunion, ne se rattachent à la Transe-Mutation. Elle renvoie à une connexion holistique (Transe) au mouvement profond (Mutation).

S'éloignant des ésotérismes symboliques, analogiques et numérologiques, qui privilégient le discours et les savoirs, elle prend aussi ses distances avec la science, qui sépare le monde en objet et sujet.

La connexion au mouvement demande un lâcher prise du désir de maîtrise, et une reconsideration du langage et des représentations.

Je ne propose pas d'initiations ou de nouveaux savoirs. Ce mouvement est simplement notre corps. C'est pourquoi il est difficile d'accès.

Cette approche du mouvement exhume-t-elle une ancienne voie alchimique que les civilisations auraient oubliée ? Peut-être. Mais c'est une autre histoire.

Ce texte est une confrontation entre les deux pires ennemis : Double Joker *alias* le Processus ou le Réel, contre Freelance Shaman *alias* le Mouvement ou le Possible. Confrontation et non dialogue. Lutte à mort. Les protagonistes risquent leur vie et leur transmission. Les masques consensuels et de bon ton, du dialogue, de la dialectique, de la maïeutique ou de la persuasion disparaissent en un clin d'œil : personne ne cédera. Confrontation brutale physique et spirituelle.

Double Joker est la somme des pulsions de Pouvoir et des moyens imaginés pour leur réalisation. Objectif : devenir le Maître Absolu. Rien ne l'arrête. Il est prêt à toutes les manigances. On ne peut être plus intelligent, plus informé, plus efficace. Quand une crise arrive à son paroxysme et qu'une fin du monde semble proche, Double Joker apparaît ; tel le

Cauchemar. Il est joker car il prend tous les aspects : bon et méchant, homme et femme, l'un et l'autre, ni bon ni méchant, ni homme ni femme, ni l'un ni l'autre. Il est double car il ne se contente pas de commettre l'erreur : il la re-double : « *Errare humanum est, sed perseverare diabolicus est* », « *l'erreur est humaine mais persévérer est diabolique* ». Grand maître de la répétition sous tous les aspects on le nomme le Double Joker. Epousant les logiques du Pouvoir, il les pousse jusqu'à l'irréversible : « *Pouvoir, tu n'as plus besoin de masques car les gens ont besoin de Toi pour survivre ! Ahahahahah !... ».*

Du Pouvoir, il en connaît tous les fonctionnements cachés. Il nous enseignera l'origine, les buts et les moyens que le Pouvoir a conçus, fabriqués et mis en place pour s'étendre indéfiniment. C'est toujours lui, avant Freelance Shaman, que nous écouterons en premier.

Freelance Shaman demeure connecté et fidèle au Mouvement. La puissance de sa Connexion en fait l'adversaire digne de Double Joker. Il se détourne de la démesure. Il ouvre un possible : sortir de la logique du Pouvoir. Ayant les pieds solidement ancrés dans le Chaos du Monde et ne fuyant jamais les situations, il parvient toujours à suivre, dans ce monde ici-bas, un sentier qui fait tenir et retrouver l'essentiel lien. Ce détachement perturbe, provoque et réanime les tensions latentes et oubliées. Il incarne l'insupportabilité pour ceux qui se sont compromis avec eux-mêmes. Il incarne une opportunité pour ceux qui cherchent sincèrement une alternative. Réveilleur des ombres, siflement du forclos, « reste » enterré qu'on ne

peut dissoudre, sa présence peut tout autant être une altérité répulsive, qu'une étrangeté à suivre.

Si vous écoutez son chant, le soir, entre chiens et loups, vous aurez les senteurs d'un monde oublié qui n'attend que vous, pour renaître dans son évidence et sa splendeur. Un monde où la vie n'est plus un poids, mais un mouvement spontané à suivre qui n'est autre que vous-même qui passez...

Ecoutez attentivement le rire du Double Joker, et vous comprendrez qu'il ne fait pas partie de ce monde. Son dédain le fait paraître surhumain, et un instant, vous pouvez presque penser que le Pouvoir lui est indifférent. Vous aurez tristement raison : Double Joker s'amuse. Il rit de notre agitation, comme celui qui observe délicieusement les rats s'entretuer dans une cage, pour un vieux bout de viande empoisonné. S'il manipule si bien le Pouvoir, c'est qu'il a un pied en dehors du monde du Pouvoir.

De même, essayez de vous rendre sensible au doux et mystérieux sourire de Freelance Shaman, et vous devinerez que sa capacité à toujours retrouver la connexion dans ce monde de compromissions violentes, vient de ce qu'il aime ce monde ; tel qu'il est. Et vous avez tristement raison : pour rien au monde il n'essaierait de changer le monde. La question d'une possible autodestruction de l'espèce humaine -ou plus- lui est, au fond, indifférente. Et vous verrez en ce sourire, une provocation bien

plus cruelle que le rire de Double Joker ; Freelance Shaman vous décevra à la mesure qu'il vous aura fait rêver. S'il reste ainsi connecté, c'est qu'il maintient un pied dans le monde du Pouvoir : ce monde le fait évoluer.

Double Joker veut la destruction ; Freelance Shaman l'accueille.

Si Double Joker a un pied en dehors du monde du Pouvoir, qui lui donne un incontestable recul, ce n'est pas à la manière d'un pervers narcissique et manipulateur, qui, arrivant au sommet du Pouvoir et se croyant invincible, rirait des autres. Cela n'a qu'un temps. Lui-même jouet du Pouvoir, il en subit la loi et finit toujours par chuter.

Non. Ce qui provoque le fou rire de Double Joker c'est le Pouvoir, qui dans sa quête effrénée, se détruit lui-même. Si la disparition de l'espèce humaine et de toute vie sur terre devient aujourd'hui envisageable, le processus cinétique et pulsionnel du Pouvoir ne s'en préoccupe pas et même pire : il récupère cette conscience, pour encore plus de Pouvoir aux conséquences désastreuses et irréversibles ! « *Doubler l'erreur, Joker doublé : deux fois plus de chance de tout faire sauter !!! Ahahahah... »*

La jubilation de Double Joker ne vient pas tant du Pouvoir, que de la cécité volontaire et du carnage rationnel qu'il enclenche. Il ne s'absorbe dans le Pouvoir, que pour en précipiter la logique, jusqu'à la destruction -si possible totale- dans laquelle il disparaîtrait ; en s'étranglant de rire.

Ayant compris qu'en dépit des apparences, Double Joker n'est pas simplement animé par la quête de Pouvoir, mais par un

nihilisme absolu, Freelance Shaman s'extract de ce sombre dessein à partir du Mouvement Cosmo-Chaotique ; un « reste » oublié. Sa simple présence échappe à ce dynamisme suicidaire. Il déjoue, ou du moins préserve pour un temps, quelques espaces temporaires de la destruction totale.

Double Joker le sait. Rien n'est possible avec Freelance Shaman. Rapport de Double Joker vers Freelance Shaman : holocauste et extermination.

En revanche, Freelance Shaman ne se passera pas de Double Joker. Ce dernier porte une large partie de la réalité terrestre : le Pouvoir, la démesure et l'autodestruction. Le Double Joker c'est un des pieds de Freelance Shaman. Nul ne peut se dire affranchi de la pulsion du Pouvoir et du nihilisme absolu. La Connexion au Mouvement se fait toujours « dans » et « à travers » la réalité contradictoire et amorphe du monde. Freelance Shaman s'éprouve, aime et s'invente « avec » et « à partir » de cette réalité qu'il ne quitte jamais.

Il n'élimine pas Double Joker. Il l'incorpore à son propre Mouvement. Il lui donne une nouvelle pulsation, une nouvelle vision, un nouveau sens.

Rapport de Freelance Shaman vers Double Joker : Transe-Mutation.

La relation entre Double Joker et Freelance Shaman demeurera une asymétrie irréconciliable : d'un côté l'extermination, de

l'autre la Transe-Mutation.

Qui l'emportera ? Nul ne le sait.

Mais la destruction totale de Double Joker peut être définitive pour l'espèce humaine, tandis que le Mouvement de Freelance Shaman n'a de « victoire » que rare, provisoire et non mesurable.

Quoi qu'il en soit, l'univers s'en remettra.

La relation entre Double Joker et Freelance Shaman n'est pas une question métaphysique, mais personnelle. Elle devient particulièrement aigüe et fatale aux moments des choix et des grandes crises qui orientent notre vie.

Vais-je me lancer -volontairement ou involontairement- dans la quête du pouvoir jusqu'à faire de moi un maillon et une simple fonction du Pouvoir ? Ou bien vais-je suivre mon intuition du Mouvement, qui me mènera à des sacrifices impondérables et à une résistance obscure ?

C'est précisément à cette frontière que s'arrête le texte. Il s'agit de votre affaire personnelle.

Avant que la Transe-Mutation ne soit pensable et perceptible, il faut du temps. Beaucoup de temps. Du temps pour se rendre soi-même accessible.

D'abord chaos d'affections, d'hérités et de pulsions

contradictoires, on répond au monde, on le désire.
On le fuit et le détruit tout à la fois.
On chute, on se relève.

Peu à peu, à travers les épreuves et les affections de chaque jour, se dégagent de manière plus nette, aussi bien l'attraction du Pouvoir, que les racines préhistoriques de la résistance et du Mouvement. Double Joker et Freelance Shaman s'éveillent et s'organisent dans leurs forces contradictoires et irréconciliables.

Ce conflit aboutit toujours à des crises. Celles-ci deviennent d'autant plus angoissantes, que la recherche d'équilibre entre une compromission avec le Pouvoir et un appel étrange du lointain, s'avère de plus en plus chimérique. Il faut du temps. Beaucoup de temps pour que la chimère du juste milieu perde de sa séduction. Beaucoup de temps pour que les cycles de trêves et d'antagonismes s'ouvrent à la Transe-Mutation.

Quand la Transe-Mutation pénètre en soi, les crises et les conflits s'intègrent à la vie de manière plus sereine. C'est le moment du lâcher prise, personnel à chacun, où Double Joker et Freelance Shaman s'unissent pour se mettre en Mouvement en Freelance Shaman.

Dédramatisation du monde. L'alerte et la tension permanentes se déposent. Traversée des aléas, non plus en s'efforçant de trouver un équilibre sans cesse remis en cause, mais en suivant le Mouvement apaisant et créatif de la Transe-Mutation. Les situations apparaissent sous un nouveau jour, et le monde lui-

même sans histoires. Nous voici ici-bas : loin du cycle des trêves et des accusations, au-dessus des mesures et des nations, selon les rythmes de la danse et du corps du monde, en-deçà du bien et du mal, sans victime ni bourreau, bien après l'amour et le pardon.

Si Freelance Shaman venait à se séparer de Double Joker, que se passerait-il ?

Freelance Shaman serait comme un homme tronc, qui croit courir avec ses jambes et s'envoler dans les nuées, en prenant les montagnes pour des nuages. C'est l'illuminé ou le fanatique qui voit Dieu, des correspondances ou des analogies *urbi et orbi*. C'est celui qui croit être en transe à la moindre sensation forte, s'imaginant libre et désengagé, alors qu'il est manipulé par le Pouvoir. C'est le retour masqué de l'Ego sous forme d'humilité et d'idéalisme. Retour d'autant plus prégnant et imperceptible, qu'on pense en être débarrassé.

A l'époque préhistorique, les shamans devaient être au courant des généalogies, des hérédités, des secrets de familles, des enjeux de pouvoir, des pulsions cachées, du commerce avec les morts.

Freelance Shaman ne peut se rendre accessible à la Transe-Mutation, que s'il connaît les processus du monde actuel, de la même manière que les shamans anciens connaissaient les énergies du Pouvoir. Cette précision et cette épreuve du Réel,

c'est Double Joker qui les manifeste et les apporte à Freelance Shaman.

Sans cette connaissance et confrontation au Réel, le sourire de Freelance Shaman est celui du crétin qui se croit le roi du monde, alors qu'il en est un esclave involontaire.

Et si Double Joker cessait de faire la guerre à Freelance Shaman, que se passerait-il ?

Ou bien c'est qu'il s'est lui-même identifié avec le Pouvoir, et s'en figurant le maître, en est devenu un simple rouage.

Ou bien c'est qu'ayant gagné la guerre, l'holocauste arrive à terme.

Dans le premier cas j'entends le bruit d'une chute, dans le second je ne serai plus là pour écouter le rire et l'étranglement finals.

La confrontation radicale et assassine entre Double Joker et Freelance Shaman peut se lire comme une pièce de théâtre.

Ce théâtre, je l'ai découvert moi-même en écrivant.

Cela faisait longtemps qu'il sommeillait en coulisse. La demande des stagiaires a ouvert le rideau, la conférence orale a donné l'orientation exacte des lumières, et l'exigence de l'écriture a passé « le quatrième mur », en rejoignant la cohérence assourdissante du Réel.

C'est un Monstre des temps anciens que j'ai vu revenir du fond

des âges, et nous révéler l’Abîme dans lequel nous nous épuisons.

Plus j’avançais dans l’écriture plus je serrais les dents. Quand j’ai décrit, un peu plus tard, à mes amis proches, ce Léviathan que je voyais naître, personne ne fut étonné. Il nous était, à tous, familier.

J’aurais pu être heureux d’avoir une telle confirmation sociale. Nous étions surtout en empathie : ils serraient les dents aussi fort que moi.

S’il était possible de faire une généalogique du Processus et du Mouvement, on reviendrait à la fin du moyen-âge. Laboratoires et universités. Moment où l’alchimie prend le chemin de la gnose, du *logos* et de la science. Moment où l’alchimie s’éloigne radicalement du Mouvement. Moment où elle se réfère aux nombres, aux symboles, aux interprétations et aux valeurs. Tournant où s’affirme la primauté de l’esprit sur la matière, et où le rêve de réaliser la maîtrise de celui-ci sur celle-là, est devenue une obsession fatale. Moment où le Réel bannit le Possible.

Cette primauté se confirme à la Renaissance avec les deux fameuses paroles, que les siècles postérieurs suivront à la lettre : « *lire la Nature comme un livre ouvert* » pour « *devenir maître et possesseur de la Nature* ». Ces formules rendent compte de la liaison inhérente entre le Discours (*logos*) et le Pouvoir :

réinscrire le monde pour le dominer.

Aujourd’hui cette approche n’est plus un choix : on modifie réellement la nature et les corps. Le système global ne laisse aucune alternative.

Si on remonte plus loin encore dans les temps antiques, force est de constater, que l’alchimie avait déjà été captivée par la mesure du *logos*. Ainsi la lignée de ceux qui ont soumis la terre à la mesure : les géomètres (*γῆ gê* « *terre* », *et μέτρον métron* « *mesure* »), Pythagore, Platon et Aristote. Cette lignée se maria aisément avec les religions monothéistes, sur la base commune suivante : les ténèbres de la matière sont soumises à la lumière de l’Esprit, le Nom forme le chaos, « Dieu s’est fait Verbe ».

Le Processus issu du *logos*, du Discours, du Verbe, de la Raison et du Pouvoir, soumet la terre à la mesure, la matière à l’Esprit, l’obscurité aux lumières, la nature à la Techno-Science.

Et maintenant que la domination n’est plus une utopie, mais une réalisation humaine : l’univers doit désormais se courber devant la déclaration universelle des Droits de l’homme.

Il faut s’expatrier très loin dans le temps et l’espace, pour sortir des polymorphoses de l’*hybris*. S’échapper des lumières et des séparations. S’échapper du *logos* et des dominations. S’échapper du Pouvoir et des immortalités. Retrouver les restes de l’ombre et de l’obscurité ; cet azur qui est du noir.

Pour ma part, j’ai dû consulter quelques maudits : Nijinsky, Rimbaud et Lao-Tseu. Nous sommes partis sur les routes, à la

recherche du Mouvement ; matériel et pur. Nous avons évité les temples antiques, les livres religieux et les grandes pyramides. Nous sommes descendus dans des fragments. Grottes préhistoriques, danses shamaniques, raison ineffable. Enfin mon corps ; qui est la clef.

A propos du titre :

« Discours-Pouvoir » concerne Double Joker.

Discours se rattache au *logos*, en tant que mode d'appréhension rationnelle qui modifie le monde, et en tant que puissance de langage qui couronne et finalise ce monde modifié en le portant à l'Ontologie (l'Etre).

Pouvoir (« *potens* », maître) renvoie à un mode d'être, qui cherche à posséder et à se rendre maître du monde.

En ce sens le *logos* est considéré comme une des expressions possible du Pouvoir. Il y en existe bien d'autres.

Quatre agencements animent le texte :

- 1) les discours que le pouvoir utilise pour la manipulation des personnes,
- 2) le pouvoir du discours comme pouvoir hypnotique agissant sur les personnes,
- 3) le discours comme « *logos originel* » (« *je pense donc je suis* » i.e. « *je parle, je modifie* ») fondateur de la personne (sujet), et « le Pouvoir » comme réalisation concrète de ce « *logos originel* » (objet) avec toutes les implications et

répercussions réelles sur les personnes, le corps social et l'environnement,

4) le Discours comme réel et le Pouvoir comme ontologie (Etre) dynamique du discours.

« Transe-Mutation » concerne Freelance Shaman.

« Transe » évoque un état qui fait passer du Discours-Pouvoir à la connexion. Ce mot tire son origine du verbe latin « *transire* », « *transir* » (moyen-âge) : « partir », « passer de vie à trépas », « s'écouler » comme l'eau et le temps.

« Mutation » désigne le Mouvement des choses sous toutes les transformations possibles (rythmes, énergies, matières etc.).

« Transe-Mutation » est un état physique de connexion à la naissance, à la mort et aux changements.

La Transe-Mutation de Freelance Shaman incorpore Double Joker, par une digestion animiste, qui permet de se rendre accessible au Mouvement. Passage du Processus au Mouvement.

« Mouvement » est le mode d'être du Freelance Shaman.

« Processus » celui du Double Joker.

Le Processus est la répétition homogène et matérielle du Discours-Pouvoir. Le Mouvement est une transmission singulière ayant incorporé sa propre mortalité. Celui-là tourne sur lui-même, créant un centre qui ne permet plus d'entrée ni de sortie, tandis que celui-ci, perpétuellement hors de lui-même, ne se répète jamais.

Le Réel est le résultat du Processus, le Possible est ce vers quoi ouvre le Mouvement.

Toutes ces notions seront précisées, enrichies, clarifiées et mise en lien au cours du texte, qui n'est pas tant une composition de parties, qu'un effort verbal pour retrouver la continuité fondamentale du corps.

Deux gageures scintillent dans les creux du texte. La première concerne l'absence d'exemples, de citations et de références. La seconde concerne la présence de la scholastique. Elle structure le texte en quatre grandes parties: *Epistémologie (Etiologie, Téléologie, Esthétique), Ethique, Politique, Ontologie*.

En ce qui concerne la première gageure, j'ai essayé de tracer d'un geste, une courbe pure à la vélocité légère. La confrontation ténue et fondamentale entre Double Joker et Freelance Shaman, développe une force rationnelle et poétique. Sans autres formes d'illustration, elle unit l'abstrait au concret, et devrait faire un écho dans le corps, le cœur et la tête.

Pour la seconde gageure, au début il s'agissait de s'amuser et de suivre mon goût pour le décalé et la provocation. J'ai donc repris les catégories désuètes de nos anciens philosophes de l'antiquité, du moyen-âge et d'aujourd'hui, en vue de signifier qu'en dépit de nos innombrables révolutions, les anciens sont

certes, toujours d'actualité, mais que nous en revanche, ne le sommes plus du tout.

Par ailleurs j'espérais exhumer ces monuments classiques, autrement qu'à la manière de nos universités-frigidaires et de l'UNESCO, cerbère mafflu du Patrimoine de l'Humanité.

Quelle ne fut pas ma surprise quand au fil de l'écriture, je constatais que ces vieux schémas poussiéreux, stimulaient mon imagination et contribuaient à préciser, développer et rendre lisible le libre cours de mes pensées et de mon examen.

Depuis, des fantômes, des spectres, des incubes et des démons viennent régulièrement me visiter ; il faut dire que je les nourris bien. Je dois avouer que je ne saurai plus rien dire, ni faire d'un tant soit peu actuel, sans leur intercession. Il me semble avoir rajeuni d'au moins dix mille ans...

Pour offrir d'autres éclaircissements sur mon choix scolaire et le déroulement de ses parties, il n'est pas superfétatoire que je vous fasse part des conclusions auxquelles nous sommes parvenus provisoirement ; je veux dire moi-même et les anciens démons dont je vous parlais auparavant, et qui viennent s'introduire chez moi régulièrement seulement après minuit.

Cela n'a pas été sans controverses et chicanes, vils marchandages et parfois même, de sérieuses empoignades ! Ils

m'ont bien fait comprendre, que dans les pandémoniums antiques, le code de propriété intellectuelle obéissait à d'autres lois que les notre, et qu'à partir du moment où on les invoquait -même pour s'amuser- ils avaient leurs mots à dire ! Et s'agissant de « *logos* », « *potens* », « *epistemè* », « *òntos* » ... ils comptaient bien le dire haut et fort, leurs mots ! Étrangement ils n'ont pas revendiqué de parenté avec le terme « Transe-Mutation ». La seule fois où ce mot s'est hasardé dans nos chamailleries nocturnes (il s'était trompé de porte), je n'ai entendu que des grommellements. Sauf pour un certain Démocrite, chez qui cela a déclenché un véritable fou rire. Et bien je vous le donne en mille, ce rire a eu l'effet d'une traînée de poudre. C'est bien la seule fois qu'au sein de notre bizarre *Agora*, il y eu consensus.

Je vous présente donc, sans entrer dans les détails, ce sur quoi nous sommes tombés d'accord ; provisoirement :

A- Épistémologie ne renvoie pas tant à une théorie générale de la connaissance comme acte fondateur, qu'à un dispositif organique de pouvoir qu'on peut découvrir pour une époque donnée, et qui génère du savoir, de la matière et de la relation, autrement dit une forme de vie. Ce dispositif organique de pouvoir opère grâce à des forces interdépendantes que l'on peut décrire selon l'Etiologie, la Téléologie et l'Esthétique :

1) L'Etiologie ne cherche pas la cause profonde, mais examine l'action pratique du système discursif (recherche rationnelle des causes et des effets) qui participe au

pouvoir : la science. Cette définition rend compte de ce système discursif comme une pratique qui, sans se préoccuper de sa condition d'apparition, génère cependant le mythe fondateur du pouvoir, ainsi que sa matière, ses organes et ses fonctions.

- 2) La Téléologie aborde les religions, les spiritualités et les utopies non du point de vue de la transcendance, mais selon la pratique humaine qui consiste à faire advenir une transcendance, un sens et à reproduire un idéal qui, en retour, structure les affects, les actions et pourrait-on dire l'inconscient.
- 3) L'Esthétique concerne les conditions de transformation d'un message en représentations, ainsi que sa mise en circulation, et comment en fin de course, il modifie la perception et détermine un mode de communication et de relations.

B- La politique déploie les forces épistémologiques du dispositif organique de pouvoir dans les champs collectifs, engendrant et administrant un certain type de droit (ceux de l'homme), d'économie (celle du marché) et de système politique (celui de la démocratie).

C- L'Ethique fait opérer ces mêmes puissances épistémologiques au sein des individus, spécifiant ainsi les identités, les valeurs, les émotions, les modes (*ήθος ethos*) de vie et les rapports intimes.

D- Enfin l'Ontologie complète et dévoile la dynamique profonde du dispositif organique du Pouvoir.

Vous remarquerez que cette scholastique se rattache uniquement au monde du Processus Discours-Pouvoir de Double Joker et non à celui du Mouvement de la « Transe-Mutation » de Freelance Shaman. Pourquoi ? Parce que si l'échappée de Freelance Shaman ne peut s'éprouver et prendre son envergure qu'à partir de la réalité du Discours Pouvoir, elle provient, et plonge, vers un ailleurs corporel aussi incommensurable qu'indomptable.

Quatre états tourbillonnaires :

- 1) Solide : mise en place des éléments originels. *Epistémologie* qui regroupe l'*Etiologie* (science), la *Téléologie* (religion, spiritualités, utopies) et l'*Esthétique* (art).
- 2) Aqueux : apparition de nouveaux éléments par l'intrication, la mise en relation et la circulation des éléments originels. *Politique* et l'*Ethique*.
- 3) Aérien : élévation de tous les éléments ensemble et mise à nu des arcanes élémentaires des dynamiques. *Ontologie*.
- 4) Ardent : énergie motrice du tout. *Confrontation et Transe-Mutation de Double Joker en Freelance Shaman*.

La langue allemande a inspiré ce texte. Vous le découvrirez dans l'usage des majuscules. Elles sont utilisées pour les Mots centralisant des chaînes d'implications ; ce sont des condensations de sens. Vous pouvez les mettre dans n'importe quel ordre, ils forment à coup sûr une des variations possibles de la spirale microscopique en double hélice, qui renferme et met en abîme l'intégralité du texte et de son développement. Vous remarquerez, entre temps, que ces majuscules se multiplient, remuent et se reproduisent.

Les mots se font, se défont, prennent corps et reviennent animés de nouvelles richesses. S'ils disparaissent, c'est qu'ils sont en jachère. Invisibles sous l'ombre de la terre, ils sont repris dans la spirale du mouvement et de la spéculation, et réapparaissent hors du nouvel abîme, sous un nouveau soleil.

Mais cette terminologie imaginaire et anonyme -cher lecteur, cher confident- a un usage particulier : elle sert de formule démonologique d'invocation, où la simple énonciation -tel le nom de יְהוָה Yahvé sous la kabbale mystique opératoire- suffit à faire apparaître un ange éternel. Je vous livre ainsi un de mes fameux secrets, auquel j'adjoins l'avertissement suivant : telle une majuscule, on ne sait jamais par avance la bannière et le visage du démon -si tant est qu'il en est un- qui surgira. Quoi qu'il en soit, il réalisera votre désir le plus profond ; si tant est que vous en ayez un.

L'intention du texte de Freelance Shaman reste claire : inciter la Transe-Mutation du Processus en Mouvement.

A l'inverse, le texte démonstratif de Double Joker semble aller à l'encontre du Processus, dans la mesure où il en démonte les rouages et les manipulations. Cette mise à nue est le stade ultime du Discours-Pouvoir. Pourquoi ?

D'une part, comme on le verra, la critique, l'ironie et la dénonciation alimentent le Processus, et d'autre part, ce dernier, devenu suffisamment dominant, n'a plus besoin de s'escrimer à fournir des alibis pour dissimuler sa véritable mission : séquençage, capture et possession pour réaliser la toute-puissance humaine. Ultime arrogance du vainqueur obtenant la capitulation sans condition. En haut de la pyramide : bonne conscience, morale et justifications ; obsolètes.

Le fait que cette victoire développe et perpétue des ravages, se trouve aujourd'hui relégué à un débat sur les risques, la responsabilité et les excès de l'économie de marché. Bien peu, comme le Double Joker, ont assimilé que cette destruction totalitaire accompagne, logiquement et naturellement, la toute-puissance. Ce qui toujours fascinera chez Double Joker : l'adéquation rigoureuse et décomplexée entre la pensée, l'action et la passion nihilistes, adéquation opérant au-dessus de la pyramide.

Ce texte est un défi pour le langage. Le Discours-Pouvoir de Double-Joker se tient de lui-même. Le fond et la forme sont en concordance : rendre compte du développement du *logos* avec le langage du *logos*, c'est-à-dire un langage certes subtil, mais rationnel.

La partie de Freelance Shaman est piégée. Il y a un certain malaise à suivre le Mouvement qui s'éloigne radicalement de la Raison, avec une syntaxe qui demeure rationnelle. Le fond et la forme ne sont pas en concordance. Ecart. Le texte oscille entre les limites du langage et la trahison du Mouvement, entre Mouvement et impossibilité de langage.

Comment revenir à ce Mouvement qui a été ravagé, taillé de part en part et détruit par le Discours-Pouvoir ? Le langage rationnel est incapable de nous faire saisir la Transe et la Mutation. Il crée un voile pour dire et exister comme langage. L'Inspiration qui insuffle le Mouvement ne peut se dire. Elle se sent. Elle s'éprouve. Ce qui ne peut se dire, existe néanmoins. Ce Mouvement existe non comme un chaos, mais comme un monde. Se rendre accessible.

La Poésie des mots est notre seul recours. Les mots relancés dans le flux de l'inspiration poétique, réintroduisent l'activité et l'alchimie spontanées du Mouvement. Alors un monde de perceptions, de visions et d'illuminations s'ouvre en nous et hors de nous. Nous quittons le langage et la mystique du Nom. Nous retournons aux vertiges et aux tourbillons. Le Mouvement n'est ni une Loi ni un Nom. Il est Cosmo-

Chaos dans le langage. Choc de termes à la fois joint et disjoint. Tension contradictoire. Signe d'un rappel. Rappel que l'indistinction, le vide et l'inconnaissable sont des vues de la Raison. Signe que derrière le panorama de la conscience et de l'inconscient, après le paradoxe, le difforme et le monstrueux, existe un océan de vie et de matière. N'étant pas tiré du Néant ni du Verbe, cela est accessible à un Corps non nommé.

A ce point de rupture, je ne peux que m'en remettre qu'à l'intuition du lecteur pour se rendre accessible à la puissance de la Transe-Mutation.

Quelle est cette force qui fait venir jusqu'à la Transe-Mutation ou plutôt rend accessible à elle ? Qu'est-ce qui, dans l'ombre, a préparé le terrain sans relâche ? Qu'est-ce qui résiste à ce Réel, ivre de Pouvoir ? Quelle est cette puissance qui, malgré les épreuves, les coups durs, les chagrins et les faillites, permet, non pas seulement de se relever et de repartir, mais d'aller plus loin ?

Intuition et fidélité au monde lointain inaliénable. Persistance du reste. Reste préhistorique qui ne passera jamais, tant qu'il y aura « Quelque Chose ».

On peut l'évincer, le contourner, le transformer, l'ignorer, l'oublier même ; il ne disparaîtra pas.

Energie juste dans le conflit, présence dans la déréliction, nouveau corps amoureux dégagé des schémas. L'en-deçà du conflit dans la grâce et la danse du monde.

Transe-Mutation : unis et simultanés, le rire de Double Joker et le sourire de Freelance Shaman. Joie et tristesse d'un nouveau « genre ». Patiente légèreté d'une nouvelle santé. Alliance nubile du plomb et de l'or.

En deçà de nos refus maladifs et au-delà de nos exaltations désirées, elle passe en nous, clairvoyante plus que la vision, stable plus que l'éternité.

La Transe-Mutation est une formule alchimique à jamais incomplète.

Elle accompagne.

Elle n'accompagne pas.

N'importe qui, n'importe où, n'importe quand.

Reliant à partir de soi-même, elle rend accessible.

Aux formes et aux fonctions innombrables, il est impossible de les répertorier ou de les imaginer toutes.

D'ailleurs : quel intérêt ?

Elle saisit un moment de votre vie, de votre corps.

Parfois votre corps pour toute votre vie.

Vous pouvez l'évincer.

Vous pouvez oser la suivre.

L'Erotisme m'a rendu accessible à l'Alchimie de la Transmutation.

Directement en redressant mon corps.

Un Erotisme qui semblait maintenir et tisser des contacts étroits avec une passion et une réalité qui, s'élançant de mon corps et de celui de quelques autres, passe par la fourmilière humaine, et ramène, d'un lointain insondable pour la mémoire, l'impression d'une grandeur physique, s'étendant bien au-delà de nos territoires terrestres ; et les incluant. Un Erotisme donnant accès à l'effervescence charnelle et pulsionnelle, ainsi qu'aux confluences de structures, de généralogies, de vies antérieures et des transhumances humaines.

Celui-ci s'est donné soudainement, en marchant dans la rue.

Cela faisait des dizaines d'années que ce mot sonnait dans ma tête. Chaque fois que je le consultais, je ne récoltais que du vide ou pire, des représentations sexuelles d'une fadeur à vous rendre brutal. Ce jour-là ma fidélité et mon intuition avaient fleuri : mon cœur et ma tête se sont fendus et ouverts.

Le moindre pas, la moindre parole, la moindre intention deviennent un mouvement enraciné, juste et suspendu. Une douceur pleine. L'inspiration du chef d'orchestre avant le premier son.

Cette Présence vaut tous les sacrifices. Tous les impondérables. Elle se donne en dehors des déterminations et des volontés ; toujours à son insu.

Cette Présence n'a pas disparu : elle grandit.

Les pistes radicales sont désormais devenues possibles, et même soutenables : la douceur qui les accompagne est si légère ; surtout aux heures fatidiques de l'épuisement du réel.

La Transe-Mutation demeure insaisissable.

L'Erotisme est son signe.

Parfois encore le mot « Transe-Mutant » est employé. J'ai cru, un long moment, que cela valait la peine de rendre identifiable ce qui échappe aux catégories, telle une formule paradoxale qui brouille les pistes et vous jette dans le vide.

Plus aucune actualité.

Mes dernières expériences m'ont violemment montré qu'il est absurde « d'être » un Transe-Mutant, ou de se réclamer de la « Transe-Mutation ». On perd l'essentiel.

On court le risque de devenir un Maître, avec sa horde de malentendus, de projections et de contre projections, voraces en temps et en énergie.

La Transe-Mutation n'est pas une identité.

Mouvement. Danse. Risques et les périls. On y perd son « je ». On égard son centre. On oublie l'humain. On y gagne du flair.

Etre en Transe-Mutation c'est devenir un autre corps qui meurt.
« Transe-Mutant » ; participe présent : celui ou celle qui participe au présent.

« Transe-Mutation »...
Plus aucune actualité.
Insaisissable. Provisoire. Incomplet.

Un malentendu.
Ne fait que passer.
Complice : ce vieux démon présocratique qui rit de toutes les désignations.

Qu'est-ce que l'humain ?
Un animal pas comme les autres.
Certes, mais aucun animal ne se ressemble !
En effet.
Qu'est-ce qu'un animal ?
Une matière en mouvement.
Certes, mais aucune matière n'est immobile !
En effet.
Qu'est-ce que le mouvement ?
Un animal pas comme les autres.

La Transe-Mutation jette dans le désarroi sans indiquer de chemin. Celui qui n'est pas perdu ne trouvera jamais de chemin. Celui qui suit un chemin ne trouvera jamais le sien.
Le reste du corps indomptable du mouvement est une montagne sauvage : pas de chemin.

La description du Processus qui s'étend au monde entier, et celle du Mouvement qui se limite à quelques restes, concernent la période présente : planète Terre autour des années 2020.
Elle ne prétend ni dévoiler le passé, ni prévoir l'avenir du monde. Simple mise à nu.

On ne parlera pas au nom de l'Humanité et de l'Universalité.
Aucune prétention à légiférer.

Pas d'éducation.

Une expérience brute, personnelle et quotidienne.

Malgré les apparences, il n'y a pas de recherche des causes ou d'examen critique. Seulement une exhumation des pulsions fondamentales de l'être humain à travers ses agitations contemporaines et provisoires.

Un témoignage de l'état des lieux *hic et nunc* accompagné d'un geste personnel.

Ni devoir, ni dogme, ni conseil.

Du vécu avec des fleurs et de la merde.

Aucun plan, aucun programme.

Intentions, volontés : absentes.

Ni acteur ni église.

Plus rien.

Pourquoi une telle limitation ?

Parce que je n'étais pas là avant.

Parce que je ne serai pas là demain.

Parce que l'instant est déjà passé.

« Je » est un autre : qui peut prétendre parler à sa place ?

Ecriture de partage.

Puisse cela vous parler.

Cependant j'entends les rumeurs gronder et s'approcher, les sifflements de mort monter en cercles et s'abattre sur le champ de bataille. De ces blessures écarlates et noires s'élèvent un rire et un sourire comme un défi et un abandon...

Rideau

TABLE
DE
TRANSE-MUTATION

		RÉEL <i>DISCOURS-POUVOIR PROCESSUS</i>	POSSIBLE <i>TRANSE-MUTATION MOUVEMENT</i>		
A R D E N T	CONFRON- TATION De à propos de	« Contre »			
		<i>Double Joker</i> → <i>Freelance Shaman</i>			
		↔ « Avec »			
S O L I D E	↓ ETIOLOGIE — EPISTEMOLOGIE	Séparation. Science, Mesure, Méthode, Recherche, Connaissance, Expérimentation, Validation. Artefacts, Technique, Production, Réalisation, Diffusion. Modification, Créeateur, Pouvoir Absolu. Axiomes Vérité=Réel, Progrès, Modification du Cercle biologique des Biens et de la Consommation. Mythe-Réel, Structure, Utile.	55 56 57 58 61 61	Connexion, Mouvement, Transe. Inspiration. Transmission.	63 64 66
	TELEOLOGIE — EPISTEMOLOGIE	Initiations, Maîtres. Interprétation, Sens, Domestication. Pouvoirs Magiques. Ego, Pouvoir, Anonymat, Abstraction. Structure, Perception. Modification des sujets en Masse.	69 70 71 72 73 74	Intercesseur. Alchimie Spontanée. Miroir, Cristal. Vibration, Corps, Langage-Emanation.	76 76 76 79
	ESTHETIQUE — EPISTEMOLOGIE	Intermédiaires. Marketing, Propagande. Démocratie, Marché, Leurre, Récupération. Subversion, Propagation, Culture. Education, Exotisme, Communication. 44 Autocensure, Masomorbidité.	82 83 84 86 88 89	Connexion Intime, Vibration Commune. Hiatus.	92 95

A Q U E U X	POLITIQUE	Administration, Droits de l'Homme, Régulateur, Législateur.	103	Sens Politique du Mouvement. Poésie.	112 113
		Consommation, Election, Métonymie, Concurrence, Désir Modifié.	106	Espace Intime de Transe-Mutation.	114
		Ego-Masse, Fétiche, Homogénéité.	141	Oser.	116
		Humanitaire, Utopies, Idéaux, Bonne Conscience, Libre-Arbitre, Mal-Etre.	109	Cosmo-Chaos, Terreur Primordiale.	120
	ETHIQUE	Isolement, Valorisation, concurrence, Survie.	123	Ouverture,CirculationVitale, Mutations.	130
		Croissance, Crise.	124	Présence.	133
		Accumulation, Circulation, Contractualisation.	125	Passage.	134
		Devoir-Etre, Mal-Etre.	127	Destruction.	135
		Identité, Extermination.	128	Continuité.	137
			129	Corps. Erotisme, Danse. Transitions.	117 178 141
A E R I E N	ONTOLOGIE	Sur-Ontologie.	147	Persistance	173
		Réel.	150	Premier Chant	174
		Forclusion.	152	Reste	177
		Discours.	152	Deuxième Chant	178
		Normopathie.	153	Familiarité	180
		Rien.	157	Troisième Chant	181
		Enonciation.	159		
		Humanité.	161		
		Fétichisme.	164		
		Produits Dérivés.	166		
		Toute-Puissance.	168		
		Psychose.	170		
		Possession.	178		
		Addiction.	180		
		Jouissance	189		
		Terreur.	190		
		Dernières instances	199		

LEGENDE

La table de Transe-Mutation est un coffret qu'on ouvre et dont on peut appréhender le contenu d'un seul coup d'œil. Elle offre des indices concernant la richesse de corrélations possibles et la potentialité de sens à venir.

La table peut se lire horizontalement et / ou verticalement.

La lecture horizontale présente un sommaire traditionnel, qui suit le développement linéaire du texte.

La lecture verticale présente deux sommaires indépendants. Ils déroulent séparément les points de vue de Double Joker et de Freelance Shaman.

*

Le « Contre » fait référence à l holocauste désiré de Double Joker. →

Le « Avec » fait référence à la Transe-Mutation de Freelance Shaman incorporant Double Joker.

Remarque : En ajoutant le petit nombre de Mots en Majuscule qui n'est pas compris dans la Table, mais qui vibre dans le corps du texte, on obtient une « Spirale » incomplète, qui peut déclencher l'ivresse du vertige.

*

LE RÉEL CONTRE LE POSSIBLE

*DOUBLE JOKER VS FREELANCE SHAMAN
DISCOURS-POUVOIR VS TRANSE-MUTATION
PROCESSUS VS MOUVEMENT*

CONFRONTATION

❖ ARDENT

EPISTEMOLOGIE

❖SOLIDE

ETIOLOGIE

➤ *Double Joker*

SÉPARATION

La Science moderne sépare le monde et l'être humain, en faisant du monde un Objet à étudier et de l'être humain un Sujet qui étudie. Cette Séparation originelle se retrouve à tous les degrés de la dynamique scientifique : de l'hypothèse à l'expérience mesurée, jusqu'à la théorie. La Science n'est pas tant une quête de vérité, qu'une pratique volontaire et consciente de l'être humain fait Sujet qui, selon une vision séparatiste, recherche, expérimente, applique, impose et modifie le monde, l'environnement et la matière en général, faits Objet. Cette reconstruction touche aussi bien le monde intégralement subjectivé que le corps humain fait Objet.

SCIENCE, MESURE, MÉTHODE, RECHERCHE,
CONNAISSANCE, EXPÉRIMENTATION, VALIDATION
Le moyen qui découle, et en même temps réalise cette Séparation, est la Mesure. En amont, elle fonde la Méthode de la Science, en tant qu'elle divise et discrimine de manière répétée. En aval, elle est à la fois le médian et l'étalon, en fonction desquels seront imaginées et validées les étapes de la

Recherche scientifique. La Recherche englobe la Connaissance et l'Expérimentation. La Connaissance produit des hypothèses, l'Expérimentation produit des preuves. Lorsque les hypothèses sont en adéquation avec les preuves, elles sont validées.

Plusieurs hypothèses validées, et mises en rapport, donnent une explication générale : la théorie ou le modèle. Cette théorie apporte un surplus d'abstractions et de possibilités expérimentales, qui, devant à leur tour être validées, relancent la Recherche.

Si une hypothèse, une preuve et une théorie (modèle) peuvent être invalidées au cours du temps, la Mesure et sa Méthode (Connaissance, Expérimentation, Validation) ne le sont jamais. La Science perdrait son sens, et la Séparation originelle perdrait un de ses meilleurs outils de réalisation.

De l'origine de la Méthode à la Validation finale, un seul et même Processus est à l'œuvre : la Séparation.

TECHNIQUE, ARTEFACT, PRODUCTION, RÉALISATION, DIFFUSION

La Validation pour avoir du sens, et réaliser la Séparation originelle, doit pouvoir exister de manière aussi concrète, voire plus concrète encore, que le monde donné. Elle doit pouvoir produire un nouveau monde, une nouvelle matérialité, susceptible de remplacer le monde et la matière donnés. Le projet de la Science, contrairement aux idées reçues, ne s'occupe pas de vrai, mais de Productions réalisant la vision de la Séparation originelle.

Quelles peuvent donc être ces Productions qui condensent et accomplissent la dynamique épistémologique de la Séparation originelle?

Elles ne peuvent être -première condition- que des Artefacts n'existant pas antérieurement dans le monde et, -seconde condition- être intégralement issues de la Séparation originelle.

L'objet technique, conçu et produit suivant les exigences de la Mesure, de la Méthode, de la Connaissance, de la Preuve et de la Validation, répond à ces deux conditions.

La Production Technique qui prolonge le projet scientifique, actualise la « mise en réel » de la Séparation originelle. Elle en est la Réalisation dans les deux sens du terme : en tant que fabrication de la Séparation, elle est un effet, en tant qu'existence réelle de la Séparation, elle est une cause. A la fois cause et effet, elle réalise un nouveau monde, le Réel, dans l'ancien monde donné. Réalisation réelle de la Séparation Originelle, celle-ci devient, à travers le Processus technoscientifique, cause déterminante et loi dans le monde, l'environnement et les corps.

Le mythe du scientifique pur et idéaliste, qui voit ses idées perverties par la Technique et les marchands, participe d'une propagande rusée, pour un public complice et mal à l'aise, qui ressent le besoin de se bercer d'utopies et de faux semblants. Dès l'origine, la Recherche scientifique réclame et ne saurait se passer, de sa Réalisation technique, ainsi que de sa Diffusion de masse. La Diffusion de masse poursuit la Réalisation :

multiplier les objets et en couvrir le monde dans sa totalité. Cette multiplication se fait sur le mode de la répétition homogène. Elle est le mode de reproduction de la Séparation ; son type d'engendrement.

MODIFICATION, CRÉATEUR, POUVOIR ABSOLU

Qu'est ce que l'on gagne -ou l'on croit gagner- en réalisant la Séparation ? Quel est le but de la Techno-Science et plus fondamentalement, le but de la Séparation?

Si on examine et relie les étapes du Processus de Séparation, de la Méthode à la Diffusion, on constate que la Séparation détruit la matière première et la monde donné, afin de les modifier. Cette Modification permet de maîtriser et de recréer le monde et la matière, faisant ainsi de l'espèce humaine, le nouveaux Maitre-Créateur.

Le plan étiologique ne vise pas tant à obtenir le statut symbolique de Maitre-Créateur de la matière, qu'à en recueillir tous les pouvoirs matériels imaginables :

Etre à plusieurs endroits à la fois, voler, se transformer, devenir lumière, agir par la simple pensée, traverser les matières, changer le temps, guérir toutes les maladies... bref : tous les pouvoirs surhumains antiquement réservés aux dieux, de l'éternelle jeunesse à l'immortalité, en passant par toutes les mutations de la matière.

Le Processus technoscientifique de la Séparation se propose, par la destruction de la matière première donnée, de recréer

une matière entièrement mesurable et contrôlable, qui réponde à chacun de nos désirs. Création du monde, contrôle de la matière et réalisation de tous les désirs se confondent sous un même nom : Pouvoir Absolu.

AXIOMES VÉRITÉ = RÉEL, PROGRÈS, MODIFICATION DU CERCLE BIOLOGIQUE DES BIENS ET DE LA CONSOMMATION

Mais nos attentes sont régulièrement déçues : ni le contrôle total, ni la guérison miraculeuse, ni l'immortalité ne sont au rendez-vous. Au contraire : de nouveaux défis apparaissent, plus insolubles encore, en termes de maladies, d'horreurs et de catastrophes naturelles et humaines. Deux raisons à cela.

Première raison : la Séparation se réalisant grâce à une répétition inlassable d'innovations scientifiques et techniques, qu'on appelle le Progrès, celui-ci n'a pas d'achèvement. Il perdrait son sens. Le mode d'être de la Séparation en perpétuel devenir, ne propose pas tant une amélioration, qu'une progression répétitive qui, en aucun cas, ne doit cesser.

Seconde raison : la matière réagit et mute tout aussi inlassablement face au Progrès, soumettant de nouveaux obstacles à dépasser.

C'est pourquoi face à l'attente et à la déception, la dernière bataille de la Techno-Science consiste à nous faire croire qu'elle est, non une option et une dynamique au sein des possibles, mais la Vérité. Cette bataille pour la Vérité se remporte par la grâce de deux axiomes.

Premier axiome : la Vérité -même désastreuse- est réelle donc indépassable.

En effet, la Vérité subsumée sous la Méthode, n'étant plus ce qui est immuable et vrai, avec l'imaginaire culturel que cela évoque, mais ce qui est mesuré, validé puis réalisé, la Vérité est tenue de modifier journellement le Réel ; sous peine de s'évanouir. C'est le Progrès dont nous parlions, sous son aspect concret de multiplication de la Production et de la Diffusion Techniques, croissance matérielle de la Séparation. Plus il y aura de Production technoscientifiques, plus le monde divisé de la Séparation sera réalisé d'où :

Second axiome : le Réel -même désastreux- est indépassable donc vrai.

La Réalisation du Réel par la Production et la Diffusion, s'accomplit corrélativement, par la Modification du cercle biologique des besoins et de la consommation. Et pour cause : ce cercle conditionne nos rythmes vitaux. En modifiant ce qui nous entoure, et ce qui nous constitue, on modifie la vie et la matière sous toutes ses formes. Cette Modification doit devenir vitale, de manière à ce que, celui ou celle qui ne suit pas cette dynamique, soit éjecté(e) du monde modifié. Or celui-ci ayant tendance à remplacer le monde donné, cela revient, purement et simplement, à exclure du Réel. Le nouveau cercle biologique des besoins et de la consommation, généré par la Production et la Diffusion, devient aussi nécessaire pour la survie dynamique du Réel, que pour la survie de chacun au sein de ce Réel ; sous peine d'annihilation radicale.

C'est ainsi que n'importe quel produit, à commencer par le corps humain, doit détenir le label « Prouvé par la Science ». Tel est le plus sûr moyen pour être vendu et consommé, c'est à dire intégrée au Réel. Les axiomes Vérité=Réel, la Modification du cercle consumériste et enfin le marché de masse qui s'en dégage, signent une des étapes essentielles de la Réalisation réelle du monde modifié, en ce qu'il naturalise ce Réel en tant que Vérité globale, vitale et indépassable.

MYTHE-RÉEL, STRUCTURE, UTILE

Faire passer la Modification pour le Réel, et le Réel pour la Vérité, tel est le Mythe-Réel, que la Volonté de Pouvoir, à travers la Techno-Science, conçoit et fabrique. Interface entre l'action de la Techno-Science et le Mythe de l'histoire, entre le Réel et les histoires que les Sujets se racontent, il fait entrer le Réel à l'intérieur des corps et des esprits par le Mythe, et habite le Réel en substantifiant le Mythe. Cette Mystification assure la pérennisation de la Séparation originelle, non plus en faisant appel à la croyance ou à la certitude, mais en restructurant réellement la matière, les corps, la vie de l'esprit, les désirs et les actions. En bref : l'homme et la nature dans leur intégralité.

Nous avons à faire à un fanatisme d'un nouveau genre : la croyance s'appuie sur la preuve réelle et la preuve réelle sur la croyance. Par cet enchantement qui remanie les logiques, la croyance échoit au statut de Structure. Le Processus ne se cache pas de sa structure mythique. Pourquoi ? Parce qu'à partir du moment où le Réel structure l'intégralité du monde, il y a tout à

gagner à faire croire qu'il subsiste une liberté de choix. Ce sera la portée politique du Mythe-Réel. Que la Séparation et le Réel ne soient pas synonymes d'harmonie et d'élévation, mais d'autodestruction et d'irréversibilité, qu'impose : *ipso facto ipso est*, par le fait cela est. Telle est la force du Processus qui récupère la Vérité, en passant par la Validation du Réel, c'est-à-dire son existence concrète et mesurable. La Vérité est devenue Mesure, Méthode et action modificatrice sur le monde.

Pour ne pas heurter l'imaginaire culturel des Sujets, on commence par faire croire qu'on ne s'occupe pas de Vérité et de Mythe, mais « humblement » de Réel et de Validation, tout en œuvrant aux yeux de tous à leur union. Garde fou : « Ce n'est qu'un Mythe ! » Seulement, le Réel fermant le champ des possibles par son hégémonie, tout le monde finit par croire au Mythe-Réel. Et on y croit d'autant plus, qu'il se bâtit humblement, publiquement et à l'aide de la Mesure. A la fin, on ne fait plus la distinction. On peut bien dire que le Réel est un Mythe : il est là. Evident. Et il n'y a rien d'autre. Le Mythe est devenu réel.

Peut-on jouer La Vérité contre le Réel ? Non, puisque la Vérité c'est le Réel. Qui viendrait dire que le Réel n'est pas vrai ? Un fou.

En agençant le totalitarisme de la Vérité à celui du Réel, on s'assure le commandement intégral des Sujets et la bonne marche du projet de Modification du Monde, selon la Volonté de Pouvoir et la Séparation.

Un adage courant, issu du Mythe-Réel, rend bien compte de sa prégnance structurelle sur nos mentalités : « La technique est neutre, tout dépend de l'usage qu'on en fait ». On ne s'aperçoit même plus qu'en parlant d'usage, nous sommes déjà dans la relation technique d'Objet. En croyant pouvoir maîtriser « en bien » ou « en mal » la Technique, c'est elle qui nous maîtrise, dans la mesure où elle se résume précisément à une relation d'usage et de maîtrise, sans se préoccuper de morale. Le problème n'est donc pas de savoir quel usage on en fait, mais plutôt de savoir s'il existe une autre relation qui ne dépende pas de l'Utile et de la maîtrise, et *in fine*, qui ne dépende pas du Pouvoir et de la Séparation.

Existe-t-il une autre dynamique que celle du Progrès ?
Y-a-t-il une autre réalité que celle du Mythe-Réel ?
Y-a-t-il un autre Possible que le Réel ?
Et si, dès le départ, nous choisissons de nous relier au Monde, plutôt que de s'en séparer et de le modifier ?
Et si nous laissons de côté, la Volonté, l'espoir, l'Utile et le Pouvoir ?

➤ *Freelance Shaman*

CONNEXION, MOUVEMENT, TRANSE

Ne plus séparer les Choses pour posséder le Monde, mais écouter et se laisser pénétrer par les Choses pour réinviter le Monde. Etat d'ouverture qui accueille les changements et les rythmes du Monde ; et de soi faisant partie du Monde. Connexion qui suppose de reconnaître, puis de lâcher les obsessions de Pouvoir ; celles que nous connaissons déjà, celles que nous nous dissimulons, celles qui nous structurent et celles qui nous agissent dans l'ombre, sans que nous le sachions.

Canal de Transmission et de Circulation des Choses du Monde. Connexion qui relie et délie selon le Mouvement.

Les Séparations n'étant plus dès lors, ni agencées ni soumises à une volonté de Pouvoir, celles-ci se transe-mutent en vides et en pleins, en réunions et en distances, en fermeté et en souplesse, en détours et en rapprochements. Hors des commandements discriminatoires de la Modification, elles reprennent leurs participations intrinsèques aux Rythmes des Mutations. Il devient possible d'accepter et de gérer les espacements et les convergences. Ceux-ci sont compris et sentis comme des rythmes organiques de Passage et de Transmission. En deçà des frontières qui fixent les différences et inscrivent des identités, l'espace et l'évolution de chacun se dégagent.

Cet état fondamental -Transe- ouvre aux perceptions et compréhensions des Choses du Monde -Mutation-. Les pensées, les démarches et les actes animées par la Transe-Mutation, ne portent pas les viols et les violences de la Techno-Science, de la Mesure et du Marché, mais ressuscitent la sensibilité à la fluidité du Mouvement. Inspirateur des transformations intimes et des pratiques futures, il devient possible d'habiter le Monde.

INSPIRATION

Sans faire l'impasse sur la Connaissance scientifique et rationnelle, la Transe-Mutation, par l'entremise d'un dialogue inspiré, lui restitue sa juste place. Regagnant vigueur et conscience au sein du Mouvement, elle reprend son rythme parmi les savoirs.

Ce rapprochement nourrit et enrichit l'intuition du Mouvement. Les concepts et la dynamique de la Connaissance sont pénétrés de l'intérieur, sans parti pris violent. Ce dialogue n'infirme ni ne confirme. *Via* une méditation et une curiosité continues, il participe d'une manière inattendue à cette Connaissance. Celle-ci se penchant avec constance et rigueur sur la matière, anime l'Inspiration. Elle libère du sens commun et du primat de l'apparence. Connexion aux subtiles Mutations. Imaginaire des confins. Sensibilité retrouvée. Cette Inspiration reconnecte la Connaissance. Si elle veut bien sortir du piège hégémonique et totalitaire du Pouvoir et de la démesure, elle se rappellera sa mission naturelle de clairvoyance et sa capacité de résistance aux pouvoirs dominants. Habitant à nouveau le

Mouvement, elle trouvera les prémisses d'une nouvelle appréhension de la réalité, d'une puissance insoupçonnée. Loin de se traduire par une éclipse de nos facultés, cette appréhension aboutit à une Connaissance plus fine, plus aiguë ; parce qu'elle ne divise pas. Au lieu de réduire le champ perceptif, elle l'élargit jusqu'à rendre perceptible toutes les Mutations du Corps du Monde.

Dans cette optique, si la recherche des causes et des effets peut être une approche qui stimule l'imaginaire et qui apporte une relative efficacité dans de nombreux domaines, elle ne peut être le fondement de la Connexion au Mouvement.

Il n'a pas de cause et d'effet. Il n'est ni une cause, ni un effet. Rien n'est fixe. Chaque chose est Mouvement : son propre Mouvement. La matière elle-même est Mouvement. Il n'existe pas la matière d'un côté et le Mouvement de l'autre. Pas de Mouvement en soi. Hors du principe, de la substance ou des archétypes. Holistique et immanent. Choses en Mouvement et en interaction de Mouvements. Choses en interaction entre elles-mêmes. Condensations d'énergies, tourbillons de matières. Limite des explications et de la syntaxe. Limite de la Séparation et de l'identification. La poésie connecte le langage des mots au Mouvement.

Je sais à quel point il nous est devenu difficile de sortir de la logique causale, tant la science a imprégné nos esprits modernes. J'ai parfaitement conscience du saut dans l'inconnu et du chemin singulier que cette Connexion suppose. Cette

autre perception dépasse largement la recherche des causes et la rationalité, sans pour autant l'exclure. Inversement et liaison : la raison générée par le Mouvement et en accord avec lui. Raison incommensurable. Aucune exclusion.

Reconnaître et aimer toutes les Mutations au-delà de la morale et de nos réactions viscérales. Pouvoir, raison, démesure et destruction font parties de la pulsation du Mouvement. Mutation. Destruction. Destructures personnelles. Destructures collectives. Laisser de côté les chemins de grandeur et de postérité. Reconnecter la disparition.

TRANSMISSION.

Etre connecté c'est être en Mouvement, être en Mouvement c'est passer et faire passer, passer et faire passer c'est transmettre, transmettre c'est disparaître. Disparaître c'est vivre en état de Transe selon le Rythme des Mutations. De même que le Mouvement est toujours singulier (états, rythmes, formes, matières, positions, déplacements) et personnel (ce moment précis dans sa propre histoire), la Transmission d'un Mouvement est toujours singulière et personnelle. Elle n'incite pas à la production d'un savoir, à la Modification du Réel ou à des principes à tendance universelle. Point d'accaparement de l'autre. Si le Mouvement est en lui-même circulation, flux et Transmission, il n'existe pas de mouvement en soi, de « métamouvement » ou de transcendance. Il est le *carpe diem* à l'état pur, sans nomination.

Transmettre signifie simplement vivre connecté(e) au Mouvement à partir de ses propres mutations singulières. La Transmission passe, se passe et fait passer quand la volonté de transmettre se transe-mute en simple plaisir d'être. Simplicité d'être qui n'a pas besoin d'intention pour transmettre : Présence.

Ce que l'on appelle communément « limites, faiblesses, erreurs » ne peuvent être considérées comme des tares de la condition humaine, qu'il faudrait modifier ou faire évoluer. Elles sont le terreau d'une Transmission singulière et personnelle. Sans ces « blessures » fondatrices, aucune implication n'est possible. Le Mouvement se révèle et se déploie dans l'approfondissement de ces blessures vives.

Aussi la Transe-Mutation n'opère-t-elle que de nos fêlures reconnues et aimées, et non de nos désirs de perfection projetés et espérés. Prendre le Mouvement, c'est passer de l'*ego cogitas universalis*, au *hic et nunc ego adsum* : du « je » universel du *logos*, au « Je » présent et personnel de la Transe-Mutation.

Il s'agit de chercher et de suivre l'orientation de sa faille. Ouverture d'un Possible.

Si, comme on a suggéré, la Raison n'est pas forcément antagoniste au Mouvement, les mythes et les symboles, ne le sont pas non plus. Encore faut-il que ces démarches ne participent pas d'une volonté d'embrigadement et pédagogique.

Les mythes, les symboles et les narrations sont souvent des

approches imaginaires réjouissantes, voire des viatiques nécessaires.

Plus le Mouvement nous habite, moins le besoin de symbole, de mythes et de narrations se fait sentir. Il restera toujours une forme de poésie.

Quand le Mouvement finit par se donner de manière palpable et visionnaire, la Transe-Mutation se dégage de l'insolite et de l'instabilité. Les aléas deviennent une danse étrange et familière.

De clairvoyance en clairvoyance, le Mouvement déployant sa Présence, « la vraie vie » s'ouvre à nous.

Limites de la Science, du *logos* et de la gnose.

Incantation à la Présence.

Nous passons insensiblement sur le terrain de la religion, de la spiritualité, voire du mysticisme.

La Transe-Mutation serait-elle une religion, une spiritualité, un ésotérisme, un mysticisme ?

*

TELEOLOGIE

➤ *Double Joker*

INITIATIONS, MAÎTRES

Chacun éprouve une sourde frustration envers la Techno-Science qui, malgré ses promesses, ne répond pas aussi bien qu'elle le prétend, à nos besoins fondamentaux. Dans cet état expectatif de vide et de déception, les religions, les spiritualités et les mysticismes se présentent comme les gardiens d'un « quelque chose », censé mettre en contact avec des vérités fondamentales, indispensables et souvent oubliées. Ce « quelque chose » demeure caché au non-initié. Pour pénétrer le monde religieux, spirituel et mystique, il faut se faire initier.

Chaque Initiation a ses rites et ses cérémonies propres. Néanmoins, qu'elles qu'en soient les particularités, qui peuvent être extrêmement éloignées d'une tradition à l'autre, voire contradictoires, l'Initiation avec son déroulement rituel est incontournable. Celle-ci doit être menée par quelqu'un de déjà initiée et reconnue -au moins par celui ou celle qui se fait initier- comme capable et habilitée à initier : un Maître.

L'essentiel ne consiste pas tant à ce que ce dernier prenne la forme d'une personne singulière, d'un groupe anonyme ou d'une institution, qu'à entrer dans le processus initiatique de

Maître à disciple. Ce rôle de Maître prend, et a pris, diverses nominations selon les structures, les traditions, les lieux et les époques : *Professeur, Ministre, Directeur, Père de Saints, Guide, Gourou, Derwisch, Pape, Vénérable, Colonel, expert etc.* En somme, il est lui-même initié et capable d'initier, grâce à sa connaissance des rites initiatiques, qui lui ont donné accès à une réalité cachée et grâce la reconnaissance d'une institution et de ses disciples.

Mais qu'elle est donc cette réalité cachée qui se révèle lors de l'initiation ?

INTERPRÉTATION, SENS, DOMESTICATION

L'Initiation donne aussi bien accès à la connaissance des mythes fondateurs, des nombres, des symboles et des forces dites « invisibles », qu'à leur reconnaissance dans le cours de la nature et des événements. Le Monde devient ainsi aux yeux de l'initié, un royaume de correspondances complexes, qu'il convient d'interpréter selon cette même connaissance dévoilée.

Cette Interprétation achevée du Monde permet avant tout de dompter la peur de l'inconnu : elle donne un Sens à tout ce qui peut exister de perceptible et d'imperceptible (naissance, mort, sentiments, événements naturels et humains...).

Que cette Connaissance et Interprétation initiatiques prennent comme origines, ou comme intermédiaires, les esprits, les divinités, un dieu unique, des symboles, des idées ou des valeurs, cela reste accessoire ; la mission téléologique réside en la Domestication de la peur du Monde et de l'inconnu.

POUVOIRS MAGIQUES

Grâce à cette Initiation, le Maître et le disciple ont, en plus, accès aux Pouvoirs magiques : ceux de l'esprit, qui dévoilent le sens caché de la réalité à partir des rêves, des visions et de la divination, ceux du corps, qui donnent la possibilité de guérir, et ceux dits « extraordinaires », qui permettent de voyager dans le monde des morts, des anges et des souvenirs primordiaux, et qui donnent la capacité de traverser les murs, de déplacer les objets par la volonté, de voler, d'être à deux endroits à la fois, de lire dans les pensées, d'influencer par la simple intention, de guérir à distance, de se nourrir de la seule lumière, d'être immortel etc.

Les spiritualités distribuent de manière différente cette Magie. La spiritualité judéo-chrétienne, en fonction de l'Interprétation de la réalité selon un Dieu unique, assigne les pouvoirs extraordinaires aux miracles, aux saints et aux prophètes. Les shamans et les guérisseurs « mystiques » se concentrent sur le corps, pour en accroître les pouvoirs magiques à l'aide de rythmes, de sons et de plantes. Une large fraction des nouvelles tendances (cyberphilosophie, « trans » et « post-humains ») ont comme projet -en s'appuyant sur les recherches de mécanique quantique et les technologies de pointe-, d'expérimenter, utiliser, augmenter et modifier, pour en définitive, dépasser « tout le potentiel humain » supposé non exploité. Ils espèrent, par la Technoscience, obtenir les mêmes pouvoirs extraordinaires.

EGO, POUVOIR, ANONYMAT, ABSTRACTION

Reprenez : Monde et inconnu. Carence et peur. Besoin d'être rassuré. Besoin d'un Maître. Domptage.

Le Maître va initier le disciple aux règles et aux rites. Cette Initiation divulgue une Connaissance et une Interprétation qui, donnant un Sens au Monde, comble un manque, tout en rassurant devant l'effroi de l'inconnu. L'Initiation octroie de manière concomitante et progressive, des Pouvoirs Magiques qui forcent l'admiration du disciple et emporte sa reconnaissance. Cette Initiation offre enfin, la possibilité ou le phantasme, de passer soi-même un Maître. C'est ainsi que la boucle commence sur une carence et une peur, pour se boucler sur une Volonté de Puissance, qui, entre temps, a été structurée selon les rites du Maître.

Un disciple suit un Maître pour *in fine* -en phantasme ou en réalité-, obtenir des Pouvoirs et la possibilité de devenir un Maître. D'une part, la satisfaction égotique d'être reconnu Maître et de l'autre, la réalisation de la pulsion de Pouvoir participent de la même synergie : un Maître sans Pouvoir est-il encore un Maître ? Un Pouvoir sans Maître est-ce encore un Pouvoir ? Un Ego sans Maître ni Pouvoir est-ce encore un Ego ?

Les Maîtres vont d'autant mieux rassurer et domestiquer les disciples, qu'ils déclarent toujours être « humblement » au service des autres, de Dieu, la Madre, les Orixas, la Tradition, la Science, l'Humanité, la Nation, la République etc. Mais les schémas d'initiation et de pouvoir demeurant strictement les mêmes, on comprend vite qu'il s'agit d'un ultime subterfuge du

Discours-Pouvoir pour masquer son Ego, à soi-même et aux autres, en le faisant passer au niveau de l'Abstraction et de l'Anonymat. Cela amène un gain de croyance pour le disciple, qui croit que le Maître n'a pas d'Ego, et un gain de Pouvoir pour le Maître qui, se croyant débarrasser de son Ego, pour l'avoir mis au service d'un « Universel », trouve une nouvelle force persuasive pour attirer plus de disciples. Aussi les Ego sont-ils de part et d'autre, épargnés et récompensés.

STRUCTURE, PERCEPTION

Malgré leurs pratiques et leurs approches différentes, Science et Spiritualité se rejoignent : toutes deux affirment connaître et dévoiler les choses cachées du Monde Donné. Seulement, à partir de ce dévoilement, la Spiritualité organise la Perception subjective de ce Monde, tandis que la Science en réorganise la réalité objective. Du moins en surface : la Perception spirituelle réalise autant d'Artifacts, que la Techno-Science crée une Perception et un Mythe du Réel. Or aujourd'hui, que la jonction entre la Techno-Science et la Perception s'achève, tout Artefact doit être labélisé par la Science, de même que le monde réel organisé par la Techno-Science, conditionne la structure de notre Perception du Réel. Les objets techniques sont autant de cathédrales polymorphes spirituelles, que le Réel est un rite initiatique permanent. La force de cette dynamique est qu'elle ne propose pas une croyance, mais construit et impose insidieusement un Réel par une Perception modifiée.

MODIFICATION DES SUJETS EN MASSE

Les luttes et les alliances entre les religions, les spiritualités et la Techno-Science poursuivent le même objectif : multiplier les preuves et les anathèmes, les séductions et les récupérations, pour étendre les parts du marché des individus, espérant bien s'en rendre maître dans la totalité, au prix assuré de la haine et des holocaustes.

Ces inséparables concurrents de l'Ego et du Pouvoir avancent main dans la main. Loin de nous connecter au Mouvement et de nous rapprocher de nous-mêmes, ils perfectionnent et consolident les logiques implacables du Maître, pierre téléologique de la dynamique du Pouvoir. Pour étendre et parfaire l'emprise sur les sujets, ils en viennent irrémédiablement à l'Anonymat et l'Abstraction de l'Ego, en faisant le grand saut dans l'Universel. Celui-ci, déplaçant le délire narcissique et voilant la crise latente, rassemble un nombre considérable de sujets sous la bannière d'un Maître abstrait au service duquel, chacun peut monnayer son propre Ego et désir de Pouvoir.

Grâce à cette articulation anonyme et abstraite entre le collectif et l'individu, l'emprise sur les âmes devient plus totale : à tous les degrés, l'Ego de chacun, qui entretient en son sein la spirale de la peur et de la domestication, se nourrit du rituel du Maitre. Les ambitions, la recherche de légitimité et la valorisation de soi à travers cette dynamique, poussent tout naturellement les individus à se détester. La concurrence pour l'accroissement de Pouvoir selon les normes du réel, s'achève inévitablement dans

la lutte de tous contre tous.

Le passage de l'individu au collectif consiste à rassembler l'Ego et la haine accumulés de chacun, pour les diriger, au nom d'un Maître abstrait, contre le nom d'un Maitre tout aussi abstrait. Ces mêmes individus reliés et organisés par l'Ego, le Pouvoir, la haine et leurs rituels concurrents, se constituent en masses collectives agissant par abstraction, mais bien prêtes à s'exterminer concrètement.

La relation de Maitre se conclut fatallement dans la terreur collective. Celle-ci prend naissance dans la terreur intime et en réalité, ne fait que la prolonger sur le champ politique, qui devient un immense amplificateur. La dynamique de Pouvoir et son mode de terreur, ayant pris possession des Sujets, de l'origine intime à l'achèvement collectif, ces Sujets n'ont plus aucun recul sur les dispositifs qui les agissent. Vidés d'eux-mêmes et possédés par l'abstraction, le déni et l'amnésie, les voila réduits à des réactions en chaîne mécanique. Ce qu'on appelle « la masse », ou bombe atomique humaine sans visage. La relation de Maitre agence, sans hétérogénéité, non seulement la Perception et le Réel, mais aussi l'identité des Sujets, leurs relations intersubjectives et leur Modification intime en masse.

➤ *Freelance Shaman*

INTERCESSEUR

La Transe-Mutation ne peut advenir à travers les dynamiques rituelles et initiatiques du Maître. Leurs schémas hiérarchiques et phantasmatiques, ainsi que la terreur garantie, anéantit le Mouvement. Ils dépossèdent la Transmission en la remplaçant par la Répétition homogène selon une Volonté de Pouvoir.

Là où elle passe et réside, la Transe-Mutation déclenche une réaction alchimique spontanée. Celle-ci se dissout immédiatement au contact des Maîtres, des disciples et des institutions.

Celui ou celle qui se connecte, ressentira -accompagné d'intercesseurs et devenant intercesseur soi-même - l'opératoire alchimique de Mouvement et de Transmission. Clef intime des Mutations : percevoir de soi-même, en soi-même et par soi-même, selon sa propre histoire et composition de désirs du moment. Prendre le flux. Se laisser prendre par le flux.

L'Intercesseur (« *Intercedere* » aller entre, s'écouler) est un ami qui accompagne dans sa proximité, et un ami qui n'accompagne pas, en tant qu'il lui-même singulièrement connecté au Mouvement. Cette part inaliénable de singularité et

de solitude intimes connecte à son propre Mouvement. Solitude et singularité toute relatives : le Mouvement est *per essencia*, Transmission et Connexion aux autres. Les autres comme vie et matière sous toutes ses formes, et non pas seulement comme vie sociale. L'altérité incommensurable. L'altérité «indésignable et présente. Echappée indomptable. Ampleur et la générosité. En-deçà des prises de Pouvoir, des fixités et des identifications. En-deçà veut dire : ne les niant pas.

Trouver sa solitude en les autres et non se « centrer » sur soi. « Je » est un autre. « Je » est une Circulation. Plus on se cherche en soi, moins on se trouve. Ce ne sont pas des formules paradoxales, mais une compréhension intime de la Transe-Mutation et du Mouvement : une Circulation sans circuit ni centre.

Aussi loin que cela puisse paraître, le rapport que l'on entretient avec à la Techno-Science et avec soi porte le même enjeu : se séparer du Monde ou se relier à lui. Les choses et nous-mêmes étant intriquées de manière dense, holistique, intime et matérielle, cherchons à les revivifier et non à les maîtriser.

Nous sommes les premiers initiateurs des intrusions agressives envers soi-même. La peur de la solitude, les traumatismes de l'abandon et du manque sont à l'origine des réponses violentes envers soi-même. Celles-ci appellent et se concrétisent au travers l'intervention d'une force venue de l'extérieur. Le système de défense psychologique ne reconnaîtra pas ce viol de soi par soi par un intermédiaire externe. Pourtant, ce retour sur

soi serait le premier pas hors de la dynamique du Pouvoir ! Seulement le système doit sauvegarder la dynamique du Maître et de la domination : nécessité impérative de distinguer un bourreau et une victime. Distinguer, nommer, viser, tirer ! Les consciences, sur fond de peur et de méfiance, s'ajustent à la dynamique du maître et de l'esclave, et de l'esclave qui souhaite devenir maître.

La victimisation, utilisée à souhait dans notre Réel, fait de nous des enfants rebelles. Deux avantages : enfant et rebelle. Deux tutelles : infantilisation et contrôle de la révolte. Les « contre pouvoir » suivent en général cette historicité. Ils commencent en victime, se « libèrent » du Maître, et passent aux commandes du Pouvoir. N'y a-t-il pas meilleure consolidation que de reproduire le même type de relations, dont on était censé se libérer ? Cette récupération est un des coups de force majeurs de notre époque. Elle opère dans des franges qu'on croyait épargnées et à jamais subversives : « *gender* » (féminisme, homosexuels, « *queer* »), identité minoritaires (noire, arabes...), identités sociales (banlieues, mouvements ouvriers...), courants politiques d'extrême, art contemporain etc. Cette pieuvre institutionnelle qui identifie, catégorise, vide de sa substance et récupère, est une des nouvelles facettes du totalitarisme. La victimisation est son arme favorite : « Vous êtes des victimes ! Révoltez-vous ! Devenez des Maîtres » ! Dans un contexte de malaise et de joug social inidentifiables, ces impératifs sont particulièrement séducteurs. Qui a encore la force de dire et de penser : « Je ne me considère pas comme une victime. Je n'ai pas envie de devenir un Maître. »

Pourquoi l'intimité de la solitude et de la singularité en deçà des morales, est-il si bien gardé ? Parce qu'elle réveille la peur et la souffrance enfouies et sans nom. Pourtant cette résurgence nous fera comprendre et ressentir que la solitude est relative. Elle nous relie de manière plus profonde, hors des manques et des terreurs, des victimes et des bourreaux, selon la Transmission naturelle des choses qui naissent et qui meurent. L'altérité indomptable partout présente.

L'intercession consiste seulement à être là. Accompagner et ne pas accompagner signifie simplement être présent. Nous devenons l'Intercesseur amical de nous-mêmes, en même temps que des autres, dans la Présence ressentie de ceux qui ont cheminé avant, ceux qui chemineront après et ceux qui cheminent conjointement. Tel est *in actu*, l'acte de transmettre *i.e.* un trait d'union sans intention, au-delà du temps et de l'espace. La douceur d'être simplement présent au Mouvement est notre Intercesseur. Générosité du Mouvement impérissable.

ALCHIMIE SPONTANÉE

Absence de liturgies et d'Initiations.

Absence de règles et de rites.

Absence d'intentions.

Aucun conseil.

Alchimie spontanée.

La Connexion ne s'apprend pas.

Entendez « Alchimie » comme la transformation du corps par les parcours et les rythmes de la Circulation des flux, et « spontanée » comme le surgissement du Mouvement par l'entremise de la Connexion, sans passer par une élaboration rationnelle ou symbolique.

La continuité entre la Circulation des flux et la Connexion au Mouvement est si constitutive de la Transe-Mutation, qu'il n'y a de Circulation et de Connexion, que si cette continuité est suivie pas à pas et dans son élan. Connexion, Circulation, Flux, Mouvement. Alchimie Spontanée qui se cristallise par la proximité continue de son propre corps aux autres corps, à la *Polis* et au *Cosmo-Chaos*. Douceur à écouter dans ses moindres détails. Si l'un de ces entrelacements venait à manquer, la courroie de Transmission serait brisée ; le sens et le Mouvement perdus.

L'Alchimie spontanée génère un rythme continu ; Transe-Mutation de Double-Joker en Freelance Shaman.

MIROIR, CRISTAL.

L'Alchimie spontanée provoque deux effets : *ex abrupto* l'effet-Miroir et *in secundo* l'effet-Cristal. Le premier est le retour et la mise à nu des dénis, des amnésies et des comportements de Masse. Cette résurgence violente peut, par réaction, renforcer les dénis.

Elle peut aussi ouvrir au second effet, celui du Cristal. Celui-ci condense l'énergie et libère le Mouvement.

Cette Alchimie opère sur tous les plans corporels, intimes et relationnels. Il ne faut pas s'attendre à un accueil chaleureux et sans complications. Celui ou celle qui est habité(e) par le Mouvement, simplement en y séjournant, suscite à la fois du rejet (Miroir) et de l'attraction (Cristal). Changements organiques qui dérangent et invitent.

Cette ouverture au Mouvement n'a aucune visée éducative. Elle n'a rien à passer. Rien à faire passer. Elle passe. Elle ne fait que passer. Celui ou celle qui se laisse guider par cette Alchimie spontanée n'est pas même un passeur. Il est un simple passant, qui ne fait que passer, passant l'essentiel, à qui sait faire passer. Ce Mouvement alchimique apaise -par confidences, abandon et transmission- notre relation à la souffrance et à la mort.

CORPS, LANGAGE-EMANATION

Ni la prière, la réflexion ou la méditation, ni les souhaits, les efforts ou les volontés, ne feront advenir la Connexion au Mouvement.

Notre Corps vibre.

Il vibre de rythmes et d'états, de moelles et de liquides. De chants et de désirs.

Lui qui vibre et se souvient écoutez-le.

Par tous les sens et les passions, furieusement, il invoque l'élargissement, la Présence et l'abandon.

Elargissons notre sensibilité aux zones d'ombre de notre Corps, sans chercher à les illuminer.

Il s'agit sobrement de sentir, écouter, et de le suivre ; lui notre guide, notre Mouvement.

Chaque Corps trouve la vibration, le dynamisme et le relâchement qui convient.

Il n'existe pas de « technique » ou de « pratique » de la Transe-Mutation.

Seulement une manière d'être.

Sentir entièrement chaque geste de la vie.

Incitation. Ouverture. Continuité.

Intuition du Mouvement à partir de son histoire singulière selon son propre rythme.

Les techniques et les savoirs sont provisoires. Carrefours provisoires pour approfondir la Connexion. Leur assimilation se fait d'autant mieux, que la patience chemine avec la conscience de ce caractère provisoire. Les pratiques ainsi comprises se relieront selon un art personnel, et grâce aux intercessions tremblantes. Flux et Mouvement. Un savoir séparé du Mouvement devient un instrument de Pouvoir. Relié au Mouvement, il participe à l'Alchimie spontanée. Raison inversée, raison renversée, raison traversée. Transmission. D'autres ont initiées nos Mutations, d'autres les continueront. Ressentir l'éphémère mortel : passer et faire passer.

Mouvement perpétuel des Mutations qui fait... défait... et refait... eau qui descend en pluie... glace la terre... et remonte en orages éclatants...

Corps : notre âme, notre climat, notre esprit, notre mémoire.

Ceci n'est pas un langage du Corps : le langage est une

Emanation du Corps. Vibration. Le langage : métamorphose d'organes. Vibration qui connecte à la Transe. Le Corps forme et libère les phrases, ces ivresses ; extases et respirations, énergies et mutations, figures extrêmes et textures.

Lingua-Emanati :

Valses, rythmes, couleurs, particules poétiques, pulsation des matières.

Anima corporis extensio :

Ame : extension du corps.

Etre en mouvement, c'est danser *ad libitum*, avec les mots, les gestes et les pensées.

Oh Corps Vibratoire du Monde !

Corps, danse, musique, poésie : nous sommes passés dans le domaine de l'art.

La Transe-Mutation serait-elle un art, une esthétique ?

*

ESTHETIQUE

➤ *Double Joker*

INTERMÉDIAIRES

L'art se manifeste matériellement par des objets destinés aux publics. Ces objets artistiques doivent être produits et diffusés. Cela nécessite des financements et une stratégie de diffusion. Les Intermédiaires -producteur et diffuseur- vont favoriser et produire un objet artistique, qui d'une part, rembourse les frais investis et rapporte des bénéfices, et d'autre part, diffuse un contenu qui leur convienne. L'art n'est pas soumis aux publics, comme on le pense souvent, mais aux Intermédiaires. De même, la relation d'intérêt des Intermédiaires aux publics, ne consiste pas à diffuser ce que les publics aimeraient, ou sont supposés aimer, mais à leur faire acheter et consommer l'objet et le message que les Intermédiaires estiment nécessaires. Reste à savoir quel objet et quel message ces derniers vont promouvoir.

MARKETING, PROPAGANDE

L'objectif premier étant de vendre et de s'enrichir, le message et l'objet seront consacrés à cet objectif.

Tel est le rôle du Marketing et de la Publicité. La Publicité ne se réduit pas une activité de bas étage pour des consommateurs ahuris, mais couvre un champ artistique multiforme, apte à toucher toutes les catégories de personne. En fusionnant ensemble, l'art donne à la Publicité ses lettres de noblesse symboliques, ainsi qu'une mise en scène virtuose d'une séduction imparable. Pour sa part, la Publicité permet à l'art de produire des bénéfices et de se diffuser.

L'art subventionné, qui pourrait sembler échapper à la logique du profit, cautionne la même dynamique : les subventions dépendent de producteurs et de diffuseurs, soit l'Etat et les grosses entreprises. Cette fois le retour sur investissement ne se mesure pas directement et seulement en termes de Profit, mais en termes d'Image. Pour les entreprises une bonne Image favorise la confiance donc les ventes. Pour l'Etat une bonne Image favorise la confiance donc les votes. Pour ce dernier, il ne s'agit plus seulement de Marketing pour un produit en particulier, mais d'une Propagande au service d'une structure entière.

Sachant que les réseaux et les raisons d'Etat et des entreprises se soutiennent et se confondent sans cesse, le seul choix qui reste aux artistes se pose en ces termes : Marketing ou Propagande ? Et pour les plus audacieux : pourquoi pas les deux ensemble ?

DÉMOCRATIE, MARCHÉ, LEURRES, RÉCUPÉRATION

Seule liberté qui reste aux artistes : Qui et quoi servir ?

Le destin de ce choix dépend de la séparation constitutionnelle entre privé/public, sur laquelle se fonde et s'organise nos Démocraties. Suivons-le de près.

Si on regarde en amont, le choix se resserre : force est de constater, que l'Etat subventionne les banques, ouvre les frontières en faveur du Marché, privatise les avoirs nationaux, participe aux spéculations financières etc. En se comportant comme une entreprise, il perd de son caractère public pour s'insérer dans une logique de type privé.

Si l'Etat est un maillon du Marché, et que le privé et le public fonctionnent selon les mêmes schémas et représentations, que reste-il du choix ?

Il reste la Démocratie en tant qu'elle garantit le Pluralisme des partis et la Liberté d'Expression. Seulement force est de constater à nouveau, que les partis, les syndicats et les structures politiques fortement institutionnalisées (grosses associations, fédérations, *lobbies*...), susceptibles d'influencer les gouvernements et les réglementations, sont eux-mêmes subventionnés par les entreprises, les Etats et les super-Etats de type Union Européenne et Intercontinentales.

Les divergences entre le public et le privé se révèlent être des divergences de surface. Elles convergent vers une même obsession : Profit et Pouvoir. La Démocratie permet, certes, la pluralité et la confrontation d'intérêts, mais... selon la

valorisation et les principes du Marché. La séparation privé/public et le Pluralisme des partis, s'avèrent être un Leurre.

Ne reste *in fine* que la sacro sainte Liberté d'Expression. Si ce qu'exprime l'artiste est potentiellement rentable, en matière de Pouvoir, Profit et Image, son « expression » sera « certifiée conforme » par les Intermédiaires. Il aura un accès au public.

Si tel n'est pas le cas, les Intermédiaires désertent, voire saboteront une possible diffusion. Il n'aura pas d'accès au public.

Le contenu du discours est tout à fait secondaire. On assiste à la promulgation d'objets artistiques techniquement de plus en plus au point, et sachant jouer avec virtuosité sur les ressorts dramatiques, émotifs et humoristiques, mais dont le message demeure d'un conformiste stupéfiant. Conformisme d'autant plus involontaire, qu'il agite souvent le drapeau de la désobéissance, de l'anticonformisme et du recul ironique.

On peut même trouver des dénonciations radicales du Marché, qui se dévoilent être à la fois, rentable du point de vue économique, et nécessaire du point de vue politique. La critique demeure un rouage indispensable pour maintenir l'Image de la Démocratie et les profits des entreprises. Bonne conscience et Marché. En tant qu'usage spectaculaire de la Liberté d'Expression, elle devient même de plus en plus requise : « la critique se vend bien ».

La Liberté d'Expression se trouve tellement soumise aux Intermédiaires, qu'en fin de course, il n'y a aucune continuité

possible entre ce que vous exprimez -même si le contenu de votre message est une dénonciation radicale et sincère - et ce à quoi va servir votre expression : elle sera de toute manière, utilisée à des fins de rentabilité et de Leurre démocratique.

Le Leurre démocratique de la Liberté d'Expression use d'un subterfuge plus pernicieux que celui du pseudo-pluralisme. Celui-ci consiste cette fois à faire croire que « s'exprimer », étant le droit le plus vital pour la personne et le plus absolu pour la Démocratie, le lien avec le public passe après. En effet : comme par miracle, la seule expression qui arrivera jusqu'aux publics, sera celle qui est à la fois rentable et conforme à l'idéologie de la Démocratie. Les autres expressions, par absence de Production et de Diffusion, seront contraintes au silence et à la dégradation. Si vous acceptez de vous soumettre aux Intermédiaires, vous aurez le loisir de vous exprimer « librement » en tant qu'artiste, et d'écouter « librement » en tant que public. En revanche, si vous refusez de rentrer dans le parc, mieux vaut vous taire ou ne pas écouter. On ne vous donnera pas, de toute façon, la possibilité d'écouter ou d'être écouté. Plutôt que de reconnaître les canons exclusifs d'une idéologie, on préférera supposer qu'il s'agit d'un manque de talent ou d'un manque de chance.

Le problème de l'aliénation ne se pose donc pas tant en termes de Liberté d'Expression, qu'en termes de soumission forcée à la logique hégémonique des Intermédiaires, qui monopolisent les liens. De même la question n'est pas tant « quel est le contenu du message », mais plutôt « où, quand, comment et à qui le message sera-t-il divulgué ? ». Le destin de la liberté dépend du

cadre et de l'espace dans lequel l'objet artistique se déploie. Celui-ci, en retour, aura certainement beaucoup plus de possibilités d'être juste et créatif, dans un espace alternatif hors des idéologies dominantes, que dans un espace enchainé aux catégories préétablies du Marché et de l'Etat.

Autrement dit, le problème qui se pose n'est pas celui de l'esthétique, de l'objet et du message, mais celui d'un espace de liberté non réglementé par l'obsession du Pouvoir, de l'Image et du Profit, c'est à dire non réglementé par les Intermédiaires.

Mais que faire quand l'espace est intégralement monopolisé, géré et contrôlé par les Intermédiaires ?

Dans ce contexte, il devient indispensable de faire croire, encore plus, que le simple fait de s'exprimer manifeste la liberté absolue. C'est l'arbre qui cache la forêt. L'arbre : Liberté d'Expression. La forêt cachée : espace de liberté. Le Leurre fait mieux encore : on fait croire qu'un arbrisseau décharné est une immense forêt amazonienne ! Cette métonymie, qui fait passer un détail pour le tout, est le fondement des Leurres. Ces Leurres permettent que les principes et les pratiques de Pouvoir des Intermédiaires ne soient pas mis en danger. On en arrive à une situation proprement hallucinante, où la Liberté d'Expression devient l'unique liberté fondamentale, tandis que la liberté tout court, ne vaut plus rien, puisqu'elle n'existe pas : « Dans le Réel, tout est permis car rien n'est possible ».

En effet, que reste-t-il de la liberté, quand l'espace de communication est entièrement quadrillé par les

Intermédiaires ? Que reste-t-il de la liberté, quand elle se réduit aux mots, aux images, aux sons et aux gestes ? Que reste-t-il des mots, des images, des sons et des gestes, quand ils sont eux-mêmes filtrés et soumis au Marché et à la Propagande ?

C'est pourquoi on ressent un certain malaise, quand on entend des critiques justes, mais qui proviennent d'artistes subventionnés par des multinationales ou des Etats. Ce malaise vient de ce que la cohérence a disparu entre la voix, la personne, et le message. Et ce malaise sait obscurément, que la vraie liberté n'est pas tant la Liberté d'Expression, que la continuité cohérente entre les lieux, les personnes, les voix, les messages et les publics. Continuité entre un élan hors Pouvoir et sa réalisation concrète à travers une Production et une Diffusion hors Intermédiaires. Continuité s'élançant jusqu'aux publics qui cherchent, eux aussi, à retrouver un élan hors cadre et hors Pouvoir.

La dynamique de Séparation, qui consiste à diviser les personnes, les messages et les publics, ne laisse, à terme, indemne, ni l'artiste, ni l'objet, ni le message ni les publics, ni enfin leurs espaces de rencontre. Il ne faut pas chercher ailleurs la dévitalisation ravageant nos sociétés.

Dans une telle cage d'acier plaquée or, il reste le « choix » entre formater son « Expression libre » (ou ce qu'il en reste) au Marché, ou s'exprimez hors de l'espace du Pouvoir. En ce dernier cas, plutôt pas trop fort, plutôt seul(e), plutôt le soir, plutôt dans votre lit, plutôt avant de vous coucher, plutôt sans déranger les voisins, plutôt dans votre tête, plutôt sans votre

tête... quitte à devenir un dément qu'il faudra finir par enfermer.

Une image très simple résume cette situation : si vous voulez rendre fou un prisonnier, dites-lui : « Il te suffit de dire librement que tu es en prison pour te sentir libre ». Filmez et diffusez sur les écrans les paroles de ce joyeux prisonnier, et vous aurez le secret de gestion de la liberté en Démocratie. Ce secret de gestion porte le nom de « Récupération ».

SUBVERSION, PROPAGATION, CULTURE

Si le Marketing et la Propagande sont les deux faces d'une même monnaie, il en va de même pour les arts du marketing et les arts officiels. Les jugements implacables des uns sur les autres, ne servent en réalité, qu'à renforcer l'apparente opposition entre un art marchand et un art non marchand. Opposition qui, on l'a vu, en s'appuyant sur la séparation Privé/Public, fabrique à souhait les Leurre du Pluralisme et de la Liberté d'Expression, en effet nécessaires au bon fonctionnement du Marché et à la « manipulation démocratique » des personnes.

Dans cette optique, l'Art Contemporain conceptuel, subventionné et cautionné culturellement, a comme devoir d'être désengagé, identitaire, et comme rhétorique, celle de la subversion et du perspectivisme :

Désengagé, pour (se) faire oublier que les subventions, les cautions et les espaces culturels ont un prix : la création passe sous strict contrôle idéologico-politique. Mission : faire durer et

respecter les Leurres.

Identitaire, car il préserve et propage l'identité culturelle qu'on lui impose ; en l'occurrence le primat du « concept » et la défense de la Démocratie.

Enfin rhétorique, car il prétend subvertir les discours et les objets en les sortant de leur contexte, selon de nouvelles perspectives, alors que ces subversions et perspectives garantissant « la Diversité » (nom culturel du Pluralisme), la critique et la « Liberté d'Expression », ne sont pas seulement souhaitées : prêt-à-porter pour la Récupération, elles sont imposées.

En définitive, le désengagement rejoint la rhétorique et la subversion rejoint l'identité : en valorisant le rien, le neutre, le formalisme, le minimalisme, le subjectivisme, l'interprétatif, l'art pour l'art... l'artiste conceptuel « non marchand » élabore un discours « libre », censé échapper aux discours de propagande, dont il est devenu un des propagateurs officiels.

Cet « art formel du vide sans contenu laissant libre le spectateur», offrant un simple discours paradoxal, s'avère être une rhétorique culturelle et identitaire faite sur mesure pour la Récupération : « Circuler il y a tout à voir ! », autrement dit : « Rien n'est à récupérer puisque tout est déjà là. » Mais qu'est-ce que l'espace du Réel, si ce n'est celui des Intermédiaires, *i.e.* l'hégémonie de la Démocratie, du Marché et de la Techno-Science, sous l'égide de la dynamique du Maître de la division ? Ce type d'art a donc comme fonction première la Propagation du Réel hégémonique à travers le jeu des Leurres.

Etant un instrument de Propagation des Leurres, et les Leurres ordonnant l'espace commun entre les artistes, les Intermédiaires et les publics, c'est tout naturellement que l'art intègre le champ législatif et institutionnel et prend le nom de « Culture ». C'est aussi tout naturellement qu'au nom de cette dernière, on peut désormais revendiquer : « On a tous droit à nos Leurres ! On a tous droit au Réel ! On a tous droit d'être des propagateurs du Réel! On a tous droit d'être des policiers! La Police c'est l'Art pour tous, et on a le devoir d'en rire ! »

EDUCATION, EXOTISME, COMMUNICATION

Ayant comme fonction celle de Propagateur du Réel, l'artiste devient fatallement un éducateur des Masses, aussi bien dans le domaine privé que public. Cette « grande responsabilité » comprend aussi celle de mettre, -au passage- les cultures étrangères et alternatives aux normes de la Propagande et de la Publicité. Normalisation qui prend pour nom, « Missions Démocratiques » dans le cadre « sérieux » des écoles d'Etat, « Culture » dans le cadre non moins sérieux des théâtres, et « Exotisme » dans le cadre néocolonial du divertissement privé des comités d'entreprise et des Mairies.

De l'école au théâtre, en passant par les entreprises et les mass-médias, une seule et même logique hégémonique se développe : celle du Discours-Pouvoir.

Au vu de leur complémentarité et de leur entière dévotion au Discours-Pouvoir et au Réel, on peut regrouper l'art de Propagande, l'art-Marketing, l'art des Etats et l'art du Marché *i.e.* la Culture en général, sous l'appellation commune de

Communication.

Le terme de Communication résume clairement cette situation à plusieurs égards. Il comprend l'ensemble des mass-médias (télévision, radio, presse écrite...), mais aussi les médias moins identifiés faisant néanmoins partie de la Communication, tels le spectacle vivant (concerts, théâtre, danse...) et le sport.

En effet le spectacle vivant se soumettant, dans sa majeure partie, aux Intermédiaires, il participe incontestablement de la Propagande et de la Publicité. C'est pour cette raison que les Etats et les structures privées gardent jalousement leurs espaces de représentation et décident des programmations : maintenir le contrôle idéologique et économique.

Quant au sport, ce n'est un mystère pour personne qu'il est devenu un spectacle médiatique, à la gloire de la Publicité, de l'argent et du surhomme.

En réalité, tout événement touchant l'espace public, et susceptible d'amener des profits et d'entretenir la propagande, sera immanquablement médiatisé et récupéré par la machine de la Communication. Celle-ci englobe non seulement les médias et l'espace public dans leur ensemble, mais accapare aussi les sens des personnes et le sens du message. Ici encore, l'art sera utilisé pour ses dons de prestidigitation et de capture des sens : (dé)construire une rhétorique, mettre en place une mise en scène d'images, de son, fabriquer un jeu d'acteur etc ; une débandade de talents dévouée aux Intermédiaires.

La Communication en ce qu'elle récupère et contrôle les espaces, les médias, les perceptions et les messages, n'est pas

tant au service du Discours-Pouvoir, que la manifestation concrète du Discours-Pouvoir lui-même, *i.e.* la Modification des lieux, des liens, des sens et du sens, selon la logique du Pouvoir de la Séparation.

AUTOCENSURE, MASOMORBIDITÉ

Au cœur de cet espace surinvesti d'intérêts, le cahier des charges pour parvenir jusqu'aux publics, se précise et se restreint, tout en devenant obligatoire, imperceptible et routinier.

C'est au terme d'années de labeur, d'échecs et de récupérations -qui constituent à proprement parlé « l'éducation artistique »-, que l'artiste se rend conforme aux prescriptions du cahier. La Communication ayant structuré son esprit, sa sensibilité et sa chair, il peut briguer un poste au sein du dispositif Mythe-Réel. Le voilà enfin autorisé à structurer, à son tour, les réflexes et les chairs des publics. Copté, puis formaté par le Mythe-Réel, il participe -au même titre que la Biotechnique- à la Fabrication des corps et des esprits selon la dynamique du Maitre.

Ce n'est plus l'inspiration qui le guide, mais l'insinuante Autocensure au service du narcissisme. Car en fin de course, enchaîné au monde de la Communication, voici un artiste dépossédé de toute inspiration singulière et contraint à une Autocensure d'autant plus prégnante, qu'elle devient invisible à force de routine et de normalité. Ne lui reste pour persévéérer dans son art, que la volonté réduite à sa plus simple expression : celle d'apparaître en public.

Ce narcissisme qui tourne à vide, est ce qui soutient le plus fidèlement les commandements du Réel. Soumis à la loi du Maitre et dompté par le Réel, voici l'artiste : précarité sociale et financière, égo écorché, besoin de reconnaissance pathologique, don facile du corps, du talent et de la sensibilité à la loi du Marché, de l'Etat, de la Propagande et du Marketing, mauvaise foi à toute épreuve, dressage, conformisme, tristesse et addiction. Une profession de foi : mieux vaut gratter le plaqué or de la cage d'acier que de s'évader...

Les corps, *via* la Communication, réinitialisés et réinscrits génétiquement, idéologiquement et dans l'imaginaire, deviennent l'incarnation cybernétique du Discours-Pouvoir. Cette Modification n'est plus la possibilité d'un choix, mais un réflexe de seconde nature transformé en évidence.

C'est ainsi que l'art converti en Culture puis en Communication, transforme et contrôle les corps et les comportements, en s'appuyant sur un narcissisme rendu vide et soumis. La personne devenue absente à elle-même, intègre d'autant mieux la dynamique du Maitre, qu'elle n'est plus capable d'aucun recul. Son imaginaire, ses perceptions et son énergie vitale ont été cooptés. On peut appeler ce mécanisme narcissique de soumission masochiste accompagnée de dépersonnalisation et de dévitalisation morbide, la Masomorbidité.

➤ *Freelance Shaman*

CONNEXION INTIME, VIBRATION COMMUNE

Périlleuse tentative que d'essayer de représenter la Transe-Mutation, Mouvement qui advient directement et intimement, hors des codes et des représentations. L'art, se fondant sur la Séparation entre des publics et des artistes selon la logique des Intermédiaires, on peut difficilement imaginer sans contre sens, un « art Transe-Mutant ».

Autre contre-sens. Ne pouvant provenir d'un autre, d'un collectif ou d'une idée abstraite, sans glisser dans la relation de Maître, la Transe-Mutation ne se réfère pas à un prophète, une élite (quand bien même « éclairée ») ou une institution.

Il en va de même pour les démarches symboliques. A ce propos, l'origine du mot symbole nous éclairera : du grec *symballein*, il évoque un objet séparé en deux parties et partagé entre deux personnes. En réunissant ces parties, les détenteurs étaient sûrs de se reconnaître. L'approche symbolique consiste à réunir du séparé. Aussi le symbole est-il la duplication ésotérique du logos : séparer pour réunir. Geste du Pouvoir qui sépare pour ré-unir selon un nouveau cadre. Celui-ci permet le

réagencements et la maîtrise des représentations et des interprétations. Ce principe est merveilleusement résumé par le dicton populaire: « Diviser pour mieux régner ». La Volonté de Pouvoir est et crée de la division. Les grecs ne s'y étaient d'ailleurs pas trompés, puisque l'objet juridique du symbole était une tablette répartie entre les étrangers et les citoyens, afin de les identifier et les discriminer, de manière à conserver les liens hiérarchiques.

Reposant *ab initio* sur la Séparation et la Volonté de Pouvoir, les démarches symboliques, et toutes celles faisant appeler à un principe analogique, ne peuvent rendre compte du Mouvement et de la Transe-Mutation.

Ni art, ni élite, ni institution, ni prophète, ni symbole.

Que de soustractions dira-t-on !

Nous sommes tous à un moment donné de notre parcours, confronter à notre besoin de rites, de figures de Maître et d'assurances institutionnelles. Il ne s'agit pas de suivre un parti prix violent et artificiel, mais de se soustraire progressivement de l'étouffement symbolique et représentatif que nous nous imposons à nous-mêmes. Cela fait partie du cheminement de celui ou celle qui souhaite trouver son propre Mouvement.

L'approfondissement tenu de cohérence et de continuité de la Connexion intime, suscite une diète symbolique et une désertion des relations de Pouvoir.

Sans Intermédiaires ni tentations sectaires, c'est en se reliant insensiblement à la Continuité vibratoire du Corps, et de ses Mutations que nous découvrons notre propre Mouvement.

La Circulation du Mouvement n'a pas de forme déterminée.
Elle ne donne aucune prise.

Transitoire, elle passe et se passe.

Ne l'attendez pas.

Ne la provoquez pas.

Il s'agit de sentir, de se tenir à l'écoute ; puis de suivre.

La Transmission accompagnera sans l'intention de transmettre.

Le simple fait de passer est déjà son retour.

Parfois la solitude, irrémédiable à chacun, sera le chenal, entre les glaces et les rivages, par lequel s'écouleront les lumières secrètes.

Quelques autres -« *The Happy Few* » les Rares Joyeux - se joindront, au-delà de la Représentation et de la soumission Masomorphe au Maître.

Episodiquement ou durablement, une communauté viendra.

Ce n'est plus d'art dont je parle, mais de musique, de danse, de poésie, d'images et de chair... sensations, énergies, textures et matières. Bref : Présence alchimique et spontanée au Corps vibratoire et à ses mouvements entrelacés, générés aux perpétuelles changements.

Si le Mouvement ouvre et déplie les facultés sensibles de la vision, de l'intelligence et du cœur, ce n'est pas le résultat d'un potentiel humain modifié, augmenté ou idéalement retrouvé. Ce sont les scintillements de la Connexion réveillant le Corps éphémère, son gai savoir et sa vitalité.

Se joindre, non pour représenter, mais pour participer à ouvrir

et creuser sa propre Connexion Intime. Partage de la Connexion Vibratoire. Engagement de ceux qui jouent, qui écoutent, qui regardent, qui parlent, qui pensent, qui guérissent, qui dansent, etc. Vibration intime et Vibration commune où, sans chercher d'union particulière, chacun circule, voyage, passe et fait passer. Mouvement activant la Transe-Mutation hautement personnelle.

Aussi, n'importe quel rendez-vous pour ressentir sa Connexion Intime et la Vibration Commune, opère-t-il sous le signe de la confiance et de l'abandon. Non comme un préambule, une condition ou un impératif, mais comme une tentative maintes fois réitérées, telle au milieu des tempêtes, la recherche du phare perdu et retrouvé.

Sans doute, la confiance et l'abandon, sans point fixe ni désir de fusion, sont-ils la grâce et l'apaisement ultime de la Transe-Mutation. Il y a peu à faire : un changement de regard, d'écoute et d'intention. Choisir son espace. Se donner la possibilité de choisir. Ouvrir un Possible.

HIATUS

En société, la Présence vibratoire de la Transe-Mutation avive les instincts identitaires des groupes et des classes. Ceux-ci pressentent cette Présence comme une remise en question potentielle de leur identité, de leur image et de leur construction psychique (effet Miroir). Résistance des constructions conservatives des identités. Durcissement. Ecart et déplacement inassimilables. Intolérables. Hiatus (« *hiatus* », béance, ouverture, décalage).

Les typologies tenaces et les jugements confortables font partie des premières lignes de défense :

Les milieux technoscientifiques catégorisent cette Présence comme « artistique », parce qu'à la Mesure et à la Connaissance, est préférée une Connexion non mesurable et une Présence qui déploie un espace généreux, en dehors de la recherche des causes et des effets.

Les milieux garants de la « Liberté d'Expression » (art, État, partis politiques etc.) se méfient de la Transe-Mutation, comme d'une secte d'illuminés, car à la dynamique de la Représentation, est préféré le partage d'une Connexion intime et d'une Vibration Commune, loin de la dynamique narcissique Masomorphe du spectacle et des médias.

Pour les milieux religieux et spirituels, la Transe-Mutation est un égarement, car à l'Initiation et à l'Ego au service du Nom d'un Maître, est préférée une Présence dépouillée des liturgies, des dogmes et des noms.

Mais ce Hiatus en réalité, ouvre une faille, qui donne à voir un véritable champ de bataille. En effet, pour peu qu'on s'engage dans la vie de la *Polis*, en suivant la pulsation vitale de la Transe-Mutation, on aura rapidement affaire, non plus seulement aux résistances agressives des groupes et des institutionnalisations, mais bien à leurs sabordages continus et malveillants.

Et les premières lignes de défense se changent vite en une levée de herses. Qui choisit de suivre le Mouvement, se confronte quotidiennement à ces mécanismes institutionnels sans état

d'âme et bien rodés, qui n'épargnent ni ses proches ni soi-même: fonction pernicieuse des administrations, clientélisme, *lobbies*, réseaux invisibles, pouvoir de l'argent, valorisation sociale, copinage, en bref : identification des personnes à l'idéologie du Discours-Pouvoir.

Plus l'implication dans le Mouvement prend sens, grandit et s'élargit, plus les institutionnalisations du Processus divulguent, sans équivoques, les Pouvoirs qu'elles renferment et qu'elles défendent férolement. Celle que l'on pensait être la Mariée se dévoile être la Faucheuse.

Si l'on suit son appétit de reconnaissance, d'argent, de Valorisation et de Pouvoir, le Mouvement passe en sourdine, voire se perd. Ce peut être une trêve nécessaire, un détour, un passage, une épreuve, un long dénouement de soi-même... Il est des pièges desquels il devient difficile de se relever tant l'addiction, l'hypnose et le tissu idéologico-social nous a enserrés. Il faudra alors la venue contraignante d'une crise, pour accepter d'enlever les visières du déni.

Quoi qu'il en soit, nous courrons toujours le risque de reprendre le triste chant des voix bâtarde et alambiquées de la bonne conscience et de l'autojustification ; jusqu'au jour, où peut être, un Hiatus, avec son double effet Miroir-Cristal, viendra nous réanimer ; si nous le voulons bien.

Aller jusqu'au bout du Mouvement, amène inéluctablement à essuyer des refus et à expérimenter les limites, les censures et les manipulations. Seuls dans les enjeux quotidiens, matériels, affectifs et d'image se pose *in veritas*, le choix : « Pouvoir ou

Partage (et non partage du Pouvoir) ? Processus ou Mouvement ? Répétition ou Transe-Mutation ? Réel ou Possible ?»

Confrontation : le Processus éclate...il révèle sa constitution, sa manière de penser... épreuve... le Mouvement mûrit... se trouve... s'affirme... s'écoule... fleuve... puissance... corps amoureux...

On pourrait dire -sous forme de boutade mathématique- que la force du Mouvement est directement proportionnelle à l'écart pris envers le Processus.

Creuser le Hiatus.

Derrière le Hiatus : la crise.

« Le Dragon de la transe-Mutation s'éveille... »

Drôle de chemin !

Aujourd'hui que le Processus, pénétrant intimement nos moelles et nos espaces, se propage mondialement, sa Récupération atteint efficacité sans précédent ; une perfection invisible, immanente, organique. Seule une confrontation directe et durable dévoile et donne accès à ses fonctionnements insidieux. Confrontation dont on ne peut se passer, si l'on veut déceler, rencontrer ou même inventer un Espace réel de Transe-Mutation.

Cette Confrontation réanimera le reste préhistorique et inaliénable du Mouvement, apportant une nouvelle santé et dégageant au sein du Processus même, un nouvel espace de Transmission singulier et non bridé.

Par sa manière d'inciter à être, à vivre et à choisir, la Transe-

Mutation bouleverse. L'altérité qu'elle porte est radicale. La simple Présence d'une personne habitée par le Mouvement, peut suffire, à créer l'Intercession. La Présence peut encore remuer les ombres et éclater les glaces.

Là où elle passe, elle déclenche un rejet viscéral chez les addictifs du Pouvoir, et une attraction non moins viscérale chez les révoltés. La Transe-Mutation ne cherche pourtant ni à rassembler, ni à défier. Encore moins à s'expatrier de la société. Ces projections font inévitablement partie de l'agitation provoquée par le Hiatus alchimique, souvent perçu -avant même d'être compris- comme une action de résistance, de contestation ou comme la proposition vivante d'une alternative.

Présence sociale, Résistance, contestation, alternative : nous passons subrepticement sur le terrain politique.
La Transe-Mutation serait-elle un mouvement politique ?

*

POLITIQUE

❖ AQUEUX

➤ *Double Joker*

ADMINISTRATION, DROITS DE L'HOMME RÉGULATEUR, LÉGISLATEUR

Jetons un coup d'œil derrière nous : assurons-nous de notre progression, avant de s'engager dans la *Pòlis* :

La dynamique du Pouvoir modifie le Donné pour créer un Monde technoscientifique fondé sur la relation de Maître qui, élaborant un Mythe-Réel, monopolise les liens et les lieux, à travers le Marché, la Démocratie et la Communication. Ces différentes manifestations (science, spiritualité, esthétique) de la Modification du Donné se génèrent mutuellement et forment un tout interdépendant, enchevêtré : le Réel ou la civilisation.

La Politique s'inscrit dans ce Processus de Modification du Monde, avec pour tâche spécifique : gestion et coordination des relations humaines collectives et individuelles à l'intérieur du Mythe-Réel. Pour cela, elle s'appuie sur le Droit, le Marché et la Démocratie, afin d'attiser une Terreur primordiale qui, au final, est la seule garante du devenir dynamique du Processus.

La Politique n'est pas tant la recherche du bien commun, que l'Administration du Mythe-Réel, en vue de sa consolidation et de son expansion.

A cet effet, si la Communication est l'instrument politique qui agit sur les plans du subconscient, le Droit est l'instrument politique qui agit sur les plans de la conscience.

Il s'occupe d'enregistrer les évolutions du Mythe-Réel, de le réguler, grâce aux règles juridiques, et d'en établir les lois. Concurrent des religions et des spiritualités, il assume à un niveau collectif la fonction de Maître ; ce qui ne va pas sans heurts, rapprochements et influences réciproques pour le contrôle du Marché aux individus.

Le Droit dont il est ici question, est celui issu des Déclarations des Droits de l'Homme. Entièrement conçu et généré par le Mythe-Réel lui-même, il est le seul désigné à prendre la fonction officielle de Maître Régulateur et Législateur du Mythe-Réel. Il ne peut s'agir d'un autre Droit que celui de l'Homme, tant il est vrai que la Modification du Donné par le Pouvoir et le Mythe-Réel, ne prétend en aucun cas, résulter d'une transcendance (éventuellement humaine). Tel l'Auteur sur son Œuvre, le Réel est la fierté de l'homme lui-même par lui-même. Aussi, la Volonté de Pouvoir du Mythe-Réel engendre-t-elle dans un même processus : la Science et la Technique comme Modification et contrôle de l'environnement et des corps, la Démocratie et la Communication comme Modification et contrôle des personnes, le Marché comme Modification et contrôle des besoins, et *in fine* les Droits de l'Homme comme Modification (législation) et contrôle (régulation) des relations sociales englobant les individus et les collectivités.

Les Droits de l'Homme, en tant que référence morale et collective indépassables, donnent au Marché, à la Démocratie et à la Communication, une légitimité plénière, avec toutes les possibilités d'inspection et de coercition possibles.

Devenant le grand Maître idéologique, moral et spirituel, ce premier ministre de la conscience et de la loi, accomplit patiemment son rituel au service du Mythe Réel, Maître des Maîtres.

Estimer que le Droit puisse faire un rempart efficace contre le Marché, c'est se rendre aveugle à la fonction même du Droit, qui est de réguler le Marché au nom de la loi du Réel et ce, pour sa meilleure expansion possible.

Il n'est pas non plus pertinent de conclure que le Droit se soumet au Marché. Si tel était le cas, il ne représenterait plus la loi dont il est issu et qu'il représente, et perdrait de nouveau sa fonction même de Droit. Celui-ci n'est pas un contre-pouvoir. Il est le Régulateur juridique du Marché et du Processus en général. En ce qu'il matérialise la loi du Mythe, il participe à l'expansion homogénéisée du Mythe, élaboré par le Processus de Modification-Création. En d'autres termes, il n'est ni soumis, ni dominant, mais actif et participatif. Régulateur spatial et temporel de la digestion du Réel : il accoutume patiemment les mentalités à la Modification.

A ce propos, on en apprend plus sur le fonctionnement du Marché, en prenant connaissance des lois, et plus sur le fonctionnement de la Démocratie, en observant les rouages de la Communication.

CONSOMMATION, ELECTION, MÉTONYMIE, CONCURRENCE, DÉSIR MODIFIE

L'Administration du Mythe, fort de la Communication à sa gauche, du Droit à sa droite, de la dynamique du Maître en haut, de la Connaissance et du Marché en bas, et de la Volonté de Pouvoir et de Séparation en elle, va s'occuper de manipuler deux principes fondamentaux : celui de la Consommation, qui ordonne les bases de notre vie quotidienne, et celui des Élections, qui ordonne nos mentalités.

Le principe de la Consommation concerne les besoins vitaux (nourriture, santé, habitat, environnement...) et les biens « de base » (voiture, frigidaire, télé, ordinateur, patrimoine culturel...).

Le principe des Élections vise la participation de chacun en faveur des processus démocratiques. Voter est l'acte d'approbation par excellence. Il entérine le don de soi au Mythe-Réel. Voter, c'est dire « Oui ! » de son plein gré (« au meilleur » ou au « moins pire », selon les moments de croissance ou de crise). Voter est l'acte politique de confiance, d'engagement, voire d'amour envers le système.

L'alliance et la connivence de ces deux principes avec la Communication est essentielle. Cette alliance assure d'une part, la fiabilité de l'endoctrinement des citoyens et la certitude qu'ils iront voter, et d'autre part, leur servilité au principe de la Consommation. Celui-ci pérennise, en dernier et première instances, l'aliénation des individus, en ce qu'il traite des besoins et des biens vitaux. Ordonner la Consommation c'est

ordonner les habitudes du corps. Qui manipule les corps, manipule les esprits. L'Administration a pour charge que la trilogie, Consommation/Election/Communication, fonctionne correctement ensemble au service du Discours-Pouvoir.

Mais plus l'Administration s'étend et s'homogénéise, plus il s'avère difficile de fabriquer une bonne Image et de retrouver la contradiction nécessaire à la Démocratie. En effet il devient notoire que les acteurs politiques sont des gestionnaires interchangeables, qui font leurs campagnes sur des détails de gestion. Mission : relancer les Leurres de la pluralité et de la liberté pour donner l'illusion d'un choix possible et récupérer l'énergie de l'engagement.

C'est donc tout naturellement sur les détails, que se porte la Communication. Métonymie : faire prendre le détail pour le tout. En manipulant les leviers de la fatalité, de la terreur et du catastrophisme, le tour de prestidigitation marche à coup sûr. « Voter », devient « Voter pour le moins pire », même si les discours et les candidats se ressemblent, à quelques détails près. Justement ! Ce sont ces détails, devenus fameux entre temps, qui par la magie de la Propagande, nous évitent « le pire », devenu lui aussi, en passant, un simple détail technique...

La Communication ne trouvera jamais de sérieuses difficultés pour fabriquer de nouvelles Métonymies, et convaincre le citoyen isolé, soucieux et en carence. L'Administration du Processus a autant besoin de l'adhésion et de l'énergie des citoyens pour fonctionner et se propager, que les citoyens convenablement conditionnés et modifiés, ont besoin de

l'Administration du Processus pour continuer à consommer selon mesure du Maître.

C'est ainsi que la politique au service de l'expansion du Processus, oriente et façonne le Désir. Ce dernier intoxiqué par le principe de Consommation, modifie ses besoins, se dote des Productions techniques et suit les Valeurs politiques concomitantes.

Et comme selon la logique du Maître, l'essentiel est d'avoir toujours plus et mieux que son voisin, afin de se rapprocher du Maître et de se distinguer d'autrui, la Concurrence pour la Modification finit par prendre les commandes du Désir. L'intoxication du Désir s'achève sur l'obsession du Pouvoir et de l'Ego. Obsession devenue synonyme de besoin vital et de survie narcissique et sociale. Dans le Réel, le Désir de devenir le Maître de sa vie, implique de s'intoxiquer plus et mieux que son voisin, c'est-à-dire de concourir le plus possible à la Volonté de Pouvoir. C'est ainsi qu'on aboutit au paradoxe politique moderne : « Devenir soi-même c'est devenir comme tout le monde mais mieux que les autres ».

Le Processus en exerçant une pression constante sur nos modes de vie, opère une Modification structurelle de notre *psyché* et de nos cellules organiques. S'instituant en Objet référentiel unique, il formate le Désir à la dynamique du Maître en modifiant durablement les représentations et les besoins, grâce à l'énergie politique nourricière : les Principes de Consommation et d'Election soutenus par la Communication.

Ces Principes entretiennent une aliénation circulaire efficace, fondée sur une dissimulation de la logique de leurs rapports ; celle-là même qui agence le public et le privé, la Démocratie et le Marché, la Science et la Technique. Dissimulation de façade générant de la Liberté d'Expression : « On peut tout dire puisque rien n'est possible ».

EGO-MASSE, FETICHE, HOMOGENEITE

Le paradoxe fondateur de l'Administration étant formulé, (« devenir soi-même c'est devenir comme tout le monde mais en mieux »), on peut déchiffrer plus aisément la dernière mission de l'Administration : faire des individus une Masse. En effet, à partir du moment où l'individu pense se réaliser en devenant comme tout le monde mais en mieux, il modifie son propre Désir selon les modalités d'une Masse en croissance. Il convertit par lui-même son individualité en Masse. Allant de sa manière de consommer, à sa manière de (ne pas) penser, il adopte les attitudes et l'idéologie de Masse. Il ne s'agit pas d'un simple embrigadement réversible : cette organisation par le Désir modifié touche physiologiquement à la formation du cerveau, du corps et du comportement. Les automatismes sont alors si puissants, que les systèmes sympathiques, nerveux et hormonaux finissent par obéir instinctivement aux catégories de Masse. La Masse a génétiquement pris forme et place à l'intérieur de l'individu. L'homogénéité entre la Masse et l'individu s'accomplit sûrement et sans entrave.

La Masse n'est donc pas une réalité séparée du Sujet, mais la création intime du Sujet baignant dans le Discours-Pourvoir. Le Sujet a fusionné de lui-même, et par lui-même, son Ego au « tout le monde mais en mieux ». Ce « mieux » est le combustible énergétique et symbolique, qui assure la pérennisation de la croissance globale de la Masse collective et en soi.

On court, on court mais pour quoi court-on ? Etre comme l'autre mais en mieux. Ce qui revient à dire : on court pour ne plus être soi-même mais en mieux. Que reste-t-il ? Tout le monde en Concurrence. Concurrence paradoxale, qui fait de tout le monde un Maître, tout en devenant le Maître de tout le monde. Telle est la traduction intime et relationnelle du Progrès. Le Progrès n'a jamais été un vecteur qui évolue et va vers le « haut ». Il est une cellule immortelle et vide qui se multiplie selon le même schéma répétitif qui n'a d'autre but que sa propre Répétition. Extermination de l'en-dehors, de l'en-deçà, de l'altérité et des entités. Extinction des possibles. Techno-Science, Marché et Démocratie : narcissismes intriqués tournant à vide. Le phénomène des Masses n'est rien d'autre que cette opération homogène de fusion masomorphe entre l'Ego et la Masse : l'Ego-Masse.

Mais alors, pourquoi avons-nous personnellement tendance à distinguer le Sujet de la Masse, alors que nous obéissons tous aux principes de Consommation et d'Election, qui fait du Sujet une Masse ? Simple variation du Leurre de la Liberté

d'Expression : il suffit d'exprimer notre différence pour être différent. Ultime sauvegarde de l'individualité : décliner le Leurre démocratique pour soi-même. Danger : nous pourrions en venir à remettre sérieusement en question la dynamique de l'Ego-Masse, c'est-à-dire son propre fonctionnement de Séparation et de volonté de Pouvoir.

Car au fond, c'est la Volonté de Pouvoir qui, inaugurant le geste primordial de la Séparation, divise les individus en les jetant dans la Concurrence ; des individus perdus qui se trouvent réunis par le Désir du même Objet. La Séparation sépare du Monde et de soi-même afin de réunir selon le Pouvoir. Le Pouvoir est Séparation, la Séparation est Pouvoir.

On a vu que le fait de séparer pour réunir, est l'origine même du mot symbole. Le Pouvoir a fondamentalement un fonctionnement symbolique, en ce qu'il sépare pour réunir selon un autre ordre. C'est ainsi qu'il devient par excellence, l'Objet du Désir Modifié du sujet : Objet symbolique en tant que Séparation originelle, et Objet réel de Pouvoir, en tant qu'il réalise concrètement le nouvel ordre du Processus.

L'Ego-Masse prend tout son sens : chaque ego désirant l'Objet-Pouvoir, les egos forment ensemble une Masse désirante qui fétichise cet Objet à un tel point, que ce dernier semble n'exister que pour chacun. Focus. Et pour cause ! Le sentiment d'existence, la valorisation de soi et la survie réelle ne dépendent, en effet, plus que de lui. Dans un tel contexte de surinvestissement, les autres apparaissent forcément comme des menaces de mort pour la prise du Fétiche vital. Se

distinguer de la Masse signifie forcément avoir l'Objet pour soi seul(e). Corollaire : extermination de l'autre.

C'est ainsi que l'Ego dans son désir de Pouvoir et de distinction, génère la Masse, et ce, sans aucun recul possible sur sa normalisation, puisque l'emprise du Fétiche vient à la fois du Désir de tout le monde et de son propre Désir.

L'appel au Droit de l'Homme devient inévitable, dans la mesure où nul n'étant plus capable de considérer l'autre, celui-ci est imposé comme une « limite nécessaire à la liberté ». Mais ici encore, il s'agit, non pas de se connecter à l'autre et à soi d'une autre manière, mais d'établir le Sujet comme contrainte et menace permanente à réguler. Le but de l'Administration, consiste, avec l'aide du Droit, à consolider l'Ego-Masse et le Fétiche, dans la mesure où la régulation juridique opère selon la norme extérieure du Pouvoir, de la Séparation, du symbole et de la menace, et non selon une Connexion à l'en-deçà.

L'institutionnalisation du Fétiche achève la fabrication du Sujet, qui s'avère être intrinsèquement relié au Fétiche, en tant que celui-ci est l'Objet qui attire, focalise et modifie le Désir du Sujet. Civilisation : Volonté de pouvoir, Séparation, éducation au Discours-Pouvoir (*logos*), Fétiche du Pouvoir, Réel du Processus, Désir modifié. On peut dès lors comprendre, comment la civilisation du Discours-Pouvoir (*logos*), prépare *a priori* aux formations psychobiologiques de l'Ego-Masse.

C'est en face d'une horreur collective indubitable que nous ouvrons, éventuellement, les yeux : « Comment cela a-t-il été

possible ! Je n'ai pas pu participer à cela ! Une chose est sûre : je n'étais pas moi-même. » Seulement, si ce choc ne donne pas accès à une sérieuse remise en question de toutes les étapes du fonctionnement de l'Ego-Masse, ainsi qu'à une Connexion à son propre Mouvement, il dégénère en mauvaise conscience. Une personne coupable ne se récupère pas, elle se perd. Elle est assommée par elle-même. Dans l'impossibilité de trouver une porte de sortie, cette culpabilité se retourne en agressivité. Système de l'ennemi et de la peur : « On a voulu nous exterminer, on l'a fait avant eux ». Cette culpabilité sera reprise pour entretenir le Leurre d'une bonne conscience, sur le même mode que la Liberté d'Expression. Récupération : « J'exprime ma mauvaise conscience, donc j'ai bonne conscience ». Des horreurs collectives, à la justification de ces horreurs et à leur Récupération organisée par la « mémoire collective », l'assujettissement et l'évidement du Sujet seront toujours garantis par l'Administration. Les commémorations, mémoriaux, festivals, débats et autres événements plein de componction, sont les tristes preuves de cette Récupération de la mémoire des âmes.

Le défi consisterait d'une part, à reconnaître « où nous en sommes arrivés » et d'autre part, à reconnaître que « la Masse et Moi n'avons fait qu'un pour une communion dans l'horreur ». Défi d'autant plus difficile à relever, qu'il faudra éviter de se laisser prendre par la dynamique de victimisation et de culpabilité, à laquelle nous avons été habitués.

Aussi, en deçà de ce sinistre trio civilisé,

culpabilité/peur/holocauste, il s'agit d'écouter, jusqu'au bout, cette autre voix qui interroge : « Comment en suis-je venu(e) là ? » La réponse s'imposera : « J'ai perdu quelque chose de moi-même. J'ai été séparé de moi-même ». Ce qui revient à dire : « J'ai perdu quelqu'un, j'ai été séparé des autres ».

A partir de ce jour, il nous sera permis de douter de la civilisation.

Dans cette perspective, la Continuité s'oppose à l'Homogénéité. Celle-ci développe une aliénation circulaire et répétitive entre l'Ego et la Masse, tandis que celle-là nous connecte au Mouvement et à un espace de Transe-Mutation.

HUMANITAIRE, UTOPIES, IDÉAUX,

BONNE CONSCIENCE, LIBRE-ARBITRE, MAL-ETRE

Face à ce Processus, des réactions humanitaires et idéalistes s'organisent.

Seulement, l'Humanitaire se révèle en fin de course, faire partie des jalons de vastes stratégies géopolitiques au service de l'expansion du Processus. Ces stratégies vouées au dieu Profit, s'appuient sur la vénalité des producteurs et des chercheurs, la détresse économique des soldats, et la crédulité des citoyens désabusés par le système du Marché, curieux de s'expatrier, et souvent en pénurie de bonne conscience et de relations sociales. Ni les uns ni les autres ne se rendent compte (en tous cas dans un premier temps) de l'idéologie féroce qu'ils disséminent, et de ses résultats collatéraux contradictoires, voire le plus souvent dévastateurs, en termes de société et d'environnement.

C'est ainsi qu'ils deviennent ces tristes bienfaiteurs de l'Humanité, qui tendent des mains secourables aux noyés pour mieux les envoyer par le fond. Le Processus établit de la sorte, non seulement une dépendance économique, mais aussi symbolique : en prenant de l'ascendant par la pratique intentionnelle de la bonté, il rend redevable, et fait de l'autre un éternel débiteur économique et symbolique. Cette obligation signifie une aliénation éternelle et sans espoir de rémission, dans la mesure où aucune alternative n'est en vue. Et telle est l'objectif final du Processus : instaurer sous tous les angles les conditions de sa propre nécessité.

Les Utopies, les Idéaux et les Religions ont l'avantage de se fonder sur quelque chose qui n'existe pas, et de pouvoir promettre ainsi, « un monde meilleur pour tout le monde » ou du moins, « un monde qui aurait pu être différent, pourrait être différent, sera un jour différent ». Encore faut-il, pour être habilité à participer à l'apostolat, assimiler un programme bien chargé : préceptes d'universalité, dogmes, morale, analyses rationnelles, ésotériques, divines etc.

Au fond, les luttes au nom de l'Utopie et de l'Idéal se fondent et s'aménagent autour de la fonction de Maître, de la même manière que Dieu et la métaphysique : on n'en a pas de perceptions immédiates dans le présent, mais ils servent de Principe Régulateur. Encore le même saut dans l'Anonymat et l'Abstraction pour récompenser les Ego-Masses. Aussi, n'importe quel Idéal, en prenant la place du Maître, renforce-t-il le Processus, tout en se persuadant de le combattre, ou du

moins de le réguler. Et toujours selon la logique de manipulation du Maître, il faut faire appel au Libre-Arbitre pour obtenir l'engagement de la personne et sa force active. Si dans la machine démocratique le choix est interchangeable, il est dans la machine idéaliste, purement idéal. Qu'importe : il s'agit de « croire » selon les normes du Maître.

C'est tout naturellement que « ce choix libre certifié conforme », en faveur de l'Utopie et des Idéaux, donne suffisamment de confiance en soi et de pugnacité, pour accéder au pouvoir, et répéter, en toute bonne conscience et mauvaise foi, les mêmes schémas d'aliénations. Ceux-ci seront, en fin de partie, considérés comme les moins pires, d'autant plus qu'ils sont inéluctables...

C'est ainsi que nombre de courants, qui se sont dit ou se disent « révolutionnaires », n'ayant jamais élaboré leur propre rapport au Discours-Pouvoir, reproduisent cyniquement ce qu'ils ont critiqué. La fascination du Pouvoir, avec son insatiable besoin de reconnaissance et de Valorisation, aura toujours l'intelligence de récupérer plus ou moins ironiquement, les « révoltes » et les « contre-pouvoirs ».

L'aspect essentiel de ces réactions humanitaire, utopique, idéaliste et contestataire, est de nous mettre en face d'une réalité : le Discours-Pouvoir ne disparaît ni avec les bonnes intentions, la rage ou la raison, ni avec l'appropriation collective des moyens de productions et de diffusion, qu'elle soit matérielle (usines) ou virtuelle (*softwares*).

Il faut regarder ailleurs.

En effet, ces réactions, même insidieusement récupérées, ne sont-elles pas plutôt, le signe d'un Mal-Etre si profond, qu'on ne sait même plus comment lui donner corps, ni même comment le nommer ?

La question politique se pose donc en ces nouveaux termes : « Y-a-t-il dans ce monde une autre logique que celle de la Volonté de Pouvoir et si elle existe, comment la suivre ? »

De là, deux autres questions :

« En quoi consiste la logique du Pouvoir et du Réel ? » et « En quoi consiste l'alternative et le Possible ? » Double Joker élucide la première, la seconde dépend du Freelance Shaman.

➤ *Freelance Shaman*

SENS POLITIQUE DU MOUVEMENT

Transe-Mutation : accueillir la multiplicité et l'innombrable.

Se connecter aux vibrations des corps lointains, aux oscillations internes et aux énergies de déplacement.

Rendre palpable la présence et la subtilité des états et des pulsions du Monde.

Emergence.

Sens politique du Mouvement. Sentir, comprendre et s'orienter dans les collectivités humaines (*Polis*).

N'obéissant ni aux hiérarchies et aux réductions, ni aux jugements et aux mobilisations, le Sens politique du Mouvement donne accès à la vision du bouillonnement humain : les translations de civilisations et leurs entrelacements personnels, ici maintenant, en soi, hors de soi.

Conscience physique : ouverture d'un espace commun, où chacun trouve et approfondit sa propre Connexion ; son propre Mouvement indissociable de celui des autres.

Issue du Double Joker et en Transe-Mutation dans le Freelance Shaman, le Sens donne accès au discernement, à la claire-sensation. Les artifices mortels de l'Identité apparaissent dans leur redoutable invisibilité. Ceux-là que le Processus utilise pour faire passer l'exclusion, l'indifférence, puis la guerre, au

rang des évidences et des instincts survie. Contexte de Concurrence illimitée où les Identités affirment pathologiquement ce qui les sépare. Capital de haine maximum. Elimination des concurrents identitaires. Accession au Pouvoir. Place du Maître. Celle-ci n'est plus un choix, mais une condition pour ne pas disparaître.

Au cœur des manipulations et des rebondissements -et n'y échappant pas- la Transe-Mutation demeure, au sein des Identités, un Hiatus métèque et allochtone. Animée par le Mouvement et ses Mutations, elle traverse les intérêts humains en dehors des embriagements identitaires, tel un *UFO* (*Unidentified flying Object*) *non grata*. Elle semble venir de nulle part. Oubliée, elle crée l'étonnement. Etrange, elle provoque le rire et la défiance.

Transversale dans les vicissitudes. Parousie soudaine de la diagonale d'un fou. Fuite radicale au sein des terreurs. Elan perpétuellement repris. Le Sens Politique du Mouvement en est la Continuité. Celui-ci plonge ses racines au cœur d'une sensibilité perdue et d'une mémoire oubliée.

En-deçà.

Débris.

Reste.

Résistant à la « Mémoire Officielle » au sein de la *Polis*, il ancre la cohérence radicale du corps.

Dénouement des reflexes conditionnés de l'indifférence et de la peur.

Ouverture d'une possibilité.

Pouvant être perçue comme une révolte, un refus du système, une provocation dangereuse, un non-sens, une option, une perspective politiques, une bouffonnerie, une illumination, la Transe-Mutation n'est qu'un Mouvement qui passe, une sensibilité qui donne du sens, une orientation pour chacun à partir de lui-même. Un Possible.

POÉSIE

Ni programmes ni propositions politiques.

Aucune visée ou prétention à la gestion et la gouvernance des hommes ; *a fortiori* au sein du Processus.

Fin des discours identitaires. Fin des discours universalisants.

Fin du Discours-Pouvoir. Fin du Discours.

Libération, puissance, mots. « Poésie », (*ποίεῖν, poiein*) : « faire ». La phrase, le sens, le son et le concept, connectant au Mouvement, rejoignent physiologiquement les sources de l'en-deçà.

Si « je est un autre », « l'autre est un je » et faire un pas dedans, c'est faire un pas dehors et *vice versa*... jeu poétique, mouvement de je, jeu de mouvements, mouvement de poésie, poésie du mouvement... poésie je mouvement... Transmission : je en mouvement *et cætera*. Ecriture et mot... incitation vers le dedans. Incitation poétique : « faire » le dehors.

Enjeu. Espace Intime de Transe-Mutation. Existence concrète de ce « je(u) » poétique du Mouvement dans le champ politique.

ESPACE INTIME DE TRANSE-MUTATION

L'Espace n'a pas de forme, bien qu'il puisse en prendre une.
L'Espace n'est pas un lieu, bien qu'il puisse le devenir.
L'Espace n'a pas de nom, bien qu'il puisse en avoir un.

Il est dit Intime : étant en dedans de soi, il en dehors de soi.
Il est dit Transe-Mutation : partant du Processus, il va au Mouvement.

Il est dit Espace : n'existant pas en soi, il advient sous l'action des relations de partage et de Transmission.

Accueillant les colères, les misères, les espoirs et les abandons, chacun peut y oser sa propre Transe-Mutation.

Accompagné d'Intercesseurs, chacun devient Intercesseur.

L'Espace Intime s'oppose à l'Administration : celle-ci ayant investi l'espace privé/public, il ne reste, comme espace véritablement « privé », que notre intimité. Le Processus cherche à capturer cet espace. Emblème, paradigme et bras armé de cette colonisation intime : la télévision et les serveurs internet.

L'Espace Intime ne réduit plus la politique à une Administration, mais lui redonne sa dimension de partage ; partage entre ceux et celles qui cherchent à se désaliéner du Processus, pour se relier à leur Mouvement.

Il ne s'agit pas d'échapper à la circulation matérielle des biens et de l'argent, mais d'éviter de participer au cercle vicieux de

leur valorisation. Créer un Espace qui ne se fonde pas sur les logiques d'argent, de reconnaissance, d'Ego et de Pouvoir.

Si cela est concrètement réalisable, en termes de degré d'autonomie par rapport aux structures dominantes et à la possibilité de déterminer ses propres règles de fonctionnement, il est déjà plus difficile de ne pas se laisser hypnotiser et récupérer par ces structures dominantes, conçues à la valorisation de l'argent, de la publicité et de la légitimité, et plus rare encore, que les personnes réalisant cet Espace, aient véritablement en eux-mêmes, élaboré et abandonné cette valorisation.

Au bout du compte, le Processus organise et détermine si bien nos affects, que ce n'est pas tant les Récupérations institutionnelles qui le renforcent, que nous-mêmes, de par nos aveuglements volontaires, nos reproductions inconscientes et l'hypnose du Fétiche que nous alimentons. Aussi les obstacles à ce genre d'Espace, viennent-ils, certes de l'extérieur, mais plus encore de notre champ intime.

Développer cet Espace, non exclusivement en s'inspirant des réponses sociales d'autogestion et de réseaux parallèles, mais en restant fidèle à son Mouvement, à partir de sa propre Connexion singulière. Les solutions créatives pour le juste déploiement de cet Espace, naîtront de cette fidélité mise à l'épreuve de la vie.

Quatre champs de force convergent et donnent naissance à cet Espace :

« L'en dedans », « l'au-delà », « l'en dehors », « l'en deçà ».

« En dedans », parce qu'il nait et se déploie à l'intérieur du Processus.

« Au-delà », parce qu'il est clairvoyant quant à la dynamique du Processus.

« En dehors », parce qu'il créé une possibilité concrète à l'intérieur du Processus ; bien qu'il n'obéisse pas aux logiques de Pouvoir.

« En-deçà », parce que chacun peut se tourner et se connecter à son Reste de Mouvement qui échappe radicalement au Processus.

La synergie de chacun, en faisant interagir ces quatre champs de force, réalisent un Espace Intime de Transe-Mutation ; le Mouvement agit matériellement, singulièrement et relationnellement au plus intime des corps.

OSER

Cet Espace n'est pas un « contre pouvoir » : il n'y a pas de recherche de Pouvoir.

On ne peut le restreindre non plus aux réseaux parallèles, alternatifs ou indépendants : cet Espace existe au sein du Processus, même s'il ne s'y réduit pas. Il est élaboré par des personnes faisant partie intégrante du Processus, même s'ils en viennent à le déconstruire pour suivre leur propre Mouvement.

Pas de référence à l'universalité. Les défenseurs de l'Universalité ne prennent en considération que des

propositions à caractère... universel. Une « Universalité circonscrite » dès l'origine. Sous des allures d'ouverture « pour tous », elle aliène la réalité de chacun. Cette attitude rhétorique s'inscrit dans la droite ligne des Utopies et des Idéaux. Comme on l'examinait auparavant, l'Universalité est un des noms actuels pour désigner le passage du Maître à l'Anonymat et l'Abstraction, c'est-à-dire à la Masse.

Pas d'arrogance d'« utiliser le système contre le système » : il s'agit précisément de sortir d'une relation d'usage. Quand il s'agit de jeu de pouvoir, c'est naturellement toujours « le système » qui l'emporte.

Les personnes qui cautionnent cette manière de fonctionner, se manipulent eux-mêmes : ils aiment se croire subversifs quand en réalité, ils ne rêvent que de Valorisation. Il faut leur reconnaître qu'ils ont correctement compris qu'en Démocratie, la subversion est une des voix royales, pour briguer un poste institutionnel et ouvrir les portes de la légitimité.

Nous sommes bien peu de chose face au système. Se lier à sa propre fragilité. Cesser de se raconter des histoires. La faiblesse ramène à la réalité. Jusqu'à quel point est-on prêt à s'identifier au Processus ou à s'en détacher ?

Sens Politique du Mouvement et Espace Intime de Transe-Mutation : manière politique d'évoquer la relation entre Double Joker et Freelance Shaman. Celui-ci ne se transe-mute qu'à partir de celui-là ; Transe-Mutation du Réel en Possible.

Le chemin intime et personnel est indissociable du Sens

Politique du Mouvement, et plus largement, de la Continuité du Mouvement. Relier ses idées, ses émotions, ses expériences, ses contradictions et ses confrontations. La Continuité prendra Corps, en même temps que se précisera et se réalisera son désir de Mouvement.

Hors des Volontés et des Gouvernements, des universaux utopiques et des militantismes, la Transe-Mutation désactive les commandements angoissants du Réel, et donne l'audace de soi-même : « Oser devenir soi-même sans jamais savoir ce que l'on est, ni ce que l'on devient ».

Sentier. Trace du Mouvement tourbillonnaire.

COSMO-CHAOS, TERREUR PRIMORDIALE.

Cette audace hors les murs rend sensible aux influx corporels. Eveillant le Sens Politique du Mouvement, elle ouvre les portes et les arcanes du *Kòsmos-Khaòs* :

Entrelacements énergéticos-rythmiques des générations et des destructions, champs en dehors en dedans, champs au-delà endéçà, *vice versa, ad libitum*, en tous sens... « Cela »... qui nous engendre et au sein duquel nous disparaîtrons... *KòsmosKhaòs*... de la particule invisible à l'étoile, nos sédiments inaccessibles et nos actions naissantes... s'y répercutent... *Essere Humano*... de la poussière à l'émotion, de la solitude à l'union... de l'émotion solitaire à la collectivité de poussière... strates eurythmiques... vibrations des Mouvements... perpétuelles transes... volcans, ondes gravitationnelles... astres ! Condensations de vitesses, corps, flux veineux, extases, influx nerveux... et les retours

chargés du va et viens des mondes parallèles de l'avers retourné ; cette ivresse s'élançant au travers des *Polis*, jusqu'au noir azuré du Cosmo-Chaos : le mot écrit et lu ... qui disparaît dans le temps de la Terre. Toute mémoire s'efface.

C'est cette Connexion Vibratoire que le Processus rompt en voulant contrôler les matières et les hommes.

La Transe-Mutation la nourrit et en approfondit les indices et les voies.

Connexion Vibratoire qui nous réintroduit aux rythmes du Cosmo-Chaos et nous régénère au sein des mutations.

Si le Sens Politique du Mouvement issu de la pulsation de la Transe-Mutation, perce à jour la dynamique du Processus, *mutatis mutandis* il connecte aux Mouvements du Cosmo-Chaos. De par cette double faculté, il concentre et déploie un trait d'union fondamental entre Processus et Mouvement. Il devient possible d'orienter sa vie à l'intérieur du Processus, selon la fidélité au Mouvement initial.

Cette sensibilité intime au Cosmo-Chaos et à ses Mutations, nous offre l'humilité et l'apaisement face aux Choses, et à nous-mêmes faisant partie des Choses. Notre santé et notre place au sein des hommes en découle.

Politique : Mouvement cosmo-chaotique en milieu humain.

Sans les volontés et les efforts.

Suivant pas à pas cette Intuition, elle nous insuffle dans les vents les hivers de patience.

Abolition.

Et voici que le Pouvoir divulgue enfin son origine !

Quelle est-elle ?

La personne entre au Monde : Terreur face à l'immensité incommensurable du Cosmo-Chaos.

La personne entre en *krisis* : apocalypse, révélation, décision.
Cette crise noue le destin du Monde.

Apocalypse : la personne meurt en même temps qu'elle naît.

Révélation : elle prend conscience qu'elle est née et qu'elle mourra.

Décision : elle choisit de dominer le Monde afin de dominer sa Terreur face au Monde.

Mise à distance et Séparation : naissance du Pouvoir.

Destin, civilisation et Sujet : Répétition de la division.

Le Pouvoir : réaction égotique de la personne en crise face à la Terreur primordiale. Inauguration de l'abandon et du manque, de la frustration et de la déréliction, de la révolte et de l'obsession.

Le Sens Politique du Mouvement, suit sans discontinuité, le Mouvement de la *Polis* et celui du Cosmo-Chaos, jusqu'à en saisir la Continuité intrinsèque dans le corps physique. Il déconstruit les structures de Pouvoir et de l'Ego. Il remonte du même coup jusqu'à l'origine : Terreur Primordiale et manque constitutif. Puis avant l'origine : Cosmo-Chaos. Puis avant l'antériorité ; en deçà du sans nom.

Connexion Vibratoire au Mouvement.

Long chemin d'échecs et de perséverances, de changements de direction, de face à face avec les démons, d'abîmes appelant

l'abîme, et d'infinis soulagements.

Durant ce parcours à l'intérieur du labyrinthe du Pouvoir, le Minotaure inachevé et barbare s'avère être, non point Cosmo-Chaos et animalité, mais Processus et civilisation. L'intuition et la fidélité préhistoriques demeurent les gardiens. Tissage quotidien du fil d'Ariane ; souvent égaré mais toujours retrouvé.

Le Mal-Etre social -ou pour mieux dire la Maladie de l'Etre- que nous vivons et ressentons chaque jour et chaque nuit, parfois à en crever, naît autant de la violence extrême du Processus, issue de la Terreur Primordiale, que des réminiscences étranges d'un Reste archaïque, que la clameur du Cosmo-Chaos réanime comme des braises de bois mort.

Manque et déréliction : effet de civilisation. Mise à distance impitoyable. Origine de la Terreur : Ego du Pouvoir. Il se sait par avance, déjà perdu face à la puissance du sans nom. Reste : douceur de l'en-deçà. Elle qui se nourrit de l'ombre et nous soulage de toutes les injustices.

De l'entrelacement intime du Reste et de la Terreur, s'effectue patiemment et audacieusement, la Transe-Mutation vers le Mouvement.

La politique, en nous plongeant dans notre intimité et notre vie quotidienne, nous suggère que la Transe-Mutation est avant tout une aventure personnelle.

Serait-elle une manière de vivre, une éthique ?

*

ETHIQUE

❖ AQUEUX

➤ *Double Joker*

SURVIE, ISOLEMENT, VALORISATION CONCURRENCE.

L'éclatement et le séquençage ont pris les commandes de la vie. Rien ne tient : emplois, solidarités, structures familiales, équilibres sociaux, relations humaines, etc. Ce phénomène, inhérent au Processus de Séparation et de Modification, donne le sentiment d'une « perte des Valeurs ». Celle-ci, loin d'être un jugement séculier et redondant des anciens sur les plus jeunes, est un effet de la perte de soi dans le Réel.

Cela commence et finit par le mode Survie.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Pour exister, c'est-à-dire exister dans le Mythe-Réel, le programme obligé est de plus en plus lourd et contraignant : adopter les nouvelles technologies pour s'insérer dans les réseaux sociaux et professionnels, suivre les prescriptions de la Communication pour se conformer au langage et à l'idéologie dominante, suivre les *diktats* de la mode et les crédos de la médecine pour assurer son image et sa santé, gagner de l'argent et du pouvoir pour répondre aux coûts et prendre de la valeur, etc.

Celui ou celle qui ne s'adapte pas aux créations des nouveaux besoins sera invalidé(e) et rapidement marginalisé(e) sous la

pire malédiction possible : l'Isolement. Si la précarité et l'absence de domicile fixe passent de la menace à la réalité à une vitesse éclair, l'Isolement physique et affectif est une réalité devenue banale.

La Technologie, l'Image, l'Argent, le Pouvoir et le Cercle biologique consumériste ne représentent plus des luxes et des vanités, mais assurent les conditions d'existence sociale ; en d'autres termes les relations et les conditions de Survie comme *conditio humana*.

Les objets techniques, de par la vitesse qu'ils imposent, matérialisent de manière flagrante cette nouvelle *conditio humana*, en ce qu'ils sont devenus le media principal des relations. Ce n'est pas tant l'innovation effrénée et la performance, en termes de débit des objets eux-mêmes, que l'assimilation sociale presqu'immédiate de ces innovations, qui détermine le rythme social. Et c'est parce que l'assimilation est devenue synonyme de Survie sociale, qu'elle est presqu'immédiate et jamais remise en question. Le Processus atteint sa sophistication suprême : unir par la Séparation. Voyons cela de plus près.

En effet les objets techniques, médiatisant de plus en plus et de plus en plus vite le rapport entre les individus, rompent ou du moins brouillent, un rapport durable et direct. Ainsi le *zapping*, désormais inscrit dans nos comportements, est la conséquence immédiate de la rupture du lien humain par la vitesse et la fracturation du temps. Cette déréalisation rapide du champ des

relations humaines et sociales recherchée par chacun, est insufflée par les objets virtuels, eux-mêmes fabriqués pour un accroissement de vitesse et de virtualité. On en arrive à un nouveau paradoxe : être obligé de se doter d'objets virtuels et techniques pour s'assurer une vie sociale, alors que ceux-ci alimentent par ailleurs l'atomisation sociale. Si la télévision est une colonisation intrusive de l'espace intime, les objets virtuels et techniques sont une colonisation inévitable de l'espace relationnel ; colonisation globale de la vie sociale divisée par le Processus, devenue matrice du genre humain modifié.

L'aspect ludique donné à cette colonisation virtuelle, grâce au travail de la Communication, est parfaitement adapté à notre être réduit à un narcissisme infantile. Ce dernier élabore son espace vital en le peuplant d'objets où les « autres », sont facilement assimilés à des jouets virtuels utilitaires. Le plongeon dans la rugueuse réalité, qui aura vite fait de mettre à bas un narcissisme replié sur soi et la cellule parentale, devient d'autant plus problématique, que la structure affective, peu élaborée, demeure fragile.

Le même paradoxe se décline à tous les niveaux et pour tous les âges : alors que la malédiction la plus redoutée est celle de l'Isolement, on fabrique sûrement et à toute allure, son propre Isolement, afin de rester l'usager solitaire d'un monde d'objets. C'est ainsi que, pour ne pas être évincé de la vie sociale, cette peur de l'Isolement nous pousse à se doter des objets fournis par le Processus, objets qui en retour, nous isolent de manière toujours plus insidieuse, intime et structurelle.

Il devient chaque fois plus difficile de remettre en question ce cercle vicieux : la Survie sociale et narcissique en dépend. C'est ici que la dynamique du Maître réorganise les relations éclatées. Celle-là, en assujettissant l'existence à la Concurrence, ne fait exister qu'à partir du moment où on existe plus que l'autre selon les normes du Maitre, en l'occurrence le Mythe-Réel. Les Désirs, fragilisés par le séquençage, se focalisent sur le Fétiche de Survie, absorbent les Valeurs du Mythe et se transforment en Masse.

Les objets participent à cette dynamique en tant que Fétiches matérialisés : ils représentent une valeur sociale mesurable agréée par le Processus, directement à l'usage de la Concurrence. Il ne s'agit donc pas tant d'une « perte des valeurs », qu'une perte de soi dans les objets du Mythe-Réel, au profit d'une Valorisation infinie de soi, qui accroît l'Isolement, proportionnellement au Désir de passer Maître. Ainsi, les réseaux sociaux, qui sous leurs allures bariolés, sont devenus en grande partie des plateformes du narcissisme vide et de la publicité. Dans le même sillage, Google a réussi à faire de l'information gratuite, la plus grande propagande au dieu Profit et à l'idéologie démocratique sous son pire aspect : « ce que tout le monde veut je le veux » ; déclinaison de la manifestation éthique du principe conformiste moderne ; « devenir soi c'est devenir comme tout le monde mais mieux que les autres ».

Programme : Fétichiser un soi rendu démesuré par la déconnection aux autres, dont la structure intime et

relationnelle obéit à la dynamique de normalisation par la Concurrence. Les objets sont à la fois le résultat et le support concret de cette dynamique. D'un coté le Processus isole en séparant les individus et de l'autre, il les réunit en les mettant en Concurrence pour la Valorisation narcissique de soi, à travers les objets. Et cela est rendu vital parce que le Processus, à la fois instigateur, moteur et référent de l'Isolement, de la Valorisation et de la Concurrence, annihile toute autre possibilité d'existence. Le terme de Mythe-Réel rend parfaitement compte de cette situation, qui semble à la fois une fatalité et une imposture.

CROISSANCE, CRISE,

Autrui devenant un ennemi, soi-même étant isolé, le séquençage social procédant sans entraves, et les besoins se transformant vite et perpétuellement sans aucune possibilité de recul, on a de plus en plus de difficulté à établir des relations de confiance et de continuité, ou simplement des relations qui ne soient pas fondées sur l'Usage et la Survie.

La dialectique moderne de la Croissance et de la Crise va accroître l'exponentialité simultanée de la Concurrence, de la vitesse et de la discontinuité. En effet, la Crise étant considérée comme manque de Croissance et la Croissance étant le Processus qui, par essence, est en manque, elles se génèrent cycliquement et de manière concomitante : « plus on a, plus on manque ». Le Désir s'est convenablement formaté au rythme fondamental du Mythe : nous accumulons sur tous les plans de

la Valorisation qui ne suffit jamais. Cela a pour effet d'hystériser notre mode Survie, et de renvoyer le recul et la confiance à un horizon chaque fois plus inaccessible.

La relation à l'autre se réduisant à des relations de marché à couteaux tirés, on pourrait considérer que la Valeur ultime serait le Marché et la Valorisation.

Seulement le Processus, en précipitant les personnes dans un contexte d'agression et de menaces permanentes, jette les individus dans un tel état de déréliction, qu'il substitue la Survie à la possibilité même de la notion de Valeur et de Fétiche. Toutes Valeurs s'évanouies face à cet impératif instinctif « Survivre ! » Tout le « génie » du Processus de Modification, consiste à faire passer un système de Valeurs, au rang d'un système d'instincts. Il assure le passage du Mythe au Réel.

Cet impératif de Survie, jouant et comptant sur la Terreur Primordiale, ravive les plus intimes manques, peurs et abandons de chacun, focalisant et cloîtrant la personne dans le Processus du Discours-Pouvoir. A l'origine et en définitive, le Processus étant une réaction face à cette Terreur primordiale, c'est sur cette réaction même, qu'il s'appuie et se développe. Il réinitialise, en permanence et à tous les niveaux, le traumatisme originel pour s'étendre. Cela commence, puis se perpétue, selon le mode Survie, de Croissance et de Crise, où la vie devient peur de la vie et la mort -forcément donnée par l'autre- un échec de soi.

Devant ce Janus menaçant, la peur, promue au rang d'instinct de Survie, fait de la nature une ennemie à combattre, de l'autre l'homme à abattre, de la vie une Terreur et de soi la Malédiction d'être né. Si l'on veut s'extraire progressivement du Mythe-Réel, c'est à cette Terreur qu'il faudra revenir ; avec un autre Corps.

On peut désormais se demander sérieusement: « Le Discours-Pouvoir ne mettrait-il pas en place ce système de Terreur, parce que lui-même est né de la Terreur ? La civilisation, qui prétend nous soulager de la détresse, n'est-elle pas l'instigatrice de cette détresse? Par une ultime Récupération, le Discours-Pouvoir ne renverserait-il pas le rapport originel au Monde ? Le mal-être, plutôt qu'être né de la Terreur face au Monde, ne viendrait-il pas de la distanciation de la Volonté de Pouvoir avec le Monde ? Par quoi le Discours-Pouvoir se sent-il à ce point menacé et en danger de mort, pour produire autant de sophistications ?

La confrontation entre Freelance Shaman Double Joker se précise et se radicalise : malgré la puissance démesurée de Double Joker, il reste « quelque chose » chez Freelance Shaman, apte à faire trembler les fondations du colosse aux pieds d'argile.

ACCUMULATION, CIRCULATION, DIVISION DU TRAVAIL, CONTRACTUALISATION

Si on examine, plus concrètement encore, comment le mode Survie se renforce et propage la Séparation, on constate qu'il

fabrique en toute homogénéité : une Accumulation de capital, une circulation de la Consommation, une Division du Travail et une Contractualisation effective et tacite des relations humaines, définie par les Droits de l'Homme. Par ces biais, le Processus gère de manière quotidienne, les temps, les activités et l'idéologie de la personne.

L'Accumulation de capital réel et spéculatif (financier) reste la condition première de la compétitivité. Elle donne la marge de manœuvre suffisante pour pénétrer, diversifier et tenir les marchés, le temps que les concurrents s'étouffent et disparaissent : la monnaie s'est convertie en une Accumulation de temps, ayant pour but la destruction de l'autre.

La Consommation et la Circulation d'objets et d'images étant dors et déjà une nécessité vitale, la seule marge de manœuvre se résume à choisir entre plusieurs produits et informations qui, selon la loi du Marché, ne se distinguent que par quelques détails. Ces fameux détails sur lesquels la Communication se concentre, ont pour but de fabriquer de la Métonymie par la grâce des Leurre : nourrie par notre Libre-Arbitre, la spirale de la Consommation et de la Circulation, réduit simultanément celui-là presque à néant ; ce « presque » est le détail indispensable qui a pour charge la Liberté d'Expression formatée au Marché et à la Démocratie.

La Division du Travail manifeste directement la Séparation, à la fois comme Division et comme Travail. Le Travail,

contrairement au loisir où la personne consomme et dépense sa propre plus-value, utilise et consomme la personne, qui se trouve réduite à une activité d'Usage et de plus-value. Cette première Division entre le loisir et le travail s'avère être un Leurre au service d'un balancement biologique. But : la digestion du Réel. Le loisir participe de trois manières à cette digestion : en tant qu'exutoire et un repos afin de renouveler l'énergie du Travail, en tant qu'assimilation ludique et détendue du Réel, et enfin en tant que continuation du Leurre de la Liberté (on choisit son loisir).

Seconde division : A l'intérieur du Travail, l'espace et le temps ayant été divisés et dûment formatés *a priori*, le Corps digère, de manière intuitive et répétitive, l'idéologie de la Valorisation de soi par l'Usage, la Concurrence, le Pouvoir, le Maître et ses Fétiches (privilèges, temps, objets, argent...). Cette partition du temps, de l'espace et de l'activité, dresse le Sujet, en sorte qu'il s'habitue biologiquement au Processus de Séparation. Plus le travail et le temps sont divisés, plus la personne se délie du Monde, et plus il donne sa force de travail et de loisir au séquençage général. Celui-ci finit par modifier chimiquement la singularité des personnes en une Masse divisée, mais unie par la même structure de Division et conséquemment par le même Désir. Autrement dit prêt : à l'emploie pour obéir. On aura beau essayer de rendre le travail ludique et de relier les différentes spécialités, le temps et l'espace demeurant quadrillés et la dynamique demeurant la même, ce sera toujours sur un fond de peur et de menace, de Concurrence et de Pouvoir.

Dans ce contexte, notre relation à l'autre se fragilise et se dégrade à un point tel, qu'il devient nécessaire de contractualiser le plus souvent, et dans tous les cas possibles, sa relation à l'autre. En fonction de quelles normes le Contrat Social sera-t-il passé ? Les Droits de l'Homme. Le Droit et son idéologie suppléant à la relation, il n'est pas rare de s'entendre dire, en guise de dialogue : « Ta liberté s'arrête là où commence la mienne ! » Préliminaires coercitifs qui, faisant référence aux Droits de l'Homme comme à un Maître menaçant, évoquent un litige et une Contractualisation tacite, qui a les vertus d'annihiler, précisément, toute forme de dialogue.

Cette Contractualisation se répercute dans tous les domaines : les protocoles envahissent l'espace professionnel et public. But : effacer la spontanéité et faire passer la violence, qui décuplé entre temps, sur le mode juridique. Effet : standardisation au protocole, nettoyage des pulsions, lenteurs et complications, enveninement de la menace et de la paranoïa, accumulation de la haine. Le « politiquement correct » est une des expressions de cette machine protocolaire. Se faisant passer pour un code de bienséance et de respect, ce nouveau diktat se consacre à manipuler les pulsions et les comportements, sur fond de menace. Les émotions et les rancœurs, ressurgiront d'autant plus violemment, qu'elles se sont concentrées et amplifiées en secret. La Récupération n'aura plus qu'à pointer un bouc émissaire, pour que les personnes survoltées suivent la voix du Maître.

C'est ainsi que le Processus, par une logique systémique et circulaire, accapare l'espace juridique, monétaire, social,

relationnel, et finalement les bases même de l'espace, du temps et de la vie, afin d'entretenir et de relancer le mode de Survie.

Il n'existe ni complot, ni stratégie mal intentionnée. Seulement un Processus Anonyme et Réel, fondé sur la Terreur de la Survie et la Survie de la Terreur. Un devenir qui se développe selon un modèle exponentiel, homogène, discursif et répétitif de dégénération vitale. Une tumeur logorrhéique multidimensionnelle.

DEVOIR-ETRE, MAL-ÊTRE.

Le Processus apparaissant comme le Réel infrangible : nous le protégeons. Nous l'entretenons. Nous répondons à ses exigences quotidiennes, comme s'il s'agissait d'une question de vie ou de mort. Il devient purement et simplement impossible d'initier le moindre écart qui mettrait réellement en question ce mode d'être, et qui permettrait de se connecter à soi-même: on perdrait le temps et l'énergie mentale nécessaires à la lutte pour la Survie. Qui sait jusqu'où cela nous mènerait-il ? Tout notre être doit se vouer à la Survie, sous peine de disparaître isolé dans les marges, les rues et les fosses communes. Pourquoi braver la Peur, le Risque et l'Inconnu Absolu ?

C'est ainsi que le Processus, de même qu'il substitue à la Matière une Technique et à la vie une Survie, il substitue à notre tendance à être des impératifs de Devoir-Etre.

Dans une dynamique de Maître, Le Devoir est le seul mode

d'être possible : d'un coté il définit l'Etre Idéal et en prescrit les règles concrètes, et de l'autre il suscite la Concurrence, l'instabilité et la haine de soi, puisque par principe, la perfection et la place du Maître demeurent inaccessibles. Au fur et à mesure de l'intégration au Processus, le Devoir-Etre finit par ne plus être vécu comme un Devoir : il apparaît comme l'unique mode d'être pour survivre dans le Réel. C'est dans la quotidienneté que le mode Survie, le Devoir-Etre, la Terreur et la Récupération, effacent le souvenir de la vie en se substituant sournoisement à l'être, au monde et à soi.

Le Processus engendre et aggrave un Anti-Elan vital qui, devenu organique et désirant, modifie la Perception au profit de la Peur, installant un Mal-Etre quotidien, impossible à identifier tant il devient global.

IDENTITÉ, EXTERMINATION

Programme indispensable pour exister au sein du Processus : Etre Mesurable, prendre le Réel comme Fétiche et Maître, entretenir le Marché et la Démocratie, obéir à l'Administration des Droits de l'Homme et du Capital, Se conformer au Devoir-Etre, et enfin vivre en mode Survie, avec ce que cela suppose de Concurrence, de Valorisation, de Croissance, de Crise, de Terreur et d'Isolement.

Notre Identité ainsi définie, nous devenons identifiables par le Processus, c'est-à-dire par tout le monde.

De manière plus efficace et subtile que n'importe quelle création cybernétique, nous nous sommes implantés et

réinitialisés une Identité, en ingérant et synthétisant toutes les phases topiques et sophistiquées du Processus. Modifiés, réduits et cloisonnés organiquement, nous soutenons -en retour et le plus souvent à notre insu- toujours plus activement, l'expansion du Processus.

Pour se prémunir durablement contre toute alternative, cette expansion suscite les guerres identitaires, qu'elles soient personnelles, nationales ou transnationales. Celles-ci consistent à acquérir le plus de Valeur possible, et surtout plus que l'autre, selon les normes et les Fétiches du Processus. Or ces Guerres obéissant, en dernière instance, non pas à la Valeur, mais à la Survie, « la défense de son Identité » et de son périmètre, devient d'autant plus radicale dans l'élimination d'autrui, qu'elle apparaît vitale pour sa propre existence. Suivre la dynamique du Pouvoir devient l'affaire la plus intime de sa présence sur Terre.

Dans ce contexte de Terreur, qui avance masquée et qui désavoue son nom, les dynamiques identitaires préparent des Exterminations aussi exponentielles et protéiformes que non encore connues.

➤ *Freelance Shaman*

OUVERTURE, CIRCULATION VITALE MUTATIONS

Ecart avec le Devoir-Etre. Se détacher de la Concurrence. Dédramatiser la Survie. Oser suivre le Mouvement. Oser laisser être, se laisser être.

Ne définissant pas d'Identité, le Mouvement nous amène à lâcher prise. Desserrer nos multiples mémoires informelles. Les noms et les qualifications passent et reviennent. Ils débordent de nouvelles généalogies transitionnelles et incommensurables. Sourdre. Entremêler. Ces désignations ne traduisent pas le signe d'une multiplicité d'identités mouvantes (ce qui serait un retour raffiné aux Identités), mais le rythme des mémoires imperceptibles de nos mutations antédiluvienennes. Le passé restera toujours aussi imprédictible que le futur.

Cette Présence approfondie à nous-mêmes libère l'accès et la richesse indéfinie et monstrueuse de nos racines. Projection en dehors des lignes du temps. Explosion, évanouissement des mythes, des généalogies, des représentations. Le Mouvement se

donne palpable et visionnaire.

Nous qui avons été habitués à identifier et à nous méfier, cette source préhistorique illimitée nous effraie. Déferlantes qui passent au-dessus des digues ; on se noie. Inconnu Absolu.

Peu à peu on expérimente le soulagement de la Présence au Monde. Il devient plus aisé de se dessaisir de la peur. Il devient possible d'accueillir les flux innombrables des éclaircies et des fureurs. Cette Ouverture à soi délivre les non-dits, les tabous, les duretés et les soumissions. Les Masomorbidités ancestrales se relâchent dans l'écoulement et la chaleur du Mouvement. Le mauvais sort se rompt : les Fétiches perdent leur attraction. On connaît, on comprend, on pardonne, on passe.

Voilà que cèdent les digues artificielles de la Peur et des Identités ! Elles se Transe-Mutent !

Se dissolvant dans la Circulation Vitale, les Mutations se répandent. Aura étincelante d'un Phoenix ; il s'élance de ses cendres !

On regagne nos membres, nos entrailles. Eclaircie. Accès. Cosmo-Chaos, *Polis* : l'autre devenant soi.

Ressentie ainsi, l'activité dite « créatrice » des Mutations ne provient pas du *Logos* universel et d'un auteur-créateur. La création imaginaire accompagne spontanément le Mouvement, sans valeurs flamboyantes, ni cortèges spectaculaires. Ce n'est plus une création, mais le simple fait d'être en suivant le Mouvement. Non sublimation, mais générosité de la Circulation vitale.

Ouverture, Mémoires informelles, passages, Mutations,

imaginaires, tourbillons, Cosmo-Chaos : on ne peut les fixer, on ne peut les posséder.

La dynamique de l'Identité, escamotent et détournent les Mutations en les dirigeant, en les figeant, en les désirant. Telle est bien l'art du Processus : annihiler le Mouvement par sa fixation, afin de créer une division et du Pouvoir. Les innovations du Processus ont une apparence de Mouvement et de Mutation. Processus : Mouvement sans Mouvement, Mutation sans Mutation. Répétition. Répétition du même. Répétition homogène du même.

La Transe-Mutation efface les scarifications identitaires. Dévoilement des Alchimies Telluriques. Mouvement relié. Restitution des Mutations ; leurs bouillonnements, leurs forces de transition.

Notre corps ainsi ouvert, la Présence intime et sensible du Mouvement laisse passer les influx archaïques de tendresse réelle : on accepte de se laisser déborder, de se laisser transformer. Ruissellement des Mondes. Transformation ininterrompue hors des mesures, des outils et des énonciations. Relier. Pénétrer. Passer. Faire passer. Transmettre.

Décentrement de l'Humain.

Toutes les migrations terrestres et Cosmo-Chaotiques nous ont faites.

De la porte ouverte de nos félures, on entre au Monde ancien et familier.

PRÉSENCE

Cette Ouverture à soi réhabilite l'Intime de notre Corps. Ce que l'on ressent des autres et ce qu'on leur émet a changé. On perçoit désormais ce que le Processus a figé en chacun de nous. Notre Corps fut en partie scellé par le Processus.

Voilà qu'il se risque pour en sortir.

Il le connaît.

Il n'en a plus peur.

Le Corps se rend sensible à lui-même.

Les volontés cachées se dévoilent.

Les ondes, les discours et les événements se rendent intelligibles.

L'intelligible devient un détail.

Les temps de persévérance indiquent les prochains effeuillements.

Clair-sensation physiologique. Possible délaissé. Possible délassement. Ouverture de soi qui advient, non point à partir de ce que nous envoyons et recevons d'Image identitaire et de Devoir-Etre, mais à partir de la Connexion Vibratoire de notre Corps.

Présence venue du Corps. Surgissement ! Hiatus métèque et allochtone. Pour l'autre et pour soi-même.

Apaisement : reconnaissance en-deçà du Devoir-Etre et de la Survie.

Odieuse pression venue du haut : remontée des durcissements, amputations et compromissions ; miroir du degré de soumission.

Cette relation faite de va et vient, oscillant entre le raidissement de l'Ego et sa dissolution dans l'Elan du Mouvement, est d'autant plus tendue que rendu paranoïaque par la prégnance constante de la relation de Maître, on interprétera cette Présence « hiatique » comme un nouveau stratagème de manipulation de Pouvoir.

La confiance et l'abandon nécessaires à l'Opération alchimique spontanée du Mouvement, dépendent de la puissance de la Continuité organique du Cosmo-Chaos.

PASSAGE

Cette Opération nécessite de s'extraire progressivement du Jugement. Pourquoi ?

Quand nous nous faisons juge de soi-même et des autres, nous glissons dans la dynamique du Maître, en prenant comme référence un Devoir-Etre. La prise de distance qu'impose le Jugement n'est pas la marque d'un détachement, mais celle d'une identification au Maitre et à ses Valeurs.

L'intelligence et la perspicacité d'un Jugement égarent d'autant plus, qu'elles dissimulent leur véritable objectif : blinder une identité et prendre de l'ascendant. Ainsi des paroles qui pourraient être vraies et touchantes, lorsqu'elles sont dites dans l'intention de juger, deviennent des paroles d'anéantissement. Le Jugement fait partie de l'équipement de défense et d'extermination symbolique, propres au Devoir-Etre et à la Concurrence. Contribuant à fabriquer et à figer les Identités, il passe de l'envie au mépris, de la dévaluation à la satisfaction, de la révolte à la servilité. Aussi n'incite-il aucune élaboration

ou respiration, dans sa relation à l'autre comme à soi-même. Le Jugement analytique, sous sa forme de Méthode conceptuelle et de Valeur humaine, en tant qu'il décompose, sépare, divise et discrimine, reste indéfectiblement lié à la Mesure et à la Volonté de Pouvoir.

Danser avec le Mouvement entraîne la dédramatisation du Monde. On comprend, on accepte, on pardonne. Passage : se laisser joindre pour la fécondité des Mutations à venir. Laisser sourdre le Mouvement au rythme des plus anciennes mémoires réanimées. La Mesure s'effondre. Le Jugement perd son sens. L'inintelligible se révèle dans sa splendide précision. Sans intermédiaires, géomètres, ni proportions, le Mouvement passe en nous-mêmes. Béance. Réception et Passage. Retour à l'origine de la Terreur Primordiale. Régression. Transmission. Les paroles et les actes, ne tombant plus sous la coupe du Jugement et des Interprétations, accompagnent tels des indices et des invitations, l'attention à la Connexion Intime des Corps du Monde. Douceur. Nous avons retrouvé le verbe et le nombre : Emanation de la Présence. Anciens et non créés, comme ils semblent nouveaux !

DESTRUCTION

Il faut vraiment être sous emprise de la Raison, pour croire qu'il est possible de se connecter et de penser le Mouvement, en faisant appel aux idées d'unité, de transcendance, et plus largement, à un principe, dialectique, analogique, métaphysique ou immanent ! Ces conceptions supposent

toujours une hiérarchie, un ordre des valeurs et une intelligibilité rationnelle, qui précisément, nous éloignent de l'expérience de la Connexion.

N'ayant pas d'existence en dehors des Choses, le Mouvement n'est pas une transcendance. Etant *per essencia* hors de lui-même, on ne peut le décrire en lui-même. Il nous faut plonger dans le langage poétique et parler de *chôra* (« espace ») synergique et passagère, de rencontres fortuites (*epicurei declinatio*) ou électives, de carrefours transitionnels singuliers.

On ne pourra ressentir la Circulation du Mouvement avec la notion de centre. Celui-ci suppose un point fixe, qui ôte l'essence du Mouvement, qui n'a ni fixité, ni centre. De plus, un centre suppose une périphérie, et donc une séparation entre centre et périphérie. Dans cette configuration, la Circulation serait invariablement réduite à relier du séparé (le centre et sa périphérie) et ne sera plus appréhendée comme un Mouvement continue de matière.

Les indications censées soutenir les pratiques de méditation, telles que « centrez-vous, trouvez votre centre... », si elles ont l'avantage de rappeler que certaines réponses se trouvent en nous, ne s'accordent pas avec la Circulation du Mouvement. Cette dernière abolit la mesure et les frontières entre soi et le Monde. Elle demande de sentir son Corps en dehors de soi pour sentir son propre Mouvement ; précisément de se décentrer.

Les démarches qui ramènent la force de l'être à un centre localisable (cerveau en Occident, bas ventre en Orient), à de multiples centres en interactions (approches systémiques et comportementalisme analytique), ou à un centre vide innommable (mysticisme, Tao), n'ouvrent pas l'accès au Mouvement.

Mais il est certain qu'après des siècles d'embigadement, il est difficile d'approcher le Corps, le Mouvement et la Matière, comme une Continuité sans centre ni séparation. Nous avons tendance à les ramener aux catégories d'instabilité, d'aléa et de désorientation. Cela demande de reconsiderer les approches habituelles : celles dites « traditionnelles » qui figent et ritualisent, celles dites « analytiques » qui ne pensent qu'en terme de séquençages et d'usage, et celles dites « scolaires » qui séparent d'un coté, l'apprentissage et la technique, et de l'autre, le « don » et la « personnalité ». Il n'y a pas de technique et de talent séparés, seulement un Mouvement personnel qui, se cherchant, trouve sa propre manifestation.

Toutes ces « éducations » encadrent, divisent et tracent *a priori* la personne. Les modes, les méthodes, les valeurs et les esthétiques meurent. Le Mouvement continue.

Les approches dualistes, même aussi séduisantes que celle du *Yin-Yang*, en donnant d'emblée une grille de lecture, formatent la Perception. On s'attache plus à définir et à classer le Mouvement selon des polarités, plutôt que de le ressentir dans toute son ampleur, dont les nuances indomptables dépassent de loin les typologies et les archétypes.

Pourquoi se raccroche-t-on autant aux grilles et aux explications? Elles rassurent. Pourquoi rassurent-elles ? Elles rejoignent la dynamique du Maître : en donnant un cadre au Mouvement, on espère lui donner un sens pour le posséder.

Arrêtons-nous un instant. Considérons un îlot et les eaux qui l'entourent. Fermons les yeux. Visualisons-les. Nu comme un nouveau-né, essayons de les ressentir non comme séparées mais en continuité. L'îlot et les eaux deviennent peu à peu une même matière avec des différences de rythme, d'énergie, de texture, d'intervalle. Ouvrons les yeux : l'îlot et les eaux n'ont pas disparu ; ils sont toujours là.

Cet exercice de Transe-Mutation permet d'avoir l'intuition qu'il est possible de voir, de relier et de se relier, sans pour autant se confondre ou créer de rupture. Autrement dit : la différence n'est pas affaire de décomposition le Réel, mais de Présence sensible au Monde. Il n'est pas besoin de rationnaliser le Monde pour en connaître les nuances et les différences.

Pour sortir des schémas préétablis et se lancer dans l'inconnu du Mouvement, ce n'est pas une question d'intelligence ou de don. On peut être intelligent, doué... et être mort à soi-même et au Monde. La Transe-Mutation consiste précisément à se départir de l'intelligence, pour retrouver les trésors de la bêtise, de la nullité, de la pauvreté, de la simplicité. Trouver le temps pour retrouver le Mal-Etre originel et l'élan vers soi et vers le Monde.

Enfin, précisons que la Circulation ne renvoie pas à une communion dans l'amour. Trop souvent derrière les commodités du langage de l'amour, se cache une férocité non assumée : « l'enfer est pavé de bonnes intentions ». C'est sur ce déni plein de mauvaise foi, que les religions de l'amour, du mieux-être et de la sérénité fleurissent aujourd'hui.

A ce propos, un jour que je demandais à un *sensei* bouddhiste, à qui cette hypocrisie n'échappait pas, pourquoi certains de mes amis s'étaient convertis au bouddhisme avec ferveur, sans être pour autant apaisés, il me répondit en riant : « C'est parce qu'ils sont violents qu'ils sont bouddhistes ihihih » ! Depuis, je vérifie scrupuleusement si les tueurs en série ne sont pas des bouddhistes en série. Essayez, vous aurez des surprises.

Le Mouvement pulse de tous les Rythmes et de tous les Etats. Aucune émotion ne peut être mise de côté. Violences et souffrances constituent les cycles, les scissions, les textures et les bouleversements. Se relier à tous les aspects de la Destruction pour en saisir la Continuité créatrice. Horizon apaisant hors de la morale et de l'image.

Il ne s'agit plus de violences et de souffrances aliénées au Pouvoir et à la Soumission, mais des souffrances et violences intrinsèques à la vie. Elargissement de la Clairvoyance Physiologique. Accroissement de la force qui s'oppose à la violence répétitive et nihiliste du Processus.

Alternative concrète. Enracinement dans la vie. Dégagement d'un possible. Destruction : possibilité d'une réelle douceur.

CONTINUITÉ

Voici venu le moment adéquat pour proposer les dernières formules intelligibles de la Transe-Mutation.

Gagnons le haut campement, où se joindront l'aube et le crépuscule, nous dévoilant par cette confluence momentanée et rare, le souffle saisissant des arcs en ciels boréals, murmurant les ultimes confidences inouïes -qui sont aussi les premières- de la puissance du Mouvement.

Nous avons précisé dans la partie épistémologique, en quoi le Mouvement ne peut être appréhendé selon une logique causale et rationnelle : ne produisant, et n'étant, ni une cause ni un effet, il est la Matière elle-même qui se meut. C'est pourquoi toute séparation ou réduction rationnelle, en fixant le Mouvement, le rend inaccessible. Plus la lumière de la Raison s'applique sur le Mouvement, plus celui-ci s'obscurcit.

La Transe-Mutation ne se rattache pas non plus à une pensée du microcosme et du macrocosme. Il s'agit plutôt de Matières entrelacées, singulières et passagères. Multiples *chôra* uniques reliées entre elles. Aucun cadre ou principe *a priori* ne sauraient définir et décrire la Transe-Mutation et les relations qu'elle initie.

Elle ne se réfère pas à *un primum movens* ou à un esprit créateur : le Mouvement ne dépendant pas d'un principe originel créateur séparé d'une création, il ne peut renvoyer ni à un créateur, ni à une création. Etant inconcevable et inséparable

des Choses mêmes, puisqu'une Chose est un Mouvement et un Mouvement une Chose, la Transe-Mutation s'éloigne de toute pensée séparatiste, en premier lieu celle du corps et de l'esprit, de la création et de la créature, de l'auteur et de l'œuvre, de la cause et de l'effet.

Elle n'opère pas non plus selon le zéro et l'infini, dans la mesure où les Choses ont un début et une fin, qui sont eux-mêmes des prolongements : les Choses naissent d'une confluence et meurent pour une autre confluence. Ce Mouvement continu témoigne à la fois de la singularité des Choses et de leur possibilité de transmission. Il n'y a pas de mouvement *per se*. Le simple « *facto essere* » fait d'être, est un Mouvement *sui generis*. Il n'implique pas de « point zéro », de métiorigine, d'*Alpha* et d'*Omega*, de principe génératrice ou de fin dernière.

Par ailleurs, pour être infini, il faudrait imaginer un Mouvement qui soit en dehors des Choses et qui ne meurt jamais. Or les « Choses » étant mortelles et finies, et le Mouvement étant inséparable des Choses, il ne peut être immortel et infini. Ce qui suppose que s'il ne peut y avoir de Mouvement en dehors des « Choses », il ne peut avoir ni de Mouvement en soi, ni de Chose en soi. Ni celui-ci ni celle-là ne peuvent se substantier.

Cela nous amène à effacer l'opposition entre Chose et Mouvement, et à considérer que si une Chose est un Mouvement et un Mouvement forcément une Chose, il ne peut

exister rien d'autre en dehors de la Chose et du Mouvement. On peut fusionner ensemble les deux termes puisqu'ils sont similaires, soit : le Mouvement-Chose. *Deus sive Natura* (Dieu ou la Nature) se transe-mute en *Reis sive Motus* (la Chose ou le Mouvement). Nous sommes sortis du monde de la transcendance. Mais aussi de celui de l'immanence, si l'on admet, en suivant le mouvement général de l'histoire de la métaphysique, que l'immanence peut se résumer à long processus d'intériorisation de la transcendance, c'est-à-dire de la digestion d'un principe de rapports et de ses lois.

Dès lors, si le simple fait d'être est un Mouvement-Chose, un Mouvement-Chose est à la fois existant et singulier par le simple fait qu'il naît, meurt et transmet. Autrement dit tout Mouvement-Chose fait parti d'une chaîne ininterrompue de Mouvement-Choses. Cela sous-tend que tout Mouvement-Chose est ontologiquement en liaison aux autres Mouvement-Choses, d'où : chaque Mouvement-chose tient son existence singulière de sa liaison singulière aux autres Mouvements-Choses. Dans cette perspective, puisque le Mouvement ne dépend d'aucun principe de Séparation, ni d'aucune origine ou transcendance, mais « est », par le simple fait d'être, on peut considérer le Monde et l'Univers comme des interrelations de Mouvement-Choses.

A partir de là on peut sentir la singularité d'un Mouvement-Chose, d'une particule, d'un Univers, d'une émotion ou d'un acte, en fonction de ses relations et de ses Mutations de texture énergético-rythmique, c'est-à-dire selon des modalités

matérielles en Mouvement : la Transe-Mutation.

Cette dernière est le nom du Mouvement, en tant que trame accessible matérielle et continue. Le terme de Mouvement a l'avantage d'être aisément intelligible, mais le terme de Transe-Mutation porte en lui les tourbillons agités de la vie.

CORPS

Si le mot Chose renvoie à la matérialité du Mouvement, il suggère néanmoins une fixité inerte. Cette ambivalence ne permet pas d'appréhender l'univers des tourbillons. Il existe un mot qui exprime parfaitement cette idée de matérialité, tout en regroupant les différentes modalités du Mouvement décrites ci-dessus ; c'est celui de Corps.

En récoltant ce qui a été exprimé, on obtient une définition plus précise de la Transe-Mutation : Un Corps devenant Corps, c'est-à-dire une matière mortelle, singulière, continue et transmissible.

La Formule alchimique générale étant dégagée, il devient possible de déchiffrer le Mouvement de ce texte même : Emanation du Corps. Langage-Corps. Transe-Mutation singulière qui meurt chez l'auteur et le lecteur. Corps-langage devenant lui-même. Corps littéraire singulier qui se déploie selon la Continuité intriquée des multiples Corps du Monde.

Liaisons inaliénables. Horizons philosophiques intimes : l'*Epistémologie* son propre Corps, l'*Ethique* les Corps proches, la *Politique* les Corps éloignées, l'*Ontologie* les Corps lointains.

Ces Corps intimement entremêlés se répondent. Ils se meuvent. Ils chutent. Ils se bousculent. Intriqués et en chiasme, ils s'interpénètrent. Ils ouvrent des abîmes. Mutuellement, ils se mettent en Mouvement. La Transe-Mutation renvoie, non pas tant à un Corps en particulier, qu'à la Continuité matérielle des Corps entre eux. Continuité non linéaire. Inintelligible. L'esprit ne peut démêler. Le Corps comprend. La Continuité opère d'elle-même. Sans les Volontés. Que la Continuité se rompe et le Corps se perd.

C'est souvent dans les détails de la vie, que se joue et se déjoue la Connexion : traitement et considération de son corps et de sa santé (Corps propre), relations familiales, amicales, sphère sociale et professionnelle (Corps proches), conscience de la manipulation des savoirs et des comportements (Corps éloignés), ouverture aux forces de la nature et du Cosmo-Chaos (Corps lointains).

Il ne s'agit pas de devenir monomaniaque de soi, de surinvestir ses relations, de s'informer à tout-va, de prendre des partis prix violents ou d'enchaîner des OM-SHANTI-OM pour l'univers. Seulement commencer à être attentif à ce qu'on est et à ce qui nous entoure, sans chercher à savoir, espérer, juger et contrôler.

J'espère avoir fait passer que la Transe-Mutation ne renvoie pas un état mesurable qu'on serait ou qu'on ne serait pas, mais qu'elle est l'incitation d'un Possible : « Oser devenir son Corps de là où on est ».

Car ce sont dans les absences à soi-même, que le Processus

s'installe et se propage. Il renforce son travail de Séparation en creusant nos déconnexions. Organisé pour récupérer et modifier n'importe quel élan, germe ou intention de Mouvement en instrument d'expansion et de répétition, gardons l'œil ouvert sur l'œuvre de Dévitalisation du Corps et du Monde.

EROTISME, DANSE

Peut être est-il plus aisé dorénavant, de saisir l'importance de l'Erotisme évoqué dans l'introduction.

L'Erotisme est le signe de la Continuité. Sa texture.

Si l'*éthos* du Processus est celui du Répétition et de la Dévitalisation, celui de la Transe-Mutation est celui du Mouvement et de l'Eros.

Corps devenant lui-même : Erotisme Continue de la Connexion au Mouvement.

« Ici, maintenant et chaque jour, following the flow » sous le rythme de toutes les naissances et de toutes les Destructions.

Texture de la Continuité, l'Erotisme restitue. Il fait circuler -à nouveau !- le sédiment d'un Corps préhistorique. Avant les civilisations. Volcans, ères glacière, grottes, apocalypses. Alors, bien après le Temps, la Connaissance et le Mythe-Réel, la Danse du Monde reprend:

Douceur !...

Oh le tourbillon !...

TRANSITION

Divertissement. Si l'on devait maintenant reprendre les concepts de Liberté, de Vérité et de Bien, dans leur acceptation positive et selon une perspective de la Transe-Mutation, on pourrait les redéfinir ainsi :

La Liberté est la possibilité et l'Audace données à soi-même de se connecter au Mouvement. Cette liberté ne peut ni provenir, ni être garantie par l'Administration et le Droit.

La Vérité est la Perception naissant de la Continuité du Mouvement. Elle ne peut s'assimiler au Mythe-Réel de la Techno-Science.

Le Bien est la vie érotique et inspirée selon son propre Mouvement singulier, mortel et Transmissible. Il ne peut advenir selon les structures aliénantes du Maitre et du Fétiche.

Ces trois concepts, en général fondateurs des pensées philosophiques, deviennent sous la Transe-Mutation des Transitions divertissantes, au même titre que le viatique réjouissant des fables : elles s'ancrent dans un imaginaire commun pour accompagner de manière conceptuelle, oppositionnelle, ludique et imaginative le passage du Processus au Mouvement.

De confrontations en confrontations, d'élans en élans, de mutations en mutations, la sensation physiologique des Corps, des relations, de la *Polis*, du Cosmos-Chaos, et de leurs rapports érotiques et vibratoires se précisent.

Quels que soient nos états de tristesse et de joie, les coups durs

ou de chance, les consternations et les ravissements, les Rythmes érotiques nous animent par la Danse. Ils font vivre et apprécier, d'une nouvelle manière, les situations particulières, et la vie en générale.

Il ne s'agit pas de détachement ou de juste mesure. Au contraire. Il s'agit de dénouer ses dénis, de réveiller son Audace, et de vivre plus intensément encore, ses passions, ses sentiments et ses dénuements. Ayons confiance en nos élans, en nos erreurs et en la justesse de notre Corps. Prenons le temps de comprendre et de sentir. Il n'y a jamais eu d'erreur ni de justice. S'attarder. Le Danseur vole dans les airs ; ses racines sont profondes.

Cette *vita vera* sonnera comme une évidence dans la joie comme dans le chagrin. A la fois seul et accompagné entre les cris des enfants et le souffle des vieillards. Intercesseur vibrant de traits d'union.

Cependant, la conjonction de l'aube et le crépuscule nous ayant suggérés leurs énigmes, interrogeons le zénith des solstices et des équinoxes.

Essayons un dernier envol.

Au seuil d'une Perception physiologico-érotique du Mouvement, à travers les relations à soi, l'autre, la *Polis* et le Monde, on peut se demander :

La Transe-Mutation n'est-elle pas, avant tout, et en définitive, une embryogénèse et une Cosmogénèse du Mouvement ?

*

ONTOLOGIE

❖ AERIEN

➤ *Double Joker*

SUR-ONTOLOGIE

Cette fin de partie est serrée comme un habit de soie sauvage. Ultime confrontation qui fera tomber le voile et rendra entièrement accessible.

Il nous faut bivouaquer et reprendre son souffle. Relâchons nos muscles avant de gravir la plus Haute Cime ; là où rôdent les anciens Démons. Nous aurons besoin de toutes nos vertus d'intelligence et de guerre pour affronter le Maître de l'Ordre.

Faisons le compte de ce qui a été d'ores et déjà mis à nu, avant de nous armer d'une ardente patience, pour nous déposséder de la dernière neige. Le moindre faux peut désormais être fatal.

Le Processus vise le Pouvoir Absolu : contrôle de la Matière, de l'esprit, du temps et de l'espace. Néanmoins, naissant dans un Monde déjà Donné, l'être humain ne peut prétendre au statut de Créateur, que si et seulement si, le Donné est entièrement modifié.

Science et Modification, Technique et Réalisation, Maître et Devoir-Etre, Démocratie et Marché, Terreur et Communication, Administration et Mythe-Réel, Concurrence et Survie, Identité et Extermination, sont les agencements fondamentaux du Processus pour modifier intégralement la *prima matera* qu'est le Donné.

« Créer le Monde à son Image » n'est pas le geste exclusivement d'un Dieu, mais la condition du Pouvoir Absolu, quel qu'en soit le nom. Image, volonté, contrôle. La subjectivité humaine crée le Processus et en retour, le Processus modifie le Monde à l'Image de la subjectivité humaine, qui réalise, de la sorte, son rêve halluciné de puissance. Réalisation réelle de l'autoréflexion. Image devenue solide. Logos devenu aliment. Modifier le Monde, c'est en devenir l'origine et la fin, la substance et le déroulement, de manière à se projeter en lui, telle une galerie des glaces en expansion infinie. Le nouveau Dieu peut vivre et contempler son nouveau Monde : machine kaléidoscopique, qui combine à l'infini les mêmes fragments de matière, en face d'un œil fixe et immuable. Réalisation de l'esprit pur. Il se nourrit de Mesure.

Mais « Etre » et « Modification » ne sont pas assimilables : la condition de possibilité de la Modification dépend de l'Etre. Non l'inverse. Aussi la Modification modifie-t-elle de l'Etre, sans que l'Etre ne doive son existence même d'Etre, à la Modification. Pour parvenir à Etre, la Modification doit modifier de l'Etre et le modifier continmment. Si elle s'arrêtait, elle ne modifierait plus et ne serait plus Modification. Le Donné reprendrait ses droits. La Modification ne serait plus que les ruines monumentales d'un passé de croyances, déjà rendues magnifiques par les lierres sauvages. Dynamique par essence, elle ne peut exister que dans l'expansion incessante d'elle-même : le Processus en perpétuel procès. Tout arrêt signifie la désintégration.

C'est pourquoi le cœur ontologique du Processus n'est pas du Non-Etre ni de l'Etre, mais du « Sur-Etre » : d'une part il travaille « sur » de l'Etre, et d'autre part, il ne peut prétendre à l'Etre que sous le signe d'une activité sans répit qui englobe la totalité des phénomènes : une « sur » activité. On aurait pu conclure *a priori* -et on y reviendra- que le Processus ne peut devenir l'Etre, mais plutôt qu'il le suit de près pour le contrefaire. Seulement c'est passer outre la puissance du Processus qui, au sein de son périmètre d'expansion, crée une Modification qui tend à l'Etre et que précisément : le Processus « est » dans sa tendance à Etre.

Hoc nomine, ni la Métaphysique qui renvoie aux essences et à leurs manifestations, ni une Ontologie de l'Etre et des étants, ne peuvent rendre compte de l'Ontologie inaugurée par la Subjectivité humaine. Non point Etre mais tendance à être. Etre qui est en tant qu'il est en procès.

Seule une « *Über-Ontologie* », « Sur-Ontologie » traduit la tension qui s'opère entre « Etre » et « Processus ». Tension qui se répercute et façonne chaque étape du Processus. C'est ainsi que sous la menace d'une désintégration imminente, la totalité du Réel se branche sur l'excès, dont la composante « sur » est le signe discret de sa fatalité expansive : l'activité devient sur-activité, la consommation sur-consommation, la propriété sur-appropriation, la nervosité et le stress sur-voltées, les relations sur-investies et la vie une Survie. Cette escalade n'est pas fondamentalement ajustable. Elle est l'Etre même du Processus, sans laquelle il ne peut prétendre à la toute puissance et aux

pouvoirs de *l'öntos* et du *creatio*, de l'« Etre » et du Créateur ; à moins de renoncer à lui-même. La Modification sur-répétée substitue le Processus à l'éternité d'un Créateur. Elle est le Processus qui devient lui-même.

Ainsi, lorsque les hommes de science et de technique font mine d'humilité, en admettant que beaucoup de causes et de phénomènes leur échappent, et qu'il faut par conséquent développer la recherche, il faut entendre que ces causes et phénomènes importent peu en réalité, puisque c'est précisément l'activité exponentielle de la Recherche et de la Modification qui coopte et accapare l'Etre. Le savoir est vital dans la mesure où il produit une Image, que celle-ci produit de la Technique qui réalise un Réel, c'est à dire son propre sentiment d'être. Il ne s'agit donc pas d'appréhender les mystères du Donné, mais de le distancier, le séparer, le figer, le décomposer, le contrôler et le modifier. Bref : ôter tout Mouvement afin de se réduire soi-même à la Répétition et rejoindre l'œil de la machine kaléidoscopique. Ne faire plus qu'un avec la Répétition. Ne faire plus qu'un avec la Volonté de Pouvoir. Ne faire plus qu'un avec la Terreur.

Tel est le génie du démiurge Métabole (*μεταβολή*, « *metabolè* », qui transforme et inverse) : transformer l'Etre en un Processus et inverser le rapport entre Etre et Processus : l'Etre devient Etre lorsqu'il est en Procès et le Procès devient Etre en étant perpétuel devenir, c'est-à-dire Processus. Il n'y a plus d'Etre possible ni pensable, en dehors d'un procès de Modification du

Donné.

De l'impossibilité première à Etre, on passe au Processus comme unique possibilité à Etre. Belle inversion !

RÉEL

Ainsi, de même que la Modification en devenant Création, substitue le Sur-Etre à l'Etre, le Processus en devenant Créateur, substitue le Réel au Donné. Le Processus de Modification du Monde, que l'on vit et subit tous les jours, sous la forme du Mal-Etre, n'est autre que le Sur-Etre s'intensifiant.

Ne perdons jamais de vue que cette Fabrication Sur-Ontologique, qui joue de tous les trompe-l'œil et de toutes les complexités, a pour fondement et origine, l'homme s'instituant Sujet. La Subjectivité Humaine initie, engendre et nourrit le Processus, qui en retour, modifie le Donné et fait advenir le Réel ; spirales glaciales et radieux des reflets de la cybernétique qui récupèrent l'enfance et la mémoire.

La Matière première (le Donné ou l'Etre sans la notion d'ensemble) finit par n'être plus que « très lointainement » un Objet pour le Champ Subjectif. En effet, le Processus ayant fait subir d'innombrables Modifications à cette « *prima matera* », ces Modifications mêmes, finissent par prendre intégralement la place du Donné. Elles deviennent les prochain Objet de Modifications. La relation du Sujet à ce nouvel Objet-Donné, relance et affermit la dynamique du Processus, en réinitialisant constamment la Fabrication de l'Etre ou la Synthèse du Monde, faisant déchoir, un peu plus chaque fois, le Donné au rang des

amnésies. Ultime arrogance : nous modifions notre propre Création. L'aire de vérité, de projection et d'espoir n'est plus du Domaine de Dieu, de la Métaphysique, des Utopies ou des Idéaux, mais du domaine exclusif du Réel Humain, dont l'amnésie est le schéma d'effacement et de Répétition.

Toutefois «très lointainement » n'implique ni que le premier Monde Donné aurait entièrement disparu, ni que la tendance à Etre se soit parfaitement subsumée à l'Etre.

Cette Persistance du « lointain » est le « terrible détail » qui fait voler en éclat le Processus. Nous y reviendrons.

FORCLUSION

La thèse dite « postmoderne » selon laquelle, « le réel créé par notre perception n'est pas la vérité, mais seulement notre vérité subjective », est paradigmatic de la Subjectivité mise en place par le démon Métabole. Cette proposition ne contient pas - comme on voudrait nous le faire paraître- un signe d'humilité qui respecterait l'existence d'un Donné préalable à tout, mais plutôt l'affirmation de la Toute-Puissance subjective.

Déplions l'axiome : « notre Vérité est ce qui est subjectif », « ce qui est subjectif est Réel », « notre vérité c'est le Réel », *mutatis mutandis*: « la Subjectivité en créant le Réel crée notre Vérité ». Mais la Vérité n'ayant de Valeur que si elle est Valide, c'est-à-dire que si elle se normalise à l'Usage du Processus de Modification, le Donné non Modifié n'est pas Réel, car n'étant pas valide, il ne peut être vrai, attendu qu'il n'est pas.

In somma n'est vrai que ce qui est, et ne fait partie de l'Etre que

ce qui est subjectif c'est-à-dire modifié. Dès lors, soit le Donné est hors du domaine de la Vérité et de l'Etre, soit il est vrai donc réel et subjectif. La thèse post moderne de la Subjectivité peut se résumer à cette proposition logique du tiers exclu : « Soit le Donné est Réel, soit il n'est pas ».

Conséquence : hors de la Subjectivité, aucune autre existence, aucune autre réalité, aucun Possible. Ni ontologiquement, puisque seule la Subjectivité peut faire advenir l'Etre, ni réellement puisque le Réel résulte de la Subjectivité. Seule possibilité d'évasion : un imaginaire psychotique n'ayant plus aucune attache avec le Réel.

Quand la Vérité se subsume au Réel et à l'Usage, la « *prima matera* » ne subit pas seulement une dévaluation et un rejet des Valeurs, mais une Forclusion « hors Valeur ». Cette exclusion concerne non seulement l'intégralité du Réel, qui va de la Validation scientifique à la Valorisation de soi à travers les objets et les structures éthique et politique, mais aussi le dénie de la possibilité d'une autre existence hors de ce Réel. L'imaginaire psychotique se réduit à un imaginaire du « non être ».

L'apparente humilité de la thèse dite « post moderne », toute constituée du miel hypocrite de l'humanisme destiné à faire passer la pilule de l'exclusion et du déni, loin d'ouvrir à d'autres réalités antérieures, parallèles ou seulement hypothétiques, les modifie, les réduit et les récupère selon le champ exclusif de la Subjectivité; si elle ne les rejette pas dans un néant inconcevable.

Cette Forclusion, terme qui regroupe l'exclusion, le déni, l'enfermement et l'amnésie, est la pièce maîtresse du Discours-Pouvoir du démiurge Métabole. Celui-ci, en se parant de l'humilité, pendant direct de l'Anonymat et de l'Abstraction de la dynamique du Maître, séduit tous les Sujets. Voyons cela de plus près.

DISCOURS.

Ce Discours, issu de la Sur-Ontologie réduit le langage à sa seule propriété représentative : faire exister ce qui n'existe pas. Faire exister ce qui n'existe que dans et par le langage : une énonciation. Rendre réel une simple énonciation de langage.

Si je dis « Je suis dans une autre galaxie », mon imaginaire se représente le fait, et c'est « comme si » j'étais dans une autre galaxie. Quand je dis que « le réel créé par notre perception n'est pas la vérité mais seulement notre vérité subjective », j'énonce, en tant que personne représentant de l'Espèce Humaine en général, que d'une part, le Réel est ma Représentation du Réel, et que d'autre part, la Perception se subsume à ma Représentation, en ce qu'elle en est une simple excroissance organique. En d'autres termes : je ne peux percevoir que ce que je peux me représenter. N'est réel que ce que je perçois i.e. ce que je me représente. Le Réel en devenant ma Représentation proprement subjective devient Représentation du Réel, et la Représentation en tant que Modification du Réel par ma Perception, c'est-à-dire par ma Représentation, devient le Réel lui-même. Ma Représentation

est le Réel. De la Perception au Réel le circuit est clôt.

« Je suis dans une autre galaxie » n'est plus une Représentation imaginaire mais le Réel objectif en tant que Matière, existence et matrice des virtualités. Le « comme si » a disparu. L'imaginaire ne fait plus sens.

Par ailleurs, cette « humble » énonciation du Discours-pouvoir sous-entend, qu'en tant que personne singulière de l'Espèce Humaine en général, j'ai ma propre Représentation singulière à l'intérieur de ce Réel général de la Perception humaine.

C'est ainsi que le Discours me fait sentir reconnu, à la fois comme Humain dans ma Perception et ma Représentation en général, mais aussi et surtout, comme Humain singulier dans mes propres Perceptions et Représentations à l'intérieur de ce Réel global.

Or, cette Singularité de Représentation trouve la preuve de son existence en ce qu'elle se distingue de celle d'autrui. Aussi puis-je affirmer mon Libre-Arbitre, uniquement par le choix que je fais de mes Perceptions et Représentations singulières, qui se doivent d'être distinctes de celles d'autrui. Toutefois, quelque soit mon degré de distinction, mon cadre de Représentation général dépend des normes communes du Processus, puisque c'est lui qui établit les premières bases de la Représentation subjective.

C'est là que cet énoncé apparemment respectueux de l'Espèce Humaine et de la Singularité des Personnes finit par dévoiler son sens et son intention : d'une part en rassurant l'Ego général

de celui ou celle qui se représente (« Tu fais bien partie de l’Espèce Humaine ») et d’autre part en ménageant l’Ego singulier (« Il s’agit seulement d’une vérité subjective, donc tu as bien une place à part et distincte à l’intérieur de l’Espèce Humaine »), l’énonciateur pénètre définitivement l’imaginaire et la structure représentative du récepteur (individu qui se représente).

L’intégralité des énonciations du Discours repose et se déploie à partir de cet ensemble linguistique énoncé/énonciateur/récepteur, en ce que cet ensemble construit par et pour l’Ego, coopte les facultés de Représentation, de Perception et d’Imagination, de manière à ce qu’on ne puisse apprécier le Monde qu’en fonction du Réel dans sa généralité comme dans sa singularité.

Mais au fond qui énonce, qui reçoit et qui construit l’énoncé ? N’est-ce pas la personne elle-même, en toute innocence, qui répète le Discours sur plusieurs niveaux ? En effet cet ensemble linguistique qui donne une impression d’échange entre les personnes, n’est autre que la normalisation se répétant à tous les strates du langage : de son agencement syntaxique à la communication ou encore, pour reprendre les catégories esthétiques du message, de la Production à la Diffusion. Cependant, cette normalisation est difficilement identifiable : il s’agit non pas d’un discours spécifique, réfutable et détenu par des Intermédiaires, mais de la structure même du Discours. Invisible et partagé par tous, comme condition préalable pour communiquer, il passe inaperçu comme une évidence. C’est ainsi que le Discours forme *a priori* les liaisons neuronales du

langage et de la Communication de chaque personne. Par cette lente et organique « immanentisation » du Processus, le Sujet humain s'assujettit doublement au Discours-Pouvoir : d'une part, en tant que personne incarnant l'espèce humaine de manière singulière et générale selon le cadre de la Subjectivité et du Réel, et d'autre part, en tant que Producteur et Diffuseur actif de ce Discours ; autant dire : à la fois bourreau et victime.

Le Processus, en imposant insidieusement, à travers les énonciations du Discours, le cadre strict de Représentation, donne le nom du nouveau Maître : Humanité. Et en vertu de la Subjectivité humaine, devenue universellement valide et réelle : Maître de l'Univers modifié, du plus petit au plus grand.

Un Univers-Humanité à l'intérieur duquel, la Liberté et la Singularité de chacun se réduisant aux infimes distinctions par rapport à autrui, les Sujets eux aussi, se résument à de simples détails de distinction. La Valorisation et le sentiment d'existence dépendant de ces détails mêmes, c'est implacablement que les Sujets y consacrent leur vie, se lançant aveuglément dans la spirale de la Concurrence, sans jamais remettre en question le cadre lui-même et ses forçages. Toujours l'identique logique métonymique qui envoûte notre Libre-Arbitre : de la création des objets et des biens à celle du libre arbitre et du Sujet, seuls les infimes détails comptent. Aussi sommes-nous sommes prêts à l'obéissance extrême, pouvant nous mener à l'horreur, pour être reconnu par la Matrice-Humanité sur le front de laquelle est « humblement » écrit : « un détail comme tout le monde mais plus que les autres ».

NORMOPAHTIE

Dans un tel contexte où la manipulation atteint une sophistication jamais égalée, c'est-à-dire intégralement assimilée, il devient presqu'impossible de prendre conscience que la Perception n'est pas forcément un simple organe de Représentation du Réel ; elle peut se relier à d'autres dimensions inconnues et forcloses.

Ainsi les énonciations du Discours inoculent -de manière raffinée et totale- la Dynamique du Maître dans chaque individu, en suivant fidèlement les agencements organiques du Processus : Terreur, Survie, Amnésie, Métonymie, Identité, Toute-Puissance, Concurrence, Extermination.

Cette dynamique s'installe aussi bien, par une diminution de la Perception confinée à la Représentation Subjective générale et singulière, que par une Forclusion amnésique du « lointain ».

La Réduction du langage -sa substantification même- à sa seule propriété de Représentation, en stérilisant les Perceptions, appauvrit les sensations, les émotions, la pensée et le Corps. Cela produit une impossibilité à être autrement, faute de percevoir, et donc de ressentir et d'imaginer une autre possibilité d'être.

Modifiant intégralement les champs exogènes et endogènes de la personne, le Processus et son Discours, deviennent imperceptibles au Sujet, ou pour mieux dire, de l'ordre du réflexe organique, de l'imaginaire créatif et de l'évidence quotidienne. En normalisant les comportements au Réel, il fait apparaître ce dernier comme la condition humaine préalable et

indépassable. A ce stade on ne peut plus parler d'ignorance délibérée, de conformisme et de mauvaise foi, bien que tous ces ingrédients soient requis, mais d'une Normopathie ; une sorte d'envoûtement, d'emprise, de folie constitutive et souhaitée. Organiques, les Représentations, les Perceptions, les sentiments, les émotions, le conscient, l'inconscient, le Corps et les rapports, sont conjugués dans un même feu commun, pour créer et assujettir un Sujet prêt à l'emploi et converti *ab origine* à la masse.

Examinons maintenant -et tentons de mettre à nu- le stratagème fondateur de ce Discours, qui réduit la Perception et le langage à la simple Représentation Subjective. Pour ce, il nous faut faire un détour et ré-explorier les grottes préhistoriques de la Métaphysique.

RIEN

De l'orient à l'occident, les philosophies et les Discours de Pouvoir commencent ou finissent toujours par intégrer le Rien (parfois dénommé non-être ou néant) dans leur ontologie, métaphysique, théologie ou cosmogénèse. Le Rien s'oppose à la Toute Puissance de l'Etre. Une Toute Puissance limitée n'est plus Toute Puissante. A un certain stade de « maturité transcendantale », il devient impératif de dialectiser et de « forcer » le Rien de manière à garder le primat de la Toute Puissance de l'Etre.

Dans les métaphysiques monothéistes, le Rien est assimilé à la fois à « celui qui n'est pas » (le Diable) et rattaché à l'origine de la Matière : « Dieu créa à partir de Rien ». Subtile casuistique qui intègre le Rien par opposition à l'Etre -« celui qui est » s'opposant à « celui qui n'est pas »-, et qui en même temps, par le truchement d'un miracle originel défiant toute la cohérence des oppositions, impose comme postulat que : « Si Dieu ne créa pas le Rien (ce qui est en effet incohérent et contraire à l'Etre), il créa « à partir » du « Rien. »

Le gain est énorme. Cette manœuvre -de la même veine que le démiurge Métabole façonnant la Sur-Ontologie- permet de remplacer le « contenu vide » du Rien par un rapport d'opposition. L'ascendant de Dieu sur le Rien s'affirme par le postulat « miraculeux » du Miracle de la Création, tout en évitant soigneusement la contradiction de faire du Rien quelque chose. Finalement ce Rien se réinsère dans une narration de l'origine, par l'entremise du postulat-miracle («...à partir du...»), qui autorise toutes les contradictions de langage et toutes les abstractions et généralogies impossibles (dont celle de la Matière). Impossibles mais fort utiles.

PRODUITS DÉRIVÉS

Contre toute attente, le Rien est polymorphe ! On le retrouve sous de nombreuses figures. On est prêt, par exemple, à considérer le hasard, qui échappe par essence à tout système déterministe, comme une remise en question du Processus. Suivez le hasard et vous échapperait aux déterminations du

Processus.

Toutefois, si l'on examine attentivement les sciences qui se consacrent au hasard (mécanique quantique, théorie du chaos, fractals...), on constate qu'il s'agit d'un Produit dérivé de la casuistique du Rien. En effet ces sciences se donnent pour but, et elles y parviennent, de modéliser le hasard en ensembles, en statistiques et en probabilités, de manière à en faire une entité... mesurable, déterminable et utilisable ! Autrement dit, elles réintègrent l'indéterminé dans le déterminé à l'aide de la Mesure et de l'Usage, comme on réintègre le Rien dans la Matière, et le Non-Etre dans l'Etre.

Dans la droite ligne du démiurge Métabole, on fait croire à une « contre représentation » qui ouvrirait sur un au-delà du système, ce qui n'est en fait qu'une ruse de représentation, qui sert à relancer le dispositif de la Connaissance et de la Consommation.

« L'aléatoire », largement utilisé dans le champ artistique par l'intermédiaire de l'informatique (programmation et nouvelles technologies), rejoint la même logique de Récupération. On en trouvait déjà les prémisses dans les performances dites « aléatoires et libres », qui consistaient à décider des combinaisons de parties musicales ou dansées, à partir d'un simple tirage de dés.

En modélisant le hasard et les principes d'indétermination, à l'aide de programmations informatiques, de calculs des probabilités ou d'un simple tirage de dés, on étaye la dialectique du Processus, qui prolifère en modélisant ce qui

échappe. Peu nombreuses sont les personnes qui sauvegardent un peu de bon sens et d'ironie face à la modélisation de ce qui échappe...

Maintenant que nous saissons la logique du Processus, il nous est possible de déchiffrer, aussi lointains qu'ils puissent paraître, les rapports intriqués entre la physique quantique, l'Art Contemporain, le *new-age*, les courants du bien-être, l'humanisme, le post-humanisme etc. Le Discours-Pouvoir nous révèle ces rapports, non plus comme de simples analogies ou coïncidences, mais comme des coalescences consubstantielles ayant pour origine et dynamique l'*« Über-Ontologie »*.

Chaque jour le Rien enfante de nouveaux Produits dérivés. Ils émergent et disparaissent *a volo* au gré des modes et des fantaisies, tout en suivant scrupuleusement la même logique. Aucune parcelle du territoire humain n'échappe à la Récupération du Processus. Même le « vide » et les transmutations alchimiques du Tao ont été insidieusement assimilés à la dialectique du Non-Etre.

Ce n'est pas que nous déclinons en toute gaieté de cœur la logique polymorphe du Processus. Nous cherchons sincèrement une alternative à la saturation du Sur-Etre qui s'installe dans les moindres recoins. Et c'est déjà un grand pas de se tenir vigilant et de déjouer les manipulations de langage du démiurge Métabole. Il sait nous stimuler et nous faire rêver. Il attend. Il s'empare de nos rêves, de nos découvertes. Nous travaillons à notre insu à redorer régulièrement notre cage

plaquée or. Transformés en acteur de notre propre soumission, il devient facile d'obtenir notre ignorance délibérée. A la fois victime et bourreau, la voix royale de la servitude volontaire et involontaire s'ouvre, en même temps que nos rêves d'évasion les plus fous s'édifient. C'est ainsi que au fond de la plus triste des frustrations, se forme à l'infini, les Produits dérivés les plus fantasques. Les promesses impossibles du Rien deviennent d'autant plus désirables, qu'elles semblent une réponse à notre déréliction et notre impuissance.

Chacun pouvant tracer et déjouer de lui-même cette logique qui tisse notre quotidien, revenons aux fondements du Rien et de la Sur-Ontologie avec cette nouvelle question : quelle est la place du Rien au sein de la Sur-Ontologie ?

ENONCIATION

La Communication, en tant qu'elle structure les Sujets et leurs relations selon le Discours de la Sur-Ontologie, nous donnera les meilleurs éléments de réponse. C'est à l'Art Contemporain, fer de lance de la Communication, que revient le mérite de dialectiser le Rien selon le Mythe-Réel, et de renouveler à cet égard, les anciennes métaphysiques.

Quand je dis d'une pissotière qu'elle est un « objet d'art », c'est l'Enonciation « Ceci est de l'Art », qui permet à cet « objet banal » d'intégrer le réseau de représentations artistiques et de se métamorphoser en un « objet d'art ». Plus qu'un débat de goût, cela a provoqué un décalage momentané qui s'apparente

à la surprise devant un vide de connexion représentative entre « objet artistique (Art) » et « objet banal (pissotière) ».

Maintenant imaginez-vous devant une toile « Blanc sur fond blanc » sur le mur blanc d'un Musée National. Je vous retire la toile soudainement (en courant nu la dissimuler). Que reste-t-il ? Le mur blanc du Musée National. Je nomme maintenant la toile et le mur blanc du Musée National « Art », et le geste qui retire le tableau « artiste sans œuvre ». Vous aurez au moins cinq passages à vides : celui de la toile, du mur blanc, du Musée National, du geste et de la nomination « Art ». Mais c'est en fin de compte de cette nomination, que dérivent tous les passages à vide. En effet en décidant de nommer tout cela ensemble « Art », j'arrache le lieu, le support, l'objet et le geste d'un réseau de représentations artistiques habituelles, pour les faire passer dans un autre réseau, que je nomme, inhabituellement cette fois, « Art ».

Si je vous dis en revanche que ma toile est le prochain support de mon inspiration, que le mur blanc est un des nombreux murs blancs du Musée National où sera exposée ma toile aux yeux du public, que le geste sert utilement à accrocher et décrocher ma toile et que je nomme tout cela « Art » (sans me mettre à courir nu), vous n'aurez probablement aucun passage à vide : je reste dans le réseau de significations habituelles.

Les passages à vide ne sont donc pas un « vide », mais plutôt le déplacement d'un réseau de représentations à un autre réseau de représentations, et la surprise qui en découle vient non pas du « vide », mais de ce déplacement même.

Avec l'Enonciation « Ceci est de l'Art » ou « artiste sans œuvre » on touche au fondement de la Représentation : il suffit d'énoncer pour initier un déplacement de réseau de représentations.

Le Discours de l'art contemporain consiste à faire croire que la simple Enonciation -qui inclue l'absence totale d'action artistique : « artiste sans œuvre »- renvoie au Rien et que le passage à vide et la surprise créés par cette Enonciation, sont la preuve de cet accès au Rien.

Mais d'une part cette Enonciation est une Action -et pas des moindres puisque c'est d'elle que dépend le déplacement d'un réseau de représentations à un autre-, et d'autre part ces passages à vide ne sont en réalité que des déplacements de réseau de représentations.

L'artiste qui crée ces réactions de surprise en télescopant les Représentations, renouvelle apparemment un espace esthétique par le truchement d'une mise en scène, le plus souvent fondée sur le spectaculaire, l'humour, la subversion et la provocation. Néanmoins dans tous les cas, il ne sera jamais question de dénoncer la Récupération (qui se vend bien) et encore moins d'ouvrir une Perception hors Réel. Au contraire, ce jeu enferme d'autant mieux la manière de percevoir, qu'il feinte un écart et fait croire à un éloignement avec le Réel, alors qu'il demeure en lui et le propage.

L'Esthétique fabrique ainsi un espace ludique qui asservit d'autant plus durablement les personnes, qu'il se fait passer pour un espace de liberté donnant accès à une autre réalité. Cet espace de jeu, concrètement mis en place grâce aux techniques

de la Communication, distribue subtilement son jeu normatif selon les goûts, les classes sociales et les modes. Cela va du divertissement le plus banal à la subversion la plus sophistiquée, du baroque le plus déjanté au minimalisme le plus puritain.

Mais le délassement, l'ironie, l'effroi et le plaisir, censés se dégager de cet espace esthétique, deviennent vite répétitifs et affligeants, à plus forte raison que le Rien n'est pas au rendez-vous ; c'est dans sa nature... Aussi faut-il entrer dans une inflation d'innovations ludiques, pour (se) dissimuler la Répétition du même et l'infantilisation, qui perdent vite de leur drôlerie.

Qu'est-ce que vise cette fabulation du démiurge Métabole, qui nous fait prendre des vessies pour des lanternes ? Pourquoi nous faire croire à une Enonciation et à des déplacements qui, ne renvoyant à aucune Représentation, nous donneraient un accès au « Rien » ?

HUMANITÉ

Ces perpétuels déplacements de l'Art, en introduisant toutes les Représentations possibles du Réel dans le réseau des Représentations artistiques, et en introduisant l'Art dans tous les aspects du Réel, effacent la distinction entre l'Art et le Réel.

Dans cette optique et à la lueur de ce qui a été éclaircie auparavant, l'Enonciation « artiste sans œuvre » réunit deux propriétés coalescentes : « artiste qui crée du rien » et « artiste

n'ayant plus besoin de créer ». Or le propre d'un artiste étant de créer une œuvre -qu'elle soit physique ou conceptuelle-, s'il ne créé pas d'œuvre tout en s'affirmant artiste, on peut se demander, à juste titre, ce qui a bien pu être créé.

Ce ne peut être que du « Rien ». Seulement le « Rien » ne pouvant être représenté, ne reste comme dynamique de Représentation que les passages à vide qui, déplaçant les Représentations, renvoient forcément à ce qui existe déjà : le Réel.

Ce déplacement ne va pas du Réel vers le Rien, comme on a vu précédemment, mais du Rien au Réel. Et ce Réel n'a en effet plus besoin d'être créé, à la fois parce qu'il est déjà là, et parce que subissant les déplacements perpétuels de l'Enonciation artistique, il devient une Œuvre *de facto*.

Le Processus, fort des déplacements et des passages à vide de l'Enonciation, captent et monopolisent l'intégralité des Représentations et de leur mise en relation. Il achève et entérine ainsi, la consubstantialité circulaire « Art-Réel-Rien-Réel-Art ».

Cette étape finale de la Subjectivité finit de valider le Réel comme Donné, c'est à dire ayant été fait Œuvre sous l'action de l'Humain-Artiste, tel le Créateur et sa Créature.

Ces funérailles de la Matière et du Rien se jouent sur un rythme de valse à trois temps : (1) grâce à la créativité en devenir du Processus, le Réel prend ontologiquement la place de la *Matera Prima*, (2) qui devient l'*Opus Commune* ou la Créature de l'Artiste-Humanité, (3) Humanité qui se couronne elle-même en devenant la grande Ordonnatrice de l'Etre et du Non-Etre, de la

Matière et du Rien.

Pour parachever la Sur-Ontologie, il aura fallu l'entremise du Grand Programmateur du Discours-Pouvoir : le démiurge Métabole qui « montre » le Rien, en le voilant et en le dévoilant alternativement, tel un prestidigitateur qui joue de toutes les illusions.

Toutefois, ce Rien ne pouvant se rendre réel que par le truchement des déplacements, accompagnés de la Consommation de Représentations issues de ces déplacements, les passages à vide sont de plus en plus vite consommés et périmés. La distinction entre l'Art et le Réel s'amoindrit progressivement. La Fabrication de nouveaux déplacements de Représentations se fait toujours plus urgente et tendue. Et bien que le Processus en perpétuelle expansion ne cesse d'en inventer, il est lui-même par ricochet, précipité dans un Besoin de « Rien » de plus en plus difficile à combler.

FÉTICHISSME

C'est ainsi que le « Rien », récupéré par la dialectique du Devenir-Etre de la Sur-Ontologie, se trouve assujetti au rythme exponentiel de la Sur-Vie. Celle-ci est, en retour, hystérisée à l'extrême et mise en état d'implosion par la Consommation et le désir impossibles « du Rien ». Aussi le Rien devient-il le Fétiche suprême du Désir modifié et de la Sur-Ontologie : le Désir modifié peut, grâce au Rien, désirer et se modifier sans cesse. Pièce maîtresse qui agit le tout, le Rien génère à l'infini du Désir

modifié, du Discours-Pouvoir et du Processus.

Dans cette optique, on peut entendre le nihilisme, non comme une position antihumaniste, mais bien au contraire, comme le fondement de la position humaniste. Ainsi contre toute attente, la formule « ni dieu, ni maître », traduit parfaitement bien l'humanisme, si on veut bien écouter les interlignes : « l'humain ou le Fétiche du Rien comme Dieu et Maître ».

TOUTE-PUISANCE

En insérant le Rien au devenir du Processus, et en faisant du Processus l'origine et le générateur du Rien, l'hégémonie de la Sur-Ontologie, triomphe de manière spectaculaire : le Processus est devenu le Tout-Puissant. Et cette Toute Puissance atteint le *summum bonum*, lorsqu'en s'emparant de l'accès au Rien, elle donne la possibilité à chacun de se libérer de la Représentation du Réel, c'est à dire du Réel lui-même. Dans son immense miséricorde le Processus nous donne la possibilité de s'échapper de lui-même...

En effet : attendu que la Perception s'est substantifiée à la Représentation, que la Représentation s'est substantifiée au Mythe-Réel, et que le Mythe-Réel s'est substantifiée à l'Etre, sortir de la Représentation, c'est sortir tout à la fois du Mythe-Réel et de l'Etre. L'Enonciation du Rien comme sortie du Processus devient l'incarnation de la Liberté Absolue. Une incarnation sans chair, un Fétiche sans objet, une volonté sans Représentation, une Représentation sans forme, tel est le *Nirvana* moderne que le Désir modifié souhaite ardemment, et dans lequel il se perd. Mais faute d'un contenu, cette

Enonciation renvoie le Désir perpétuellement au Réel...

Aussi devient-il nécessaire de participer au « réseau du Rien » pour avoir soi-même accès à sa propre Toute-Puissance et Liberté Absolue. Ce réseau est le seul capable d'accomplir la dernière phase du besoin de Toute-Puissance et de Liberté Absolue. Plus le Processus sur-inscrit les Corps et les relations, de Représentations subjectives infranchissables, plus le besoin de Rien, en tant qu'il porte la Puissance et la Liberté, focalise le Désir modifié des sujets. L'Evasion hors du Mythe-Réel, apparaît comme l'acte ultime de Puissance et de Liberté, mais aussi comme l'ultime chance d'échapper au Mal-Etre, qui se propage au même rythme que le Mythe. Celui-ci se répand et enfle inexorablement à travers la saturation quotidienne, faite de contraintes, de manipulations, d'Evasion, de Survie et d'épuisement. Ce serait un beau conte de fée que de pouvoir s'évader par le rêve et l'imaginaire. Nous rêvons d'un autre monde ; et ce rêve nous renvoie au Réel. Nous rêvons alors de Rien ; et ce Rien nous renvoie au Réel. Nous cessons donc de rêver un ailleurs : « nous rêvons Réel ». Cela n'a pas la violence d'un cauchemar, mais le gout nauséux de la banalité.

PSYCHOSE

L'extrême psychotique de l'Evasion se trouve ainsi récupéré. D'une part, le Processus se fonde sur une dynamique psychotique en s'élaborant sur une Forclusion du Donné, et d'autre part, il élabore une psychose à l'intérieur même cette Forclusion : la déréalisation par le Rien. Celle-ci a comme

particularité de ne proposer aucune Représentation de rechange, puisqu'il est impossible de se représenter le Rien. Tournant à vide, nous revenons forcément au Réel. C'est ainsi que cette « psychose dans la psychose » se contente de déplacer les réseaux de Représentation à l'intérieur d'un Réel forclos. Halluciner le Réel en croyant s'en évader, n'y a t-il pas plus belle manière d'être subversif, c.à.d. conformiste sans s'en rendre compte ? De là vient l'engouement pour l'Art et la Culture : se sentir libre tout en étant conformiste. Plus la cage plaquée or est dorée, moins on voit la cage. Profusion de paillettes ! Les yeux plein de lumière ! C'est ainsi que l'Artiste est devenu la figure la plus utile pour l'extension du Processus, sachant qu'aujourd'hui l'Artiste : c'est tout le monde.

Pouvait-on imaginer meilleur coup de Maître du Génie Métabole : les frontières entre le pathologique et la normalité franchies ! Une hallucination normale ! Une Psychose de la normalité ! Une Psychose qui ramène au Réel !

Cette logique infernale n'a pas de fin : la Sur-Ontologique stimule le besoin de « Rien » qui ne peut s'assouvir que par une Sur-Consommation de « Rien », qui elle-même relance la fabrication de déplacements de Représentations etc. Les objets artistiques directement issues de cette casuistique du Rien sont d'autant plus investies d'une plus value infinie hors de prix, qu'ils sont censés incarner au plus haut point le Rien, et par là même, notre Liberté, notre Evasion et notre Toute-Puissance.

Mais en réalité dans l'aire du Discours-Pouvoir, tous les objets font référence à cette quête illimitée. Tous les artefacts participent plus ou moins explicitement à la dialectisation du Rien; c'est même leur garantie d'achat.

Le Discours de l'Art Contemporain, en couronnant la dialectique de la Sur-Ontologie par ses lettres de noblesse paradoxales et esthétiques, nous donne la formule nihiliste de la Techno-Science, du Marché, de la Démocratie et du Sujet :

De la Techno-Science :

« Si la Séparation est la condition *sine qua non* pour contrôler la Matière, la Modification donne la possibilité de créer la Matière à partir du Sujet. Celui-ci, en devenant le Créateur de la Matière, devient le Créateur du Rien. La Techno-Science, en tant qu'elle sépare et modifie, est la Réalisation concrète de la Création du Rien par la Subjectivité. L'Objet technique en tant que conjonction finale de la Science, de la Subjectivité et du Marché, est la mise en circulation matérielle du Rien ».

Du Marché :

« Si le Marché est la mise en circulation matérielle du Discours-Pouvoir, sous forme de Toute-Puissance, de Liberté et d'Evasion, le Rien en est le Capital existentiel et énergétique ».

De la Démocratie :

« Si la Démocratie est l'Administration de la Techno-Science et du Marché, c'est parce qu'elle institue la dynamique du Maître par les Droits de l'Homme, qui imposent au Sujet le devoir universel de fétichiser le Rien comme emblème du Pouvoir. »

Du Sujet :

« Si le Sujet obéit au devoir impératif et universel du Fétiche,

c'est parce que chaque Sujet agit, se considère et se phantasme comme un Maître tout puissant. Le libre arbitre, la personnalité et la richesse émotive, s'effacent et se dissolvent d'eux-mêmes dans le Désir modifié, le Devoir-Etre et la Concurrence pour le Rien ».

Reprendons la toute première phrase du texte. Il nous est maintenant possible de la saisir dans toute son étendue : « *La science moderne sépare le monde et l'être humain en faisant du monde un Objet à étudier et de l'être humain un Sujet qui étudie* ». Ce geste de Séparation ne concerne pas seulement la Science, mais englobe, en se répétant de manière homogène, tous les domaines humains. Le Processus est la mise en place historique et concrète de la Sur-Ontologie. Il est l'Histoire de l'homme moderne se séparant d'avec le Monde et de lui-même. Loin d'être un geste de libération, il modifie le Désir en monomanie du Pouvoir, du Discours et du Fétiche, avec les effets d'une psychose extrême.

La Transe-Mutation s'oppose en tous points au Discours-Pouvoir :

« La Transe-Mutation est un Corps érotique qui ose devenir lui-même par son propre Mouvement matériel de Continuité singulière, mortelle et transmissible.

Le Discours-Pouvoir est l'Histoire masomorphe et psychotique d'une Forclusion répétée de la Matière. Il a pour objectif l'uniformité, l'immortalité et la Toute-Puissance.

La Transe-Mutation ouvre et part du Mal-Etre, du viol et de la violence, pour suivre le Mouvement des Corps. Le Discours-

Pouvoir exalte la Toute Puissance pour propager le Mal-Etre, le viol et la violence continue sur tous les Corps. »

Même si les crises, les dépressions et les hystéries dévitalisent, et que la Récupération aveugle, il devient difficile de rester insensibles à la déstructuration organisée du Processus. Le Mal-Etre inscrit les Corps et l'environnement de manière si profonde et ostentatoire, que chacun peut en saisir la logique, n'importe où, à n'importe quel moment et à partir de là où il (elle) est. Se pose alors une des questions les plus déstabilisantes :

Si l'on sent et sait que le Processus nous détruit, comment se fait-il que nous continuons à l'entretenir ?

POSSESSION

Par la capture insidieuse des Perceptions, le Processus impose un cadre excluant toute autre réalité. En créant un état durable de Modification des sens et des Perceptions, il assure l'assujettissement de la personne.

De la consommation aux besoins, de l'information aux modes de penser, de la santé à l'environnement, de notre travail à nos divertissements, le Processus oblige la personne à focaliser ses Perceptions sur le Mythe-Réel. Celui-ci accapare les sens et les pensées en utilisant tous les procédés du spectacle d'hypnose. Il induit les Représentations et les comportements, mais sans annoncer qu'il s'agit d'une hypnose. Tous les indices d'une mise en scène sont précautionneusement dissimulés par les virtuosités de Discours et de la Communication du démiurge Métabole.

Cet Hypno-Spectacle a pour tâche non seulement de rendre le cadre du Mythe-Réel indépassable pour la Perception, la pensée et les sens, mais aussi de prévenir toutes possibilités qui pourraient exister en dehors de ce cadre.

Les signaux incessants et agressifs de l'Hypno-Spectacle ne visent pas simplement un état de conscience modifiée, mais un état total du Corps et du Désir. La personne se trouve intégralement cooptée et modifiée. L'hypnose est finalement révélée, lorsque le dressage de la personne est assuré. Le dressage est si parfaitement ciselé, qu'il peut alors se déclarer lui-même. Cette révélation est la cerise sur le gâteau. La cerise : Liberté d'Expression. Le gâteau : Processus totalitaire.

Mais cette hypnose finirait par tourner court si la personne ne désirait pas l'assujettissement à son hypnotiseur. Ce Désir est rendu possible parce que l'hypnotiseur est vécu comme un Maitre. Etre Maitre c'est user de sa Toute-Puissance. Etre tout-puissant c'est posséder le Fétiche du Désir. Ne pas (plus) désirer le Fétiche c'est être en dépression. Si nous ne suivons pas cette dynamique, nous sommes expulsés, isolés, dévalorisés et sans être. L'Hypno-Spectacle suscite notre Désir de Toute-Puissance et notre Terreur de ne pas être. Il cerne et modifie la personne sous tous ses aspects, en tissant la trame de fond intriquée, de la Toute-Puissance, de la Terreur et de la Survie. Si l'Hypno-Spectacle a une telle emprise collective, c'est parce que chacun nourrit en soi-même, l'identification et le Fétiche du Maitre ; nous sommes notre propre hypnotiseur.

En expulsant la personne hors d'elle-même, l'Hypno-Spectacle va pouvoir, à partir des deux paradoxes truqués de la Sur-Ontologie -fabriquer l'Etre et représenter le Rien-, multiplier à profusion les commandements et les propositions qui rendent fous : être soi c'est être comme tout le monde mais plus que les autres, la liberté c'est quand tout est permis mais que rien n'est possible, la Techno-Science c'est l'hégémonie en tout humilité, la Tout Puissance c'est la Survie, le Rien c'est le Réel, le rêve c'est la psychose, la psychose c'est la normalité etc. La personne se trouve prise d'un coté, par la Survie, la Concurrence, la Toute-Puissance et la Terreur, et de l'autre, par les paradoxes vitalement intenables du Discours-Pouvoir. Soumise à des oscillations inouïes, toutes ses bases vitales finissent par se disloquer. Cette oscillation, en déployant à la fois des tours de magie spectaculaires, des violences exponentielles et un Mal-Etre de plus en plus pénétrant, fixe et fascine la personne d'autant mieux que la base se disloque. Le sol se dérobe, l'esprit vacille. Commotion. L'hypnose s'achève en Possession : la personne s'étant rendue volontairement absente à elle-même, passe sous l'emprise du Réel et se donne en objet à un Maître devenu désincarné, anonyme et abstrait.

Le Mythe-Réel a réalisé son Histoire : le Pouvoir de la Possession est devenu la Possession par le Pouvoir. L'*Opus Commune* de l'Humanité est finalisé : le Pouvoir de posséder a fait des personnes une Masse indistincte et réifiée, possédés par le Pouvoir.

Cette Possession atteint son point culminant lorsque, se répétant au-delà du plaisir et de la jouissance, elle soumet le

temps au même, signant l'arrêt et la mise à mort du Mouvement. La Fatalité du Réel n'est plus un constat et un simple consentement, mais une incorporation physique et organique, façonnant les Perceptions, les images, les désirs, le sens de l'existence et le sentiment de la vie. Voyons cela de près.

ADDICTION

Le conformisme de la Toute-Puissance doit également son élargissement grâce à une problématisation inédite du tabou, utilisée pour dissimuler les conséquences structurelle d'une ultime réalité mondiale : celle de l'Addiction. Pour en comprendre les racines complexes, il nous faut revenir sur la question de la Liberté.

Le Processus part du principe que le plus préjudiciable pour la Liberté est le tabou en tant qu'interdit. La Liberté d'Expression représente la Liberté par excellence même si, comme on le disait précédemment : « la Liberté d'Expression est la Liberté réduite à sa plus simple expression ». Le Processus se donne donc pour apostolat, de briser les tabous au nom de la Liberté d'Expression. Aussi les tabous ne sont-ils pas seulement révéler et médiatiser, mais créés de toutes pièces, afin de relancer le Leurre de la Liberté. Dans cette optique très restreinte, « dire » et « montrer » enlève déjà une grande partie de la nocivité de ce qui est dit et montré, car « dire, montrer et faire savoir » c'est user de sa Liberté la plus fondamentale. Nous sommes saufs ! Aussi le Processus se garde-t-il bien de remettre en question sa

structure destructrice, précisément... en la dévoilant : tout le monde pouvant la découvrir, la commenter, et la faire connaître, le Processus n'apparaît plus comme un tabou : il n'est donc pas (si) nocif. Ce qui est librement dit est consenti. La « transparence » exorcise une grande partie de la nocuité. Stratégie imparable : créer des tabous, les briser, réactualiser le Leurre de la Liberté et relancer l'énergie du consentement. La démocratie a un avantage sur le totalitarisme : un diktat librement consenti. Une Récupération particulièrement insidieuse et efficace pour embriaguer et émasculer, par avance, toute alternative concrète.

La désinformation participe de cette normalisation consentie, en focalise le désir sur l'information. Concentrant les luttes et les volontés sur l'information et le dévoilement de l'information, elle n'incite pas à prendre du recul pour penser et ressentir la Modification profonde de la personne et du Monde. Celle-ci se joue bien au-delà de l'information, et même, l'oriente en partie. Tout le monde a la possibilité de s'informer, de s'exprimer et de connaître le Processus. Personne ne pense avoir celle de l'infléchir. Que la personne soit intoxiquée ou informée, le Réel demeure le même. Ultime retournement : l'information efface le désir de changement, renforçant les structures aliénantes. Nous pouvons savoir et cela nous rassure. Nous n'y pouvons rien et cela nous rend indifférent. C'est ainsi que la liberté mène au conformisme, que le conformisme mène à l'impuissance, que l'impuissance mène à l'indifférence et que l'indifférence mène au Mal-Etre. Combinaison démente entre la bonne conscience

du citoyen préservée par la Liberté d'Expression et la violence de la lutte pour sa Survie. Etat énergétique de sidération, qui finit par rendre parfaitement insensible aux ravages du Réel ; à commencer par les ravages sur soi-même. S'offre à nous comme destin obligé, de tenir les deux psychoses du Réel : l'évasion dans un espoir sans Réel et le Fatalisme du Réel.

L'intérêt de manipuler les tabous, les symboles et les discours, c'est qu'on manipule le langage du Désir ; on ouvre subrepticement une brèche dans le Corps. La Récupération prend progressivement Possession de l'intimité, barrant du même coup, l'éclosion d'un Possible. Nous voilà certes sans tabous, mais également rendu insensibles quant aux structures, à la dynamique et aux effets du Discours-Pouvoir sur notre Corps et notre Mouvement.

C'est toujours le même tour de prestidigitation qui opère : concentrer l'attention sur les tabous, préserver la Liberté de savoir et celle de s'exprimer, en vue de faire diversion. But visé : museler le Mal-Etre et le normaliser. Pourquoi ? Il pourrait faire trembler les structures du Processus en reconnectant au Mouvement ! Mal-Etre : réminiscence du Corps. Si le Discours peut jouer sur le langage du Désir avec les Valeurs, les symboles, les Fétiches et les tabous, il est plus périlleux de jouer sur le Mal-Etre. Encore plus périlleux : relier le langage du Désir à celui du Mal-Etre. Pour peu que quelqu'un ait l'audace de se reconnecter, et c'est la porte ouverte à la Transe-Mutation. Le vrai danger : celui ou celle qui, fidèle à la Continuité du Mouvement, part du Mal-Etre pour se

relier au « Reste ». Celui-là ou celle-là créera forcément de nouveaux comportements et de nouveaux langages, qui, à un moment ou à un autre, remettront sérieusement en question le Mythe-Réel.

En effet, sans cette liaison au Mouvement, on peut détester le Processus sans vouloir s'en dégager, et connaître son fonctionnement sans pouvoir y échapper. Dans tous les cas, on ne peut plus s'en passer.

L'originalité du Processus, qui a intégré le tabou et la Liberté d'Expression, se résume en un mot : Addiction. Donner la possibilité de penser « Non », quand toute sa vie, à son insu et à son corps défendant, on dit « Oui ». C'est ainsi que la pensée s'achève dans un langage rendu aporétique et fou d'impuissance, tandis que le Corps se réduit à une machine réglée au Réel. La réalité inavouable que l'Addiction a générée, et qui englobe et dépasse toutes les classes sociales, est au fond : on suit le Processus et on croit en lui, non par choix, mais parce que notre Corps n'a plus le choix.

En définitive, déstructurés par la Sidération de l'Hypno-Spectacle, domestiqués par les Artefacts de la Techno-Science, acculés au replie sur soi par la Survie et réglé pulsionnellement par l'Addiction, nous fabriquons de la mauvaise foi et de l'amnésie. De la mauvaise foi pour supporter cette Addiction. De l'amnésie pour ne pas avoir à supporter une remise en question, quant à son impossibilité de vivre sans cette Addiction, même si par ailleurs, elle nous dévitalise.

Cette abdication de soi et ses répercussions aussi extrêmes que banales (suicide, folie, addictions diverses, maladies, stress, obsessions, dépressions...) sont considérés, au mieux comme un tribut consenti au Réel, au pire comme les effets d'une adaptation naturelle nécessaire vers un nouvel homme. Et plus le degré de conformisme et de Toute-Puissance s'accroît, plus le Mal-Etre infiltre les couches du Corps. Et cela s'accélère d'autant plus que les alternatives au Processus sont asphyxiées et qu'aucun risque n'est évalué.

Les bénéfices psycho-actifs de la normalisation que le Processus effectue, rendent l'Addiction très difficile à enrayer, car le conformisme articulé à la Toute-Puissance et à la Survie, ne permet plus de percevoir les risques et les répercussions.

Le Processus se propage facilement, en ce qu'étant fondé sur la négation des effets du Réel, il évacue ce qui pourrait troubler le conformisme de la Toute-Puissance et son expansion. Il en résulte un aveuglement généralisé, qui n'est pas tentative de dissimulation, mais une éviction du Corps. Eviction qui finit par faire oublier l'existence même des Corps et d'une Pensée liées au Mouvement.

Seulement à mesure que le Processus prolifère, les symptômes se multiplient. Résistance du reste, de la Matière, de la Nature, du Mouvement. Aussi le déni ne consiste-t-il pas tant à nier le Mal-Etre -ce qui finit par devenir impossible-, qu'à ne pas se saisir et approfondir les liens entre son propre Mal-Etre, celui de son entourage, celui de la société en général et de l'environnement. Le déni s'ancre fondamentalement dans le

refus de ressentir la Continuité du Corps. Il est la Séparation ontologique, s'installant corporellement et quotidiennement sur tous les plans. Le déni s'accommode d'une Homogénéité de Discours relativement superficielle, mais non de la Continuité des Corps, avec ce que cela implique de liaisons et de tremblements. Si d'un coté il est censé protéger du trouble, de l'autre il manifeste la précarité de l'équilibre psychique, affectif et corporel.

Ce qui se présente comme une protection, révèle la présence rampante de la Terreur. La Personne ressent au plus profond d'elle-même que toute remise en question serait une tempête. Et pour cause : la Survie demande toutes les forces actives ; les doutes et les vulnérabilités pourraient être fatals lors de la course contre la vie.

Mais plus l'Addiction et le déni s'installent, plus se creuse la séparation avec soi, les autres et le Monde. On devient fragile. Angoisses, somatisations. C'est implacablement que cette dynamique épuise les forces de la personne, la conduisant à la Dévitalisation physique et psychique. La Séparation, en déstabilisant les rapports fondamentaux, rend encore plus violent la Survie et la Concurrence, et l'Addiction, en réglant le Corps biologique et psychique, démolit tout horizon. Conclusion : augmentation du besoin de sécurité. Fomentation des Addictions.

En effet : à qui, ou à quoi, va-t-on faire appel, pour être protégé des agressions du Réel et de l'effondrement de notre être ? Au Processus. Pourquoi ? Il ne reste que lui. C'est ainsi que nous

demandons à ce qui nous intoxique et nous assujettit, de le faire encore davantage. L'Addiction en nous dévitalisant, engendre et alimente un cercle vicieux, qui augmente la peur et le besoin de sécurité, installant l'Addiction chaque fois plus profondément.

Mais le Processus ne pourrait régler l'ensemble des comportements, et se propager aussi facilement, s'il ne monopolisait pas les forces du plaisir.

De quel plaisir s'agit-il ?

JOUISSANCE

Le but du Processus étant la réalisation de la Toute-Puissance, il ne peut s'agir que du plaisir de celle-ci. Non un simple plaisir, mais une Jouissance ultime, englobant aussi bien le plaisir que le déplaisir, et concernant toutes les facettes du Réel et de la personne dans sa vie psychique, symbolique, émotive et corporelle. Une Jouissance de la Possession. Une Jouissance possédée. Attraction de la Toute-Puissance au-delà du plaisir et du déplaisir. La Jouissance n'est pas une compensation face au Mal-Etre et aux sacrifices dus au Réel, mais la manifestation corporelle de la Toute-puissance ; sa traduction en influx nerveux et hormonaux.

Jouissance modifatrice invasive : nourriture, objets, médicaments, modes, idées etc. On mange, on s'habille, on soigne on s'entoure, on parle, on se divertit avec la Jouissance de la Toute-Puissance. Notre capitale séduction et sexuel découle exclusivement de notre avancement dans la hiérarchie

de la Jouissance, et des relations fétichistes que cet avancement met en jeu. L'argent et l'image sont seulement une des facettes des rapports normés à l'Addiction à la Toute-Puissance. Identification au Maitre et aux Fétiches. Jouissance de la Modification. Identification au Réel. Espérance du Néant. La Valorisation de soi dépend de son degré de Toute-Puissance, de Modification et de Jouissance, de son degré de finalisation du programme de Possession, c'est-à-dire de son degré de rapprochement d'avec le Maitre, grand possesseur du Fétiche miraculeux et suprême : le Rien.

Tout moment d'exaltation ou de dépression se vit sur le même mode que la croissance économique. Exaltation et croissance : gain de Jouissance. Dépression et décroissance : manque de Jouissance. Le Discours a modifié l'intégralité des Objets et des Sujets ainsi que leurs relations : tout est passé au rang de Fétiches vitaux auxquels on s'attache comme des bébés affamés, et sans lesquels on éprouverait un intense sentiment de mort subite.

La Modification se transforme ainsi en impératif d'adaptation. Celui ou celle qui ne se modifie pas, n'est plus adapté(e). Celui ou celle qui n'est plus adapté(e) ne participe plus au Mythe-Réel. Celui ou celle qui ne participe plus au Mythe-Réel est dévalorisé(e), frigide, impuissant(e), exclu(e), isolé(e). Qui n'est plus possédé(e) ne jouit plus. Qui ne jouit plus n'existe plus. C'est pourquoi notre rythme vital cherche à coïncider au rythme exponentiel de la Possession. Et si notre imaginaire se

fixe sur l'espoir d'échapper au Réel par le Rien, c'est parce que cela sonne comme une promesse de suprême Possession, d'ultime Jouissance. Rien n'échappe à cette course folle. Plaisir, déplaisir et Jouissance passent sous haute surveillance. Nous accélérons invariablement le Mythe-Réel et sa temporalité violente, homogène, répétitive et addictive.

Parce que la Jouissance est définie par la loi du Maitre, dans sa dynamique comme dans son objet et ses relations, tout le monde désire se conformer à la même loi. On modifie son intimité de manière à être possédé par la norme. Intimité qui s'est évanouie au passage. L'individu devient un simple détail de distinction spatiale. Détail que la Modification fait métonymique, afin de conserver la croyance narcissique de sa Toute-Puissance. La Possession de Masse normalise l'Addiction, tout en assurant à chacun sa part d'humanité, *i.e.* sa participation narcissique au Réel humain. Autrement dit : sa part de Jouissance.

La Séparation originelle de la Toute-Puissance se réinitialise à chaque étape. Que peut-il y avoir de plus captivant que d'être possédé à tous les niveaux par le sentiment de puissance? C'est sur cette Répétition que se déploie la spirale de la Possession. La Jouissance initiale étant fixée, on la répète inlassablement, à tous les degrés. Tout le monde y prendra goût. Puis on ne pourra plus s'en passer. La Répétition ne suffit jamais. Il faut de la Répétition plus intense. Insatisfaction. Exponentialité de la loi du devenir de la Sur-Ontologie. Sur-Répétition. Réitération. La Jouissance qui en résulte devient compulsive. Urgence. Fin du

plaisir et du déplaisir. Besoin. Aucun apaisement et recul possibles. Combler pour ne pas être en manque. Jouissance réduite. Annihilation de la Jouissance dans la Sur-Répétition. Addiction. Besoin vital. Manque. Manque sans désir : Possession.

Ne prenant plus en compte les risques et les répercussions, n'ayant plus de tabou, mais n'osant s'aventurer dans l'impensé et les alternatives, normalisé dans sa Jouissance, ses plaisirs et ses déplaisirs, dompté dans sa manière de penser et dans son imaginaire, sous perfusion Hypno-Spectaculaire, calibré par la Techno-Science, mesuré dans son temps, son espace et ses relations par le Marché, entouré de Fétiches répétitifs, obnubilé par le Maître, perpétuellement insatisfait par le Rien, poursuivant la Toute-Puissance dans un climat de Concurrence et de Survie ultra-violent, monomane de la sécurité, de mauvaise foi, amnésique, indifférent, et ayant enfoui la Connexion à son propre reste de Mouvement, la personne moderne, en fin de course, n'est même plus capable de percevoir ni sa propre Addiction, ni sa propre Jouissance et Possession ; ni plus rien du tout.

Et c'est par cette longue mise en place de la Dévitalisation, que le Processus accomplit une Modification et une altération définitive du fonctionnement des circuits organiques, physiologiques, énergétiques et neuronaux. Modifiés à vie, ils réagissent immédiatement aux signes et aux substances du Processus. Cette structure organique bio-psychosociale, qui s'établit grâce à la chaîne Addiction-Jouissance-Possession

passée au rang d'instinct vital et de condition humaine, constitue le nouveau Corps humain. Un Corps qui a fusionné avec la Masse. Relais cybernétiques sans Jouissance ni conscience. Masse absolue qui s'auto-génère de manière homogène et systématique. Nirvana. Immortalité.

On comprend que les appels au droit et à la dignité n'ont aucune prise sur cette chaîne massive instituée en modèle humain. C'est comme dire à un alcoolique qu'il ne doit pas boire. On connaît les effets pervers et contre productifs de ce genre de commandements. Il n'a jamais suffit d'être conscient et d'énoncer impérieusement des devoirs pour trouver les ressources du sevrage. Au contraire : ils suscitent de la culpabilité et alimentent la Récupération du Discours en préservant l'illusion du libre arbitre et de la volonté. Se désintoxiquer du cercle pervers des pétitions d'intentions, qui vont des injonctions culpabilisatrices aux militantismes aveugles, en passant par les morales et les différentes formes de cynisme, est déjà un grand pas.

Espérer faire un pas en dehors de la chaîne massive, demande la conjugaison de trois facteurs: une souffrance venue d'une lente accumulation d'écœurements ou d'un événement fort. Une alternative entrevue grâce à l'intuition et la fidélité à un Reste de Mouvement. La possibilité de se relier concrètement à des êtres cherchant la même Connexion : un Espace de Transe-Mutation et ses Intercesseurs.

On ignore où est le seuil de tolérance et d'écœurement de

chacun. De même, on ignore quelle est sa force du Désir et d'Intuition quant au Mouvement. Personne ne peut savoir, ou influencer le moment où quelqu'un décidera de se relier à sa Continuité. On ne sait jamais ce qui viendra des chutes et des rechutes.

Quoi qu'il en soit, la Connexion au Corps ne peut s'opérer sans reconnaître, pénétrer et saisir cette chaîne invisible et congénitale qui s'est édifiée de générations en générations. Laisser monter les mémoires de Possession du Corps. Sentir jusqu'à quelle point la Jouissance nous dépossède. Jusqu'à quel point elle nous retire de nous-mêmes, nous a abîmé et nous abime encore. C'est en elle que se conçoit nos dénis et nos manipulations. Suivre les profondeurs du Mal-Etre : il est notre unique indice.

Sans ce ressenti, au-delà du jugement et de l'amour, toute révolte, colère et intelligence frappent dans le vide. Reconnaître son impuissance est le premier pas pour se dégager de l'infériorité de la Toute-Puissance. Il ne s'agit point de l'abdication de soi, mais d'une « dé-Possession » de soi, par une reconnexion au flux de son propre Mouvement.

Cette descente dans la Continuité du Corps déjouera nos fantasmes et nos Désirs construits. Nous accéderons à nos lieux de manques et d'abandons absous. Là où l'Addiction s'installe et se propage. Cœur de notre vulnérabilité. Ténèbres de notre être. Suivre son Mal-Etre. Découvrir son Addiction, sa Possession, sa Jouissance. Retourner vers la Terreur Primordiale.

TERREUR

Nous n'avons fait que fuir.

Nous avons perdu notre langage, notre Désir, notre Corps.

Nous nous sommes troqués.

Amnésie cellulaire.

Oser.

Oser accéder à son Corps.

Revivre les moments inavouables de soi, au sein des généralogies de manques et de paniques.

La route de l'angoisse est longue.

Brève géologie de la Terreur :

Des mémoires minérales et généralogiques les plus anciennes, aux événements et structures les plus récents, j'ai méthodiquement, et provisoirement, examiné le développement de la Terreur dans le Corps : cinq couches. Plus juste : une infinité. En réalité : protéiformes. Mutations. Leurs interactions changeantes ne permettent aucune identification.

Parcours et constitution du Corps :

Première couche. Au plus profond et *ab inicio*, repose la puissance insaisissable du Monde déjà là (Donné). Puissance qui nous a inspiré et nous inspirera, à jamais, un mélange d'épouvante et de sublime. Matière. Terreur Primordiale que le Corps profond éprouve. Fondement de l'existence. Terreur qui dépasse. Vulnérabilité et force d'une naissance. Creuset de la déréliction. Inspiratrice du Mouvement des Choses par le tissage de la mort et de la vie.

Deuxième couche. Elaboration du Discours-Pouvoir. Faire face à cette Terreur Primordiale. Réaction traumatique. Chercher à surpasser son traumatisme en s'identifiant à ce qui traumatisé. Identification à la Terreur Primordiale. Espérance : ravir cette puissance qui fascine. Fixer la Terreur. La reproduire. Créer du moyen. Figer une distance. Instaurer un rapport. Séparer, nommer, mesurer. Maitrise, domination, identification. Contrôle. Prise de Pouvoir. Agencement de la relation de Maitre : profanation et remplacement. *Logos* : « Maitre et possesseur de la Terreur Primordiale ».

Troisième couche. Prise de Pouvoir actée. Le Corps est intégralement marqué, ré-agencé, restructuré sous tous les aspects. Discours (*logos*) : inscription d'un nouveau texte, d'un nouveau programme, recodification. Travail répétitif, homogène et complexe de Modification de la Matière : Processus.

Quatrième couche. Finalisation du programme Processus. Mythe-Réel : indépassable. Jouissance : mise aux normes. Addiction : dans le Corps. Alternatives : forcloses. Possession : totale. Imaginaire : Rien. Masse : personne. Le nouveau Maitre Humain domine. Le langage est clôt. La Terreur Primordiale, ainsi remplacée, ne fait plus partie des souvenirs.

Cinquième et dernière couche. Symptômes de Mal-Etre. La vie du Corps se dégrade en Survie. Mode institué : viol de soi. Cette dégradation se détériore encore : le Réel devient horreur.

Effets ordinaires : Terre saccagée, corps ravagés. L'indépassable devient une fatalité. Ce contexte n'est ni ajustable ni substituable : il est l'Etre même du Discours-Pouvoir. Ces conséquences ne sont pas des effets collatéraux. C'est la condition même d'existence de la Sur-Ontologie, qui a modifié et inscrit tous les aspects du Monde (*physis*) et de la Vie (*bio*). Pas d'avenir en dehors du Réel. Sans lui, notre Monde et nous-mêmes disparaîtraient ! Est-il encore possible de sentir, ou même, de concevoir, une disparition ?

Nouvelle Terreur : vieillir, souffrir, naître et mourir. L'autre : une menace de mort. La Nature : une ennemie. Retour de la Dénégation. Dévitalisation quotidienne. Réaction. Accélération. Améliorer l'Addiction à la Jouissance du Rien et de la Toute-Puissance. Nouvelle utopie : « guérir » de la vie. Vider la mémoire. « Guérir » de la mort. Toute existence est un détail jetable et substituable au profit d'une Possession ultime : Masse.

Fin de l'Histoire.

Transe-Mutation. Suivant et s'écoulant de la blessure, elle s'initie à partir du Mal-Etre. In-volution. Rétrogradation, retour, soustraction. Une longue et patiente chute dans le Corps. Le Discours n'envoûte plus, l'Ego se calme ; il s'évanouit dans le Mouvement. Le Pouvoir se dissout. Simplicité d'être. Nouveau-né. Le Monde rejoue. Délaisser l'identification, le Maître et le Pouvoir. Nous touchons. Re-parcours des couches de Terreurs. Déconstruction corporelle. Régression. Traumatisme originel. Reste de Mouvement. Moment critique. Matrice des manques, des abandons et des peurs.

Monde, Donné, Corps.

Terreur Primordiale.

Nous touchons.

Incommensurable. Reliaison aux forces de l'espace et de la durée. Nous-mêmes. Mouvement singulier, mortel et en transition. Ampleur du Corps de Continuité.

Possible.

Relâchement de soi faisant partie du Monde et déjà repris par d'autres dans l'Alchimie spontanée de la Transmission et de la Passion.

Nouvelle motion.

DERNIÈRES INSTANCES

Que se passerait-il, si malgré le joug du Réel, quelqu'un(e) persistait à écouter ce Reste de Mouvement ? Si ce quelqu'un(e) suivait ce « quelque chose de Lointain » ? Que se passerait-il si cette persistance, le ou la poussait, à faire un pas en dehors de la Sur-Ontologie ? Si il ou elle se mettait à initier une involution vers le Monde, vers l'en-deçà ? Que se passerait-il, si il ou elle osait aller au bout de son Mouvement, et osait devenir son propre Corps ? Et si il ou elle, prenant un tel écart, devenait une menace non assimilable par le Processus ? Et si il ou elle, participait à créer un Espace de Transe-Mutation, que la diffamation et la Récupération ne suffisent pas à altérer complètement ?

En dernière instance, les forces coercitives contre les individus et les collectivités n'hésitent jamais à entrer en jeu.

Cette force tapie dans l'ombre, et prompte à intervenir pour supprimer ce qui résiste à la Techno-Science, à l'Hypno-Spectacle, à la dynamique du Maître, au Marché, à l'Administration, aux Fétiches, aux Droits, à l'Humain, à l'Autocensure, la Survie, la Concurrence, l'Addiction, la Jouissance, la Possession, la Toute-Puissance, le Rien, la Masse, la Terreur.

Ces dernières instances, que les divertissements et les discours cherchent à nous faire oublier sur fond d'ultimatum.

Elles qui s'accroissent à mesure que le Processus s'étend.

Elles qui n'ont jamais été aussi près de chez nous : les Milices, les Polices et les Armées.

C'est ainsi que nous avons appris, que ce n'est pas le Monde qui nous a abandonné, mais la Civilisation.

Acta fabula est « La farce est terminée »

➤ *Freelance Shaman*

PERSISTANCE

« Quelque chose de lointain ». « Presque rien ». Subsistance. Souffle. Murmure. « Quelque chose achoppe » et se rappelle à nous. Faible mais constant. Bégaiement intérieur. Sensation de malaise. Intuition sans arguments. Une fatigue sourde dans la recherche invariable d'équilibres et de compromis. Une soudaine colère. Un parti pris violent. Des mélancolies cycliques. Des attractions morbides. Lente maturation. Le souffle revient. Les murs blancs de l'amnésie tombent.

Cette Persistance presqu'invisible que l'on a décidé d'ignorer toute sa vie par Survie ne s'évanouira jamais.

Sans doute l'on passe à côté de ce « je ne sais quoi » de ce « quelque chose de lointain », de ce « presque rien ». Lui ne passera pas. Malgré toutes les catastrophes, les dispositifs et les monuments.

Cette Voix oubliée continuera de chanter cette berceuse à laquelle sourient les enfants et les animaux. Ecouter-la passer de l'autre côté du Miroir (y-a-t-il encore une image ?).

Pour l'exilé(e) fidèle à l'Ancien Monde, elle sera le son d'un retour et l'écoute d'une vérité trouvée.

PREMIER CHANT

« Tu veux être l’Etre et le Rien.
La tendance à Etre n'est pas l’Etre.
Vouloir être c'est encore vouloir et non pas être.

Faire du Rien une Chose, c'est toujours faire une Chose.
Une Chose ne peut être Rien.

Tu veux conquérir le Pouvoir absolu.
Un Pouvoir conquis n'est déjà plus absolu.

Tu veux Créer le Donné en le modifiant.
Si le Donné peut se modifier, la Modification ne peut créer le Donné.
Recréer en modifiant, c'est encore modifier et non pas créer.

Tu fais :
« comme si » la tendance à être était l’Etre,
« comme si » le Rien était la Chose,
« comme si » conquérir était Absolu,
« comme si » modifier était créer.

L’Analogie ne peut prétendre être la Substance.
Pour croire en ces mensonges, il faut croire que la croyance est vraie.
La croyance vraie du mensonge fait du mensonge une vérité :
Deux mensonges = Vérité.
Plus on y croit plus cela devient vrai.

Pour faire devenir et instituer cette Vérité, il faut te soumettre à l'Etre analogique et te rendre insensible et amnésique à l'Ancien Monde : la Connaissance et la Communication sont les moyens du Maître, la Vérité analogique produit la Sur-Ontologie, Maître des Maîtres. Vois le monde dévitalisé que tu as fabriqué pour toi et ton espèce, sous l'Hypnose, l'Addiction, L'*Hybris* et la Sur-Vie : un Mythe devenu Réel.

Les autres, la nature et toi-même, sont devenus tes ennemis jurés. La violence, la souffrance et la mort et toutes sortes de faiblesses ont fait de ta vie une incantation à la Panique.

Alors tu épands ta cervelle afin que les Milices, les Polices, les Armées veillent à ta Modification.
Et la vie devient trop courte ou trop longue.

Ecce Homo :

Tu as fais le Monde à ton Image : une Masse de Terreur. »

RESTE

Voici le Chant du Reste imperceptible. Celui qui résiste au démiurge Métabole. Reste inaliénable qui étincelle entre les incarcérations du Discours-Pouvoir, du Processus et du Mythe-Réel. On l'entend en approfondissant nos Décombres. Reste Maternel qui nous sert de guide, il demeure par la grâce des erreurs humaines, malgré les Volontés.

Ouvrez votre cœur à ce murmure du « très lointainement ». Ce Chant qui part du sexe vivant porte la Voix effacée se frayant un chemin à travers le fracas des histoires ; le voilà qui transmigre au-delà des lumières et des gels, au centre de l'écoute et de l'entendement, en plein jour, en pleine nuit : comme la nuit au centre du jour et le jour au centre de la nuit. Reste de la Pulsion d'un Elan éparpillé, qui garde en elle l'amour des anciens dinosaures et la promesse d'un futur comme la caresse pénétrante d'un léger vent mouillé qui passe à l'eau qui coule.

DEUXIÈME CHANT

« Maintenant que tu t'es rendu à toi-même,
les effets de la Sur-Vie s'estompent,
les menaces de Peur se Transe-Mutent :

la violence n'est plus la contrainte d'un Maître
mais ce qui accompagne l'Inspiration du nouveau-né,

la souffrance n'est plus le poids du Devoir-Etre
mais l'Opération Alchimique des Transes,

la maladie, l'erreur et les faiblesses ne sont plus une défaite de la vie
mais une Mutation de cette Vie,

les armes ne sont plus la dernière instance de soumission
mais une force pour accéder à soi-même,

les frontières et les séparations ne sont plus des identités meurtrières
mais des rythmes de respiration, d'écart et de rapprochement,

la mort n'est plus une dénégation de la vie
mais la grande mutation agissant au cœur des Choses,

le Rien n'est plus quelque chose
mais un Vide pulsatoire entre les Choses,

l’Etre n’est plus une Volonté
mais une Matière perpétuellement neuve,

le Corps n’est plus une Mesure
mais un Carrefour continu de Ponts,

l’autre n’est plus un ennemi
mais une Transmission joyeuse,

le Discours-Pouvoir, le Mythe-Réel, le Processus et la Sur-Ontologie, ne sont plus des obstacles et des Terreurs,
mais une invitation à approfondir la danse.

la vie n’est plus une quête de Pouvoir,
mais la Transe Erotique du Mouvement.

—

Tel est le Chant continue ici, maintenant et chaque jour ».

FAMILIARITÉ

Cette Voix qui se dégage et s'élève de notre ventre chantant et soufflant maintenant sur la surface des Choses, c'est « le Monde » qui se donne à celui qui l'écoute, la « *matera prima* » alchimique, les flux créatifs de la Transe, la Présence ordinaire ; elle qui fait retrouver la Familiarité de ce qui est, et l'azur de la Voyance, elle qui transe-mute l'eau qu'on ne peut saisir et le Mouvement des Choses, des Ciels, des Terres et des Anciens Volcans en gestation, indomptable Transe-Mutation que les penseurs avant de philosopher, se sont remémorés en-deçà des désignations, et ont nommé « Etre en tant qu'Etre ».

TROISIÈME CHANT

« Voilà que la Possession t'épuise et te rend malade.
Cette Dévitalisation te rapproche de la mort.
Alors tu te souviens de moi
et des promesses que tu n'as pas suivies ;
mais qu'importe : tu es là.

Je suis la fange que tu as délaissée, le ventre qui t'a nourri, le regard si doux qui t'a protégé. Je suis l'élan violent de ta naissance, le cri de guerre de ton ardence, le retour insaisissable des exils obligés. Je suis le dernier souffle et ton sourire, ton dernier signe de la main qui fait signe, ton ultime adieux et rendez-vous à la tendresse réelle.

Maintenant que tu n'as plus peur : ose suivre le fil rouge de la Terreur -la tienne !- jusqu'au bout ; et retourner à ta naissance la tienne !- jusqu'au bout; regarde en face et vois ce qui t'a terrifié !

Vois

cette puissance qui crée cette puissance qui détruit ces atomes
de lumière qui choc les glaçons aux astres cette fanfare
silencieuse qui s'évanouit nous attaque encore le cœur et la tête
ce corps amoureux d'argile qui vacille cet entendement
soudainement élargi aux confins de l'étoile d'argent et après de
plage en plage de pôle en pôle jusqu'aux plus hautes neiges
jamais aux iris dévoilés ne s'éteindront car cela commence par
les cris des enfants et se terminera par eux vois ces bannières les
Démocraties et les Mesures qui s'abaissent et se relèvent sous
ton pas les Nations et entends car c'est ainsi les yeux t'aiment et
te suivent sous ton Envol

vois
tout ceci t'appartient.

Maintenant que tu sais que mes noms sont infinis et que je n'en
ai aucun efface-moi des mémoires en dansant ce Mouvement
qui se soulève de tes entrailles va et transmets car sans toi
je ne suis pas



**Retrouver les éditions Transe-Mutantes, Livre, articles, CD,
Vidéos, Films, Images, en contactant Tristan :
tristanedelman@hotmail.fr**

06 81 02 18 20